

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LES RELATIONS SINO-AMÉRICAINES SOUS NIXON À TRAVERS LA
PRESSE AMÉRICAINNE ET CANADIENNE

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
À LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR
YANNICK SÉVIGNY

MARS 2020

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

J'aimerais tout d'abord remercier mon directeur, Greg Robinson, qui a été présent tout au long de mon parcours. Ses précieux conseils m'ont guidé tout au long de la recherche et de la rédaction de ce mémoire. Sa confiance, sa disponibilité et sa patience m'ont également permis de mener à terme ce présent travail qui n'a pas toujours été facile. J'aimerais également remercier tous les membres de ma famille qui ont cru en moi et qui m'ont encouragé et poussé à terminer ce projet dans les moments difficiles. Enfin, j'aimerais remercier tous mes amis qui ont été présents lorsque la lumière n'apparaissait pas encore au bout du tunnel.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	II
TABLE DES MATIÈRES	III
LISTE DES ABRÉVIATIONS	V
RÉSUMÉ	VI
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
CONTEXTE HISTORIQUE, BILAN HISTORIOGRAPHIQUE ET	
MÉTHODOLOGIE	3
1.1 Introduction.....	3
1.2 Sujet	6
1.3 Contexte historique	7
1.4 Problématique	12
1.5 Bilan historiographique	14
1.5.1 Historiographie des relations sino-américaines	14
1.5.2 Historiographie de la couverture de presse	23
1.6 Méthodologie	26
1.6.1 Journaux	26
1.6.2 Dates.....	28

CHAPITRE II	
LES RELATIONS SINO-AMÉRICAINES SOUS NIXON À TRAVERS LA PRESSE AMÉRICAINNE	30
2.1 Introduction.....	30
2.2 L'opinion américaine à travers la presse	31
2.2.1 La reconnaissance canadienne	32
2.2.2 La diplomatie du ping-pong.....	42
2.2.3 L'annonce officielle de la visite de Nixon en Chine	48
2.2.4 La visite de Nixon en Chine.....	53
2.2.5 L'établissement d'un bureau de liaison à Pékin.....	59
2.3 Conclusion	61
CHAPITRE III	
LES RELATIONS SINO-AMÉRICAINES SOUS NIXON À TRAVERS LA PRESSE CANADIENNE	62
3.1 Introduction.....	62
3.2 L'opinion canadienne à travers la presse	64
3.2.1 La reconnaissance canadienne	65
3.2.2 La diplomatie du ping-pong.....	72
3.2.3 L'annonce officielle de la visite de Nixon en Chine	80
3.2.4 La visite de Nixon en Chine.....	89
3.2.5 L'établissement d'un bureau de liaison à Pékin.....	94
3.3 Conclusion	95
CONCLUSION.....	97
BIBLIOGRAPHIE.....	102

LISTE DES ABRÉVIATIONS

FLQ Front de libération du Québec
ONU Organisation des Nations unies
ROC République de Chine
RPC République populaire de Chine

RÉSUMÉ

Le 15 juillet 1971, le président américain Richard Nixon annonçait au monde entier qu'il se rendrait en République populaire de Chine dans le cadre d'une visite officielle. Ce voyage, qui se déroula du 21 au 28 février 1972 a fait couler beaucoup d'encre dans les journaux partout autour du monde. Ce qui semblait inimaginable seulement quelques années auparavant, devenait réalité. Le président américain, figure du capitalisme et de la démocratie occidentale, allait se rendre en Chine communiste où vit le quart de la population mondiale dans un désir de rapprochement et de détente.

Le présent mémoire traite de l'opinion publique américaine et canadienne à l'égard de différents événements clés des relations sino-américaines sous le président Richard Nixon, de 1969 à 1972. Il s'agit d'une étude et d'une analyse de la presse américaine et canadienne permettant d'identifier les différentes positions et opinions tenues à l'époque à l'égard des relations diplomatiques entretenues entre la Chine communiste et les États-Unis. Plus précisément, il s'agit d'étudier les relations sino-américaines à travers les yeux des gens de l'époque qui lisaient les journaux pour se tenir au courant des affaires mondiales. Nous verrons entre autres que tous n'étaient pas favorables à l'idée d'un rapprochement avec la République populaire de Chine. D'un côté, nous avons des journalistes de gauche qui étaient totalement contre la guerre au Vietnam et qui croyaient qu'un rapprochement avec la Chine communiste mettrait fin plus rapidement au conflit armé. D'un autre côté, nous avons des gens de droite qui refusaient d'abandonner le régime nationaliste de Chiang Kai-shek exilé à Taiwan depuis 20 ans et qui proclamaient que reconnaître un pays communiste entraînerait la chute de la démocratie au profit du communisme en Asie. Enfin, des gens plus modérés croyaient que l'isolation de la RPC n'était pas souhaitable pour la paix et la sécurité mondiales. Le rapprochement, qui était inimaginable par plusieurs, a fini par être perçu comme étant pour le mieux dans la balance du pouvoir et de la paix mondiale.

Ce mémoire se veut original par sa démarche et son analyse de l'opinion publique américaine et canadienne à l'égard du rapprochement sino-américain, ce qui n'a pas encore été fait jusqu'à présent. Nous mettrons en lumière ce qui était encore obscur, la perception spécifique du public de tous côtés du spectre politique à l'égard du rapprochement entre la Chine et les États-Unis.

MOTS CLÉS : Canada, Chine, États-Unis, opinion publique, presse canadienne, presse américaine, relations sino-américaines.

INTRODUCTION

Les relations entre la Chine et les États-Unis n'ont pas toujours été simples. À la suite de la victoire communiste le 1^{er} octobre 1949, le régime nationaliste précédant Chiang Kai-shek s'exile à Taiwan. Les États-Unis continuent de reconnaître la Chine nationaliste et refusent de reconnaître la Chine communiste. C'est le début d'une isolation qui durera près de trois décennies. La reconnaissance américaine de la République populaire de Chine comme gouvernement légitime sur la Chine continentale ne se fera que le 1^{er} janvier 1979 sous le gouvernement de Jimmy Carter. Bien que tardive comparativement à la reconnaissance soviétique le 2 octobre 1949, la reconnaissance britannique le 6 janvier 1950, la reconnaissance française le 27 janvier 1964 ou même la reconnaissance canadienne le 13 octobre 1970, des tentatives de rapprochement à travers divers assouplissements des politiques américaines se feront essentiellement sous la présidence de Richard Nixon. Celui-ci, qui était contre toute forme de communisme lorsqu'il était sénateur, semble être prêt à mettre de côté les différences idéologiques qu'ont les États-Unis et la République populaire de Chine. Le changement dans la politique étrangère américaine ne se fait toutefois pas sans bruit. Bien qu'un désir d'améliorer les relations sino-américaines dans les années 1970 semble être pour Nixon la meilleure option pour arriver à obtenir la paix mondiale et ultimement mettre fin à la guerre au Vietnam, c'était un changement de cap controversé. Le communisme était perçu comme une véritable menace à la sécurité des États-Unis et le fait qu'un président américain puisse accepter de négocier avec des communistes était perçu comme une trahison par la droite réactionnaire. Certains croyaient que l'approche de Nixon était en réalité une victoire pour la République

populaire de Chine et le communisme international et cela favoriserait une expansion importante de celui-ci en Asie. Dans les faits, ce ne fut pas le cas.

Dans le cadre de ce mémoire, nous étudierons et analyserons l'opinion publique américaine et canadienne à l'égard du rapprochement sino-américain entamé par le président Richard Nixon à travers la presse des deux pays. Ce mémoire nous éclairera sur ce qui était dit et cru à l'époque sur un possible rapprochement entre la Chine et les États-Unis. Du côté américain, nous regarderons comment les journalistes ont rapporté les nouvelles en lien avec différents événements clés des relations sino-américaines, dont la diplomatie du ping-pong, l'annonce de la visite de Nixon en Chine communiste, la visite officielle du président en République populaire de Chine et l'établissement d'un bureau de liaison à Pékin. Nous analyserons comment les journalistes ont perçu le développement des relations diplomatiques et ultimement influencé la population. À travers les différentes positions tenues par les journalistes provenant de tous côtés du spectre politique, nous aurons un portrait d'ensemble de la société américaine à l'égard des relations sino-américaines et de la Chine communiste de 1969 à 1972. Bien que cette période semble courte, l'opinion publique américaine a très évolué dans ces années. Du côté canadien, nous ferons le même exercice, soit analyser les différentes opinions et positions tenues par les journalistes à travers la presse canadienne. Nous dresserons donc un portrait d'ensemble de l'opinion publique canadienne à l'égard du développement des relations entre la RPC et les États-Unis. Il ne sera pas question d'analyser l'opinion publique canadienne à l'égard des politiques du Canada à l'égard de la RPC, mais bien de comprendre la perception canadienne à l'égard du développement diplomatique de son voisin du Sud. Cet exercice permettra ultimement de comprendre en profondeur les relations sino-américaines à travers le regard d'un tiers parti, qui se démarquait des États-Unis dans sa diplomatie et qui subissait sa propre évolution dans ses relations.

CHAPITRE I

CONTEXTE HISTORIQUE, BILAN HISTORIOGRAPHIQUE ET MÉTHODOLOGIE

1.1 Introduction

Les États-Unis sont depuis longtemps et sans équivoque une puissance mondiale. En observant le *Produit intérieur brut (PIB)* des différents pays composant le monde contemporain, les États-Unis se retrouvent, en date de 2018, au premier rang des puissances économiques mondiales avec un *PIB* estimé à 19 390,60 milliards de dollars américains, suivi de la Chine avec un *PIB* estimé à 12 014,61 milliards de dollars américains¹. En ce qui concerne les dépenses militaires, les États-Unis se retrouvent encore premiers avec des dépenses estimées à 610 milliards de dollars américains, suivis encore une fois de la Chine avec des dépenses estimées à 228 milliards². Il est évident que ces deux pays au sommet du palmarès des puissances mondiales jouissent d'importantes ressources leur permettant d'augmenter et d'étaler leur influence politique et économique. Bien que ces deux pays soient considérés comme des puissances économiques, ils ont nécessairement besoin d'un marché propice avec qui

¹ International Monetary Fund, « World Economic Outlook Database », Avril 2018.

² Stockholm International Peace Research Institute, « Trends in World Military Expenditures », Mai 2018.

échanger. La Chine se retrouve deuxième comme principale partenaire commerciale des États-Unis en date de janvier 2019 avec des exportations de produits totalisant 7.1 milliards de dollars et des importations de 41.6 milliards, suivis du Canada avec des exportations totalisant 22.6 milliards et des importations de 23.4 milliards³. Compte tenu de l'importance économique de ces trois pays et des relations qu'ils entretiennent, il est essentiel de conserver ces relations afin d'en bénéficier. D'après Amir Najafi et Hossein Askari, « [s]ince the Second World War (WWII), the US economy has been, and continues to be, the largest economy in the world; and because of this, political and diplomatic relations of countries with the USA could be expected to have a significant effect on their economic conditions »⁴. L'importance d'entretenir des relations harmonieuses avec les États-Unis est donc évidente.

Au niveau politique, l'important statut qu'occupent les États-Unis sur la scène internationale influence nécessairement les relations qu'ils entretiennent avec les différents pays du monde. Il est important de mentionner que la politique étrangère des États-Unis, qui fait état des grandes lignes directrices en matière de diplomatie américaine, met au centre de celle-ci l'intérêt national⁵. Cependant, plusieurs facteurs qui permettent en effet d'influencer comment cette politique se concrétisent. En observant les relations diplomatiques américaines, nous constatons que « la politique étrangère américaine est de fait traditionnellement caractérisée par une double ambivalence entre idéalisme et réalisme d'une part, entre isolationnisme et interventionnisme d'autre part »⁶. Cette ambivalence nous porte donc à croire que tous

³ The United States Census Bureau, « Top Trading Partners – January 2019 », [En ligne], <https://www.census.gov/foreign-trade/statistics/highlights/top/top1901cm.html> (Page consultée le 8 avril 2019).

⁴ Amir Najafi et Hossein Askari, « The Impact of Political Relations Between Countries on Economic Relations », *PSL Quarterly Review*, vol. 65, n° 262, 2012, p. 247-273.

⁵ Murielle Delaporte, *La politique étrangère américaine depuis 1945*, Bruxelles, Éditions Complexe, 1996, p. 19.

⁶ *Ibid.*

ne sont pas égaux aux yeux des États-Unis, et que selon le régime politique en place, comme nous le verrons tout au long de ce mémoire, l'établissement de relations diplomatiques formelles dépend de cette ambivalence, entre idéalisme et réalisme.

Les médias de masse quant à eux, jouent un rôle important dans la société contemporaine. Le rôle principal des médias de masse peut être divisé en 3 aspects principaux, soit la diffusion de l'information et des nouvelles, fournir un divertissement et éduquer les masses⁷. Ce qui nous intéressera surtout dans le cadre de ce mémoire est d'étudier et d'analyser comment les événements politiques ont été abordés dans certains médias de masse autant au Canada qu'aux États-Unis. La personne moyenne se tourne vers les médias de masse afin d'obtenir les informations en lien avec l'actualité qu'il devrait connaître, et c'est souvent avec une confiance importante à l'égard de son médium choisi qu'il se renseignera⁸. Un individu forgera alors son opinion en fonction de ce qu'il a lu, vu ou entendu. Par conséquent, les médias de masse ont le pouvoir de forger et d'altérer les opinions publiques⁹, ce qui pourrait se traduire en actions concrètes prises en société comme une manifestation contre l'homophobie ou le racisme ou même par la décision de voter pour tel ou tel politicien. Ultimement, les médias de masse influencent toutes les sphères de notre société, et les politiques prises par les États sont influencées et influencent les médias, par conséquent, ils influencent les individus qui composent la société. Il est à noter que tous les médias de masse ne présentent pas les événements de la même façon ce qui engendre un biais idéologique.

⁷ M. A Mughal, « Mass Media and Its influence on society », *The Daily Journalist*, [En ligne], <http://thedailyjournalist.com/pen-and-pad/mass-media-and-its-influence-on-society/> (Page consultée le 11 juillet 2019).

⁸ *Ibid.*

⁹ *Ibid.*

James N. Druckman et Thomas J. Leeper, professeur en sciences politiques et chercheur en psychologie behavioriste, ont rédigé un article publié dans la revue *Daedalus* faisant état de l'importance de l'opinion publique non seulement comme étant un point central de la démocratie mais également comme représentation politique. « Public opinion matters. In theory, it serves as the foundation on which democratic governmental action is based »¹⁰. Comme nous le verrons tout au long de ce mémoire, Richard Nixon était en effet concerné par l'opinion publique puisqu'il souhaitait remporter la présidentielle de 1972, mais pour ce faire, il devait s'assurer d'obtenir le vote populaire. La guerre du Vietnam, qui ne faisait aucunement l'unanimité aux États-Unis, était un enjeu pour la réélection de Nixon. Dans un désir d'apaiser l'opinion publique, il tentera entre autres de se rapprocher de la Chine communiste afin de pouvoir retirer des troupes américaines du sol vietnamien.

1.2 Sujet

L'importance des États-Unis et de la Chine sur la scène mondiale est indéniable. Cependant, à travers l'histoire, nous comprenons que les relations diplomatiques entre ces deux pays n'ont pas toujours été simples. En effet, une rupture importante se fait suite à la victoire de la Chine communiste contre la République de Chine en 1949. Il faudra attendre la visite de Richard Nixon en Chine en février 1972 pour qu'un début de rapprochement et de normalisation des relations diplomatiques se produise entre les deux pays. En prenant en considération l'importance des médias de masse et leur influence sur la société contemporaine et en prenant en considération que chaque grand journal rapporte les événements à sa façon et reflète l'opinion de journalistes qui sont acteurs dans leur propre société, il semble pertinent et important d'étudier les relations sino-américaines autant à travers les journaux de masse américains, mais aussi à travers

¹⁰ James N. Druckman et Thomas J. Leeper, « Is Public Opinion Stable? Resolving the Micro/Macro Disconnect in Studies of Public Opinion », *Daedalus*, vol. 141, n° 4, Fall 2012, p. 50.

les grands journaux canadiens. Dans le cadre de ce mémoire de maîtrise, il sera question de comparer la presse américaine et canadienne à l'égard des relations diplomatiques entre la Chine et les États-Unis sous la présidence de Richard Nixon, soit de 1969 à 1972. Plus précisément, il sera question de comparer la presse américaine et canadienne à l'égard des politiques de rapprochement entreprises sous l'administration de Nixon. Pourquoi choisir les années allant de 1969 à 1972 comme cadre temporel? La réponse courte serait parce qu'elles correspondent aux années de la présidence de Richard Nixon. Pour une réponse plus complexe, il faut nécessairement remonter dans le temps et regarder le contexte historique de la Chine et des États-Unis ainsi que de la Guerre froide en général afin de comprendre l'importance du rapprochement.

1.3 Contexte historique

À la suite de l'effondrement de l'alliance entre les États-Unis, la Grande-Bretagne et l'Union soviétique ainsi que de la victoire contre les Allemands et les Japonais lors de la Seconde Guerre mondiale, le début de la Guerre froide se fait ressentir¹¹. Le monde est désormais divisé en deux camps méfiants l'un de l'autre, soit les capitalistes et les communistes¹². « Après la guerre, les relations diplomatiques entre les États-Uniens et les Britanniques et l'Union soviétique de Joseph Staline refroidissent nettement sur plusieurs points. En outre, les Soviétiques mettent ou maintiennent en place des partis communistes locaux au pouvoir comme gouvernements fantoches dans les pays d'Europe de l'Est, jadis indépendants, au mépris d'un processus démocratique en bonne et due forme. »¹³ Le président Henry Truman avancera alors en 1947 sa politique d'endiguement qui correspond entre autres à une politique concrète du gouvernement

¹¹ Alex Herd, « Guerre froide », *Encyclopédie canadienne* [En ligne], <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/guerre-froide/> (Page consultée le 9 mai 2018).

¹² *Ibid.*

¹³ *Ibid.*

américain d'arrêter l'expansion de l'influence soviétique et du communisme hors de ses frontières¹⁴.

« With the Truman Doctrine, President Harry S. Truman established that the United States would provide political, military and economic assistance to all democratic nations under threat from external or internal authoritarian forces. The Truman Doctrine effectively reoriented U.S. foreign policy, away from its usual stance of withdrawal from regional conflicts not directly involving the United States, to one of possible intervention in far away conflicts. »¹⁵

Nous comprenons que les États-Unis, fortement opposés au communisme de l'Union soviétique, n'ont pas vu d'un bon œil la chute de la Chine au communisme suite à la victoire de Mao Zedong en 1949. La guerre civile chinoise qui eut lieu de 1927 à 1949 opposait le Kuomintang (KMT), soit le Parti nationaliste chinois, et le Parti communiste chinois (PCC). Suite à la victoire communiste en 1949, le Kuomintang se réfugie à Taiwan. Plusieurs pays ne reconnaîtront pas la Chine communiste suite à la défaite des nationalistes puisqu'on croit à un éventuel retour des forces nationalistes, ce qui n'arrivera jamais.

C'est dans un contexte de « peur du communisme » que les États-Unis s'engagent dans diverses guerres en Asie. L'historien Lloyd C. Gardner, spécialiste des relations diplomatiques américaines et professeur à l'Université Rutgers, explique dans son livre *The Korean War* publié en 1972 que les États-Unis sont entrés en guerre en Corée afin de conserver la « balance » en Asie, pour empêcher l'expansion du communisme¹⁶. Tandis que les États-Unis défendaient le Sud, la Chine quant à elle supportait le Nord. Suite à l'armistice coréen de 1953, les États-Unis ont mis l'emphase sur la menace

¹⁴ Murielle Delaporte, *La politique étrangère américaine depuis 1945*, Bruxelles, Éditions Complexes, 1996, p. 60.

¹⁵ U.S. Department of State, « The Truman Doctrine, 1947 », *Office of the Historian*, [En ligne], <https://history.state.gov/milestones/1945-1952/truman-doctrine> (Page consultée le 24 avril 2018).

¹⁶ Lloyd C. Gardner, *The Korean War*, New York, Quadrangle Books Inc, 1972, p. 3.

communiste chinoise et soviétique¹⁷. Benson Lee Grayson explique dans son livre *The American Image of China* que le regard américain a vite été porté sur l'Indochine où on accusait les Chinois d'armer les forces communistes¹⁸. Toujours dans l'optique d'éviter de faire tomber un « domino », les Américains enverront dès 1961 plus de soldats afin d'éviter la chute du sud du Vietnam au communisme¹⁹. Tandis que les Américains défendaient le Sud, la Chine, encore une fois, défendait les forces communistes. Suite à l'envahissement la Tchécoslovaquie en 1968 par l'Union soviétique et les conflits sino-soviétiques en 1969, l'inquiétude de la Chine de se faire envahir au Nord semble justifiée et les États-Unis ont désormais la même image du Kremlin que la Chine²⁰. Cet ennemi commun rend désormais envisageable un début de rapprochement entre la Chine et les États-Unis. Du côté des États-Unis, le président Richard Nixon considère la guerre au Vietnam comme un enjeu à sa réélection en 1972, il lui faut donc trouver un moyen de retirer les troupes américaines du sol vietnamien qui font l'objet de plus en plus de contestations²¹.

C'est sous la présidence de Nixon qu'on assiste entre autres à la reconnaissance de la Chine populaire par le Canada en 1970 et l'entrée de la Chine aux Nations unies en 1971. Enfin, Nixon est le premier président américain à aller visiter la Chine en 1972 afin de se rapprocher et d'entamer un début de normalisation des relations avec la Chine.

¹⁷ Benson Lee Grayson, *The American Image of China*, New York, Frederick Ungar Publishing Co., 1979, p. 48.

¹⁸ *Ibid*, p. 49.

¹⁹ William Appleman Williams, *America in Vietnam, A Documentary History*, New York, W. W. Norton & Company, 1989, p. 194-195.

²⁰ *Ibid*.

²¹ Thomas Alan Schwartz, *US Presidential Elections and Foreign Policy: Candidates, Campaigns, and Global Politics from FDR to Bill Clinton*, Lexington, University Press of Kentucky, 2017, p. 206.

Le Canada, voisin du nord des États-Unis, a longtemps été influencé par ce dernier. Il y a longtemps eu une certaine méfiance de la part du Canada à l'égard des États-Unis de peur de se faire envahir. Cependant, « [a]u cours des années 1920 et 1930, les rapports entre Canadiens et Américains se multiplient. Le Canada modifie ses plans de défense, les possibilités de conflits entre les deux pays étant désormais nulles. La méfiance envers l'influence américaine s'estompe, et on renforce les liens culturels et économiques. »²² L'admiration des Canadiens à l'égard des États-Unis augmente considérablement lorsque ces derniers entrent officiellement en guerre en 1941²³. Lors de la Guerre froide, plusieurs Canadiens sont convaincus que les États-Unis seraient en mesure de défendre les valeurs occidentales²⁴. Le Canada et les États-Unis signeront le NORAD en 1958 et puis le Programme canado-américain pour le partage de la production de défense en 1959, ce qui sera déploré par Vincent Massey, gouverneur général du Canada, et Walter Gordon, important homme d'affaires, qui dirigent des commissions d'enquête sur la culture et la politique économique, en raison de l'influence des États-Unis sur le Canada²⁵. Les relations entre les deux pays deviendront plus tendues lors de la crise des missiles cubains lorsque le Canada refusera l'arme nucléaire sur son territoire et les États-Unis accuseront le Canada de ne pas respecter ses obligations²⁶. Les relations deviendront encore plus tendues lorsque le Canada désapprouvera ouvertement la politique étrangère américaine au Vietnam en 1967²⁷. Robert Borthwell, historien canadien se spécialisant sur la période de la guerre

²² John R. English, « Relations canado-américaines », *Encyclopédie canadienne* [En ligne], <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/relations-canado-americaaines/> (Page consultée le 9 mai 2018).

²³ *Ibid.*

²⁴ *Ibid.*

²⁵ *Ibid.*

²⁶ *Ibid.*

²⁷ *Ibid.*

froide, fait état de ces tensions entre le Canada et son voisin du Sud dans un article publié dans l'*International Journal*²⁸.

Les politiciens canadiens ont longtemps parlé des relations canado-américaines comme étant influencé par le Canada, mais dans les faits, le contraire était plus souvent véridique²⁹. Bothwell donne l'exemple de 1965 quand le Congrès américain a annoncé la fin des mesures discriminatoires en matière d'immigration et en ce faisant, le Canada s'est vu imposer des restrictions sur le droit des citoyens canadiens d'émigrer librement³⁰. Pierre Elliott Trudeau quant à lui était le premier ministre canadien le moins influencé par la politique étrangère américaine³¹. « The United States was a great power, and great powers had their interests, including the security of their neighbourhood. Canada was necessarily affected; that was a fact of life »³². Cette déclaration de Bothwell nous éclaire sur le contexte canadien alors que le Canada s'apprête à reconnaître la Chine communiste, contre la volonté américaine, comme étant le gouvernement légitime de la Chine continentale.

Le rapprochement des États-Unis et de la Chine sous Nixon a beaucoup fait basculer la scène politique mondiale. Moscou ayant remplacé Washington comme première menace militaire aux yeux de Pékin et les États-Unis considérant comme étant dans l'intérêt national américain de se rapprocher de la Chine malgré leurs différences idéologiques, un début d'ouverture se fait entre la Chine et les États-Unis, scellés par la visite de Nixon en Chine en février 1972. Puisque le gouvernement de Pierre Elliott Trudeau, afin de se démarquer de son voisin du Sud, avait déjà lancé sa politique de

²⁸ Robert Bothwell, « Canada-United States Relations: Options for the 1970s », *International Journal*, vol. 58, n° 1, Winter 2002/2003, p. 65.

²⁹ *Ibid.*

³⁰ *Ibid.*, p. 65-66.

³¹ *Ibid.*, p. 66.

³² *Ibid.*

rapprochement avec la Chine quelques mois plus tôt malgré une tentative d'interdiction américaine, il serait intéressant de savoir comment l'opinion publique canadienne a accueilli cette transformation des relations diplomatiques sino-américaines et de la comparer à l'opinion publique américaine.

1.4 Problématique

Au niveau de l'historiographie existante, beaucoup d'historiens ont traité des relations sino-américaines non seulement d'un point de vue politique ou diplomatique, mais aussi économique. Il y a quelques textes, entre autres, sur les effets du rapprochement sur les élections de Nixon qui s'est mérité la réputation de « peacekeeper ». Il est également indéniable que la triangulation dans les relations internationales est essentielle. La plupart des historiens lus sont d'accord pour dire que celle-ci a été particulièrement importante dans la décision américaine de se rapprocher de la Chine communiste. Cependant, très peu ont étudié la question de l'opinion publique et de la couverture médiatique à l'égard des politiques de Nixon, encore moins de l'opinion publique d'un tiers parti et de son influence sur les décisions prises. Cette recherche nous aidera à comprendre la société américaine et canadienne à l'égard du rapprochement sino-américain non pas par les décisions politiques prises du haut, mais l'évolution de l'acceptation ou de la non-acceptation du rapprochement par la population en général qui, encore une fois, influence les dirigeants politiques.

Sachant qu'il y a un intérêt et une pertinence à étudier l'histoire à travers l'œil d'un tiers parti et sachant qu'il y a un trou dans l'historiographie à cet égard comme mentionné précédemment, en étudiant l'opinion publique canadienne et américaine à l'égard des relations sino-américaines, je suis un des rares historiens à étudier le sujet. Les sources permettant de réaliser ce projet sont disponibles, il suffit de prendre le temps de les rassembler et de les analyser. Celles-ci nous permettront de mieux comprendre comment l'opinion publique et les médias de masse ont réagi à l'égard du

rapprochement avec la Chine. Cette recherche permettra également de mieux comprendre les convergences et les divergences entre l'opinion publique canadienne et l'opinion publique américaine en lien avec le rapprochement sino-américain et de voir comment ces deux pays, bien que souvent considérés comme étant similaires, divergent. Enfin, ce travail permettra de mieux comprendre les positions et opinions que tenaient différents individus à l'égard du rapprochement sino-américain, et ce à travers les gens de l'époque.

Le Canada, voisin du nord des États-Unis, a une proximité géographique importante avec les États-Unis. Le regard d'un tiers parti sur certaines décisions prises aux États-Unis serait pertinent à étudier, surtout quand l'économie canadienne dépend de celle de son voisin. Il sera question d'analyser la presse canadienne et américaine afin d'identifier des convergences et des divergences dans l'opinion publique des deux pays sous la lumière des relations sino-américaines dans un contexte de guerre froide. Cette analyse de l'opinion publique à travers la presse canadienne et américaine permettrait non seulement d'avoir un regard original sur les relations diplomatiques chinoises et américaines. Enfin, la Chine étant un pays de plus en plus important sur la scène mondiale, cette recherche permettra de mieux comprendre l'opinion canadienne et américaine, qui a grandement changé au fil du temps (d'une acceptation des politiques d'exclusion à la politique de rapprochement de Trudeau et de Nixon), à l'égard de la Chine. Ultiment, cette recherche permettra d'identifier les acteurs et leurs opinions (qui était pour un rapprochement avec la Chine communiste et pourquoi) et comment ceux-ci véhiculaient celles-ci à travers la presse américaine et canadienne.

1.5 Bilan historiographique

1.5.1 Historiographie des relations sino-américaines

L'historiographie des relations sino-américaines est très volumineuse. Cependant, compte tenu de la nature spécifique de ce mémoire, aucun ouvrage important ne s'est penché sur une comparaison des médias américains et canadiens à l'égard des relations sino-américaines et du rapprochement sino-américain. Dans le cadre de ce bilan historiographique, il sera donc question d'aborder certains ouvrages et historiens qui ont contribué de façon significative à notre compréhension historique des relations diplomatiques entre la Chine et les États-Unis. Il est évidemment impossible de dresser un portrait exhaustif de tous les ouvrages traitant du sujet, mais je tenterai d'énumérer certains auteurs et ouvrages particulièrement importants dans la compréhension des relations sino-américaines pour enfin analyser le tout et en dégager une problématique.

Henry Kissinger, conseiller à la sécurité nationale du 20 janvier 1969 au 3 novembre 1975 et secrétaire d'État du 22 septembre 1973 au 20 janvier 1977, a joué un rôle important dans le rapprochement de la Chine et des États-Unis. Il a également écrit plusieurs ouvrages et mémoires traitant de son travail avec la présidence des États-Unis et de la diplomatie américaine. Dans son mémoire *À la maison blanche 1968-1973*, qui se veut aussi une analyse historique, Kissinger évoque les motifs qui ont poussé Nixon et Kissinger à amorcer un début de rapprochement avec la Chine. Dans le chapitre 6, *Premiers pas vers la Chine*, Kissinger explique que Nixon souhaitait que les deux pays se rapprochent afin de limiter l'aide de la Russie dans le cadre de la guerre du Vietnam et aussi afin de mettre fin à l'isolement de 800 millions de personnes, ce qui favoriserait la paix mondiale³³. Kissinger quant à lui était davantage intéressé par l'« impact de

³³ Henry Kissinger, *À la maison blanche 1968-1973*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1979, p. 172.

cette ouverture sur la structure des relations internationales »³⁴. Des échanges diplomatiques triangulaires entre les États-Unis, la Chine et la Russie semblaient donc la solution idéale pour arriver à un terrain d'entente entre ceux-ci³⁵. Enfin, il est important de noter que l'idée d'un rapprochement avec la Chine, bien que partagée par plusieurs intellectuels de l'époque, était encore vague à l'arrivée du nouveau président³⁶. Différentes approches étaient donc envisagées par différents groupes. « Pour certains sinologues, l'amélioration des relations était une fin en soi, et les États-Unis devaient être prêts à toutes les concessions nécessaires. »³⁷ Certains professeurs de Harvard allaient jusqu'à suggérer de rompre tous les liens avec Taiwan et d'offrir le siège aux Nations-Unies à la République populaire de Chine, et ce sans prendre en considération les conséquences géopolitiques d'une rupture aussi soudaine³⁸. Outre son mémoire, son livre *On China* publié en 2012 mérite d'être mentionné. Kissinger, avec un certain recul, dresse un portrait de la diplomatie chinoise avec le reste du monde occidental. Dans le cadre de ce mémoire, le chapitre 8 de son ouvrage, *The Road to Conciliation*, est particulièrement intéressant. En analysant la diplomatie chinoise à l'égard d'un début de rapprochement, Kissinger affirme que la menace soviétique était l'élément déclencheur qui a poussé la Chine à se rapprocher de son adversaire américain, ce qui vient renforcer son discours sur l'importance de la triangulation dans les relations diplomatiques³⁹. Dès 1965, le ton de la Chine à l'égard des États-Unis s'adoucissait par l'entremise des conversations entre Mao Zedong et le journaliste Edgar Snow et l'idée de s'engager dans une guerre nucléaire avec les Américains

³⁴ *Ibid.*

³⁵ Henry Kissinger, *À la maison blanche 1968-1973*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1979, p. 173.

³⁶ *Ibid.*

³⁷ *Ibid.*

³⁸ *Ibid.*

³⁹ Henry Kissinger, *On China*, New York, Penguin Books, 2012, p. 212.

n'était plus sérieusement envisagée⁴⁰. Du côté américain, la guerre du Vietnam était au centre des préoccupations. Il devenait de plus en plus évident que la guerre ne pourrait être gagnée. Richard Nixon, qui souhaitait conserver l'appui du public, souhaitait se rapprocher de la Chine afin de redéfinir la politique étrangère américaine et démontrer que malgré la guerre au Vietnam, il était possible d'établir un plan durable pour la paix en Asie⁴¹.

L'historien Robert Garson, à travers son livre *The United States and China Since 1949, A Troubled Affair* publié en 1994, fait état des relations sino-américaines de 1949 jusqu'en 1993. Robert Garson est un professeur en études américaines à l'Université de Keele en Angleterre. Il a obtenu son baccalauréat en histoire de l'Université de Sussex en Angleterre et son doctorat du London School of Economics. Il est l'auteur du livre *The Democratic Party and the Politics of Sectionalism, 1941-1948* publié en 1974, *The Uncertain Power: A Political History of the United States Since 1929* publié en 1990) et il a publié dans des revues comme le *Journal of American Studies*, le *South Atlantic Quarterly*, le *Journal of Contemporary History* et le *Review of International Studies*. Dans son livre, Garson explique entre autres que les relations sino-américaines ont été conditionnées par la politique interne et non pas seulement des intérêts et obligations mutuelles des deux pays. Cela diffère de Kissinger qui considère les facteurs externes comme étant plus important que ceux à l'interne dans l'établissement des relations diplomatiques. Les États-Unis ne reconnaîtront pas la République populaire de Chine avant 1979, ils reconnaissent cependant la République de Chine qui est désormais en exil à Taiwan. Garson explique dans le chapitre 5, *The East Wind Meets the West Wind : From The Cultural Revolution to the Beijing Summit, 1966-1972*, que la menace militaire est la raison principale d'un début de rapprochement

⁴⁰ *Ibid.*, p. 204

⁴¹ Henry Kissinger, *On China*, New York, Penguin Books, 2012, p. 214.

entre la Chine et les États-Unis⁴². Suite à l’envahissement de la Tchécoslovaquie en 1968 par l’Union soviétique, l’inquiétude de la Chine de se faire envahir au Nord semble justifiée et les États-Unis ont désormais la même image du Kremlin que la Chine⁴³. Du côté de la Chine, la peur de se faire encercler (Taiwan à l’Est, l’Union soviétique au Nord, et un conflit entre l’Inde et le Pakistan au Sud) était très présente. Aux États-Unis, en 1968, il y avait des protestations antiguerres à Chicago. Nixon souhaitait paraître comme étant pragmatique envers ses électeurs et décida de retirer des troupes du Vietnam⁴⁴. La Chine réalisera que les États-Unis ne tentent pas de l’encercler et un début de rapprochement pourra enfin commencer. Tout au long de son ouvrage, Garson démontre que les relations entre les États-Unis et la Chine ont été conditionnées principalement par la politique interne et le large spectre des affaires internationales. Dans cet ordre d’idée, l’auteur avance que les relations sino-américaines ont pu aller de l’avant quand Mao Zedong et Richard Nixon ont pris conscience qu’il était dans l’intérêt national respectif de leur pays de se rapprocher l’un de l’autre. En résumé, les relations sino-américaines évoluent non pas de l’évaluation des intentions de l’autre, mais du contexte politique national en place en Chine et aux États-Unis.

John King Fairbank, né en 1907 et décédé en 1991, était un historien américain spécialisé en histoire chinoise. Il passa la plus grande partie de sa carrière à Harvard où il fonda le Center for East Asian Research. Il s’est beaucoup intéressé aux relations entre l’Occident et la Chine et il a rédigé plusieurs livres de synthèse sur la Chine, notamment *La grande révolution chinoise, 1800-1989* publié en 1989. Il a fait des études entre autres à l’Université du Wisconsin et à Harvard, puis il ira en Chine en

⁴² Robert Garson, *The United States and China Since 1949, A Troubled Affair*, New Jersey, Fairleigh Dickinson University Press, 1994, p. 120.

⁴³ Robert Garson, *The United States and China Since 1949, A Troubled Affair*, New Jersey, Fairleigh Dickinson University Press, 1994, p. 120.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 123.

1932 faire ses études doctorales. Dans son livre *China Watch* publié en 1987, Fairbank aborde plusieurs thèmes permettant de mieux comprendre la perception américaine à l'égard de la Chine. Il explique entre autres qu'il y a plusieurs obstacles dans l'effort d'interpréter la Chine, dont l'ignorance puisque quand nous tentons de comprendre une culture étrangère, on tente de la comprendre à la lumière de la nôtre. Un chapitre particulièrement intéressant pour comprendre le rapprochement entre la Chine et les États-Unis suite à l'interruption des relations en 1949 est le chapitre 17, *Solving Our « One China » Problem*. Fairbank avance que la raison pour laquelle les États-Unis souhaitent se rapprocher de la Chine est pour ne pas se retrouver avec l'Union soviétique entre la Chine et les États-Unis agissant en « porte-parole »⁴⁵. Cela vient encore renforcer l'importance de la triangulation abordé par Kissinger et plusieurs autres. L'historien explique également dans son chapitre 16, *Mao's Shift Outward and Nixon's First trip to Peking*, que c'est pour égaliser les relations triangulaires des États-Unis, de la Chine et de l'Union soviétique qu'un rapprochement est nécessaire⁴⁶. Le point culminant des politiques de rapprochement américaines avec la Chine était la visite de Nixon en Chine en février 1972.

Benson Lee Grayson était un « Foreign Service Officer of the State Department » et un journaliste. Il écrivait surtout de la politique à Washington. Il a cependant servi à l'étranger en Chine, à Hong Kong plus précisément, et à Bangkok. Il est également membre du Royal Asian Society. À travers son livre *The American Image of China*, Grayson explique que Nixon était un grand supporteur de la République de Chine et que personne n'aurait pu imaginer un revirement politique aussi important⁴⁷. Grayson mentionne qu'un tel revirement s'explique par la réalisation de Nixon que les États-

⁴⁵ John King Fairbank, *China Watch*, Cambridge, Harvard University Press, 1987, p. 130-140.

⁴⁶ Ibid., p. 125-126.

⁴⁷ Benson Lee Grayson, *The American Image of China*, New York, Frederick Ungar Publishing Co., 1979, p. 61.

Unis ne peuvent pas ignorer indéfiniment la Chine qui gouverne des millions de personnes⁴⁸. Grayson explique que la Chine était une menace pour les États-Unis en 1949. Les États-Unis ne savaient pas si la Chine supporterait l'Union soviétique dans ses plans de dominer le monde. La perception américaine était toujours négative lors de la guerre de Corée dans les années 50, et encore négative lorsque la Chine réprima l'insurrection du Tibet qui était assez autonome. La Chine critiquera Moscou dans les années 1960 puisque cette dernière semblait se rapprocher des États-Unis, la Chine ne croyant pas possible le rapprochement entre les nations communistes et l'Occident. Enfin, les tensions entre la Chine et l'Union soviétique devenaient de plus en plus importantes et Nixon croyait à l'importance de communication directe avec Pékin⁴⁹. L'auteur explique que l'annonce surprise de Nixon en juillet 1971 était intense. Certains, dont le gouverneur de l'Alabama George Wallace était en désaccord avec la visite et il ne croyait pas que ce soit sage de se rapprocher. Du côté de John Schmitz, membre du California State Senate, il croyait que Nixon se soumettait au communisme. En résumé, le livre démontre l'évolution dans le discours américain à l'égard de la Chine à travers divers discours et éditoriaux, le point culminant étant la visite de Nixon en Chine en 1972 qui a été très médiatisé et qui a permis de faire redécouvrir la Chine aux Américains.

Richard Madsen est un professeur de sociologie à l'Université de Californie. Il est né en 1941 et il a écrit plusieurs livres sur la culture chinoise, la société américaine et les relations sino-américaines. Il a une maîtrise en études asiatiques et un doctorat en sociologie de l'université Harvard. Son livre *China and the American Dream* publié en 1995 porte sur la création d'un mythe et la manipulation de l'imaginaire collectif. L'auteur croit que la relation sino-américaine est tendue en raison de Taiwan. L'auteur croit que la vision divergente de « l'État » de la part de la Chine et des États-Unis

⁴⁸ *Ibid*, p. 62.

⁴⁹ Benson Lee Grayson, *The American Image of China*, New York, Frederick Ungar Publishing Co., 1979, p. 62.

contribue à cette relation tendue. D'un côté, la Chine croit que Taiwan fait partie de la Chine en raison de son héritage culturel, de son emplacement géographique et de sa langue.

Chris Tudda, spécialiste en politique étrangère américaine et historien à l'*Office of the Historian* du Département d'État, explique à travers son livre *A Cold War Turning Point : Nixon and China, 1969-1972* basé sur de nouveaux documents déclassifiés que contrairement à ses prédécesseurs, Nixon a reconnu les avantages mutuels de la réparation de la relation sino-américaine et il était déterminé à établir un partenariat avec la Chine⁵⁰. Pour Nixon, le déclin économique relatif des États-Unis, leur surextension à l'étranger, et leur désir de créer un cadre international plus réaliste aligné avec la crainte de la Chine de l'avancement militaire soviétique et son désir de rejoindre le marché international permettaient de justifier un rapprochement⁵¹. Nixon a donc graduellement allégé des restrictions de commerce et de voyage à la Chine et Mao a répondu de la même manière en libérant des prisonniers, en invitant l'équipe de ping-pong américaine à Beijing, et en accueillant secrètement le secrétaire d'État Henry Kissinger avant la visite mémorable de Nixon⁵².

Les historiens et politologues Gilles Vandal et Serge Granger, à travers leur livre *Chine – États-Unis. Quels défis ?* publié en 2014, mettent l'emphase sur l'isolement international de la Chine dans les années 50 et du repli sur elle-même. Lors de la crise du détroit de Taiwan en 1958, la Chine développe son arme nucléaire en raison de la menace américaine. Les auteurs expliquent que la raison du rapprochement de Nixon est liée au fait que les États-Unis souhaitaient se désengager militairement de la guerre

⁵⁰ Li Hongshan, « A Cold War Turning Point: Nixon and China, 1969-1972 », *Journal of American History*, vol. 100, n° 1, juin 2013, p. 279.

⁵¹ *Ibid.*

⁵² *Ibid.*

du Vietnam. Il faudra attendre la mort de Mao en 1976 pour se rapprocher davantage de la Chine avec Deng Xiaoping qui deviendra leader de facto de la Chine populaire.

En étudiant spécifiquement le rapprochement entre la Chine et les États-Unis, l'historiographie spécifique à l'égard de celui-ci est moins volumineuse et plus générale, moins spécialisée, que l'historiographie traitante des événements comme la Guerre du Vietnam ou la Guerre de Corée. En poussant la réflexion vers le Canada, étant moi-même Canadien, je me questionne sur la position du Canada à l'égard des relations sino-américaines. Il importe donc de faire un survol de l'historiographie des relations sino-canadiennes. Bien que peu volumineuse en comparaison avec l'historiographie des relations sino-américaines, certains titres méritent d'être mentionnés.

John Herd Thompson et Stephen J. Randall, professeur d'histoire au Duke University et professeur d'histoire à l'Université de Calgary, à travers leur livre *Canada and the United States, Ambivalent Allies* publié en 1994 font l'histoire des relations entre le Canada et les États-Unis. Un chapitre particulièrement intéressant serait le huitième, *The Ambivalent Ally (1968-1984)*. Un thème central est que le Canada est passé d'une nation européenne à une nation américaine en raison de forces géopolitiques et économiques sur lesquelles il avait peu de contrôle⁵³. Les relations historiques du Canada avec les États-Unis ont été conditionnées par cette réalité. À l'époque de la guerre froide, le Canada, en raison de sa géographie stratégique, de sa proximité et de son interdépendance économique, a été jugé essentiel à la défense de l'Amérique du Nord. Les auteurs du livre soulignent qu'il y a toujours eu une forte inquiétude des Canadiens à l'égard de la dépendance à l'égard des États-Unis, même en période d'étroite alliance militaire, et que les politiciens canadiens ont constamment résisté à la servilité.

⁵³ Greg Donaghy, « Book reviews », *The International History Review*, vol. 18, n° 3, 1996, p. 739–741.

Les historiens Huhua Cao et Vivienne Poy abordent dans leur livre *The China Challenge, Sino-Canadian Relations in the 21st Century* publié en 2011 les relations sino-canadiennes non seulement au XXI^e siècle, mais également les relations du XX^e siècle. Le chapitre trois du livre, *The Canadian Policy Context of Canada's China Policy since 1970* écrit par Charles Burton, est particulièrement intéressant puisqu'il aborde le fait que les relations entre le Canada et la Chine tendent à déplorer les lacunes de la réponse du Canada au défi de l'importante ascension du pouvoir au cours des trente dernières années. La perception est que le Canada n'est pas suffisamment engagé politiquement et économiquement en Chine pour que le Canada réalise pleinement les intérêts canadiens en Chine⁵⁴. L'auteur aborde également les nombreux obstacles au rapprochement entre la Chine et le Canada. La décision du gouvernement de se rapprocher de la Chine en 1970 était très controversée dans le contexte de l'époque autant du côté chinois que canadien.

« Due the xenophobic imperatives of the anti-imperialist, anti-colonialist Marxist discourse that legitimated the assumption of state power by the new Communist regime after the establishment of the new People's Republic of China in 1949, interaction between Canada and China in all aspects had been very much reduced. »⁵⁵

Du côté canadien, l'entrée de la Chine dans la Guerre de Corée a provoqué des hostilités directes entre les deux pays et pour la première fois dans leur histoire, se sont confrontés en guerre⁵⁶. Il est important de mentionner qu'à l'époque du maccarthysme, une perception commune en Occident poussait la population à croire en la menace des pays communistes, comme quoi ils avaient un agenda commun et qu'ils tenteraient de transformer les pays capitalistes à travers diverses révolutions suivant l'idéologie

⁵⁴ Huhua Cao et Vivienne Poy, *The China Challenge: Sino-Canadian Relations in the 21st Century*, Ottawa, University of Ottawa Press, 2011, p. 32.

⁵⁵ *Ibid*, p. 33.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 32.

marxiste-léniniste, ce qui ultimement transformerait le Canada à jamais⁵⁷. Taiwan, qui n'était pas communiste et qui souhaitait reprendre le contrôle de la Chine continentale, était perçu comme une lueur d'espoir par le Canada, ce qui fera prolonger un début de rapprochement entre la Chine communiste et le Canada⁵⁸. Enfin, après plusieurs années de négociations entre le Canada et le pays le plus peuplé de la planète, le Canada reconnaît la République populaire de Chine en 1970 à travers la formule canadienne qui consistait à simplement « prendre note » des revendications de la Chine en ce qui a trait à Taiwan⁵⁹.

J.L. Granatstein et Robert Bothwell, historien canadien spécialisé en histoire politique et militaire et professeur canadien spécialiste de la guerre froide qui obtient son doctorat à Harvard, expliquent, à travers leur livre *Pierre Trudeau and Canadian Foreign Policy* publié en 1990, que les États-Unis étaient irrités par l'attitude du Canada. Ceux-ci craignaient que la reconnaissance de la Chine par le Canada ne permette l'éjection de Taiwan des Nations unies. Suite à la reconnaissance canadienne, le leader conservateur Robert Stanfield entre autres s'est dit être opposé à rompre les relations avec Taiwan, démontrant clairement des opinions divergentes à l'égard de la Chine⁶⁰.

1.5.2 Historiographie de la presse

L'opinion publique, comme nous l'avons vu précédemment à travers Druckman et Leeper, n'est pas fixe, elle est souvent instable. Bien que les décisions politiques soient

⁵⁷ *Ibid.*, p. 33.

⁵⁸ Huhua Cao et Vivienne Poy, *The China Challenge: Sino-Canadian Relations in the 21st Century*, Ottawa, University of Ottawa Press, 2011, p. 33.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 34.

⁶⁰ J. L. Granatstein, *Pirouette: Pierre Trudeau and Canadian Foreign Policy*, Toronto, University of Toronto Press, 1990, p. 182-187.

prises par les hommes au pouvoir, la population générale a le pouvoir d'influencer les preneurs de décisions. Les médias renseignent la population sur les événements globaux et locaux. Les articles sont rédigés par un journaliste qui est acteur dans sa société et sont de ce fait teintés d'un biais idéologique. Les journaux sélectionnent également ce qui sera publié et ce qui ne le sera pas, tout dépendamment de la ligne directrice de celui-ci. En retour, le lecteur se renseigne en lisant des journaux biaisés qui, souvent, tentent d'altérer les opinions des lecteurs.

Plusieurs se sont penchés sur l'importance de l'opinion publique. Entre autres, James N. Druckman et Thomas J. Leeper expliquent un phénomène fort important, celui de l'instabilité de l'opinion publique. Pour résumé, les citoyens qui n'ont pas beaucoup de connaissances à l'égard d'un sujet donné changent plus souvent d'opinion qu'un citoyen concerné et renseigné sur le même sujet. De ce fait, ceux qui ont une opinion dite plus stable sont ceux qui se renseignent sur un sujet. Cependant, le fait d'avoir une opinion plus stable démontre également qu'un citoyen est plus porté à ignorer des arguments contraires qui pourraient lui être bénéfique dans sa construction et sa compréhension d'un événement ou d'un sujet⁶¹. C'est également ce dont le consensus Almond-Lippmann théorise en matière de l'opinion publique⁶². Ce phénomène nous aide à mieux comprendre comment l'opinion publique américaine à l'égard des relations sino-américaines a évolué du début de la présidence de Nixon jusqu'à la fin et comment ce changement dans l'opinion publique a permis à Nixon de remporter ses élections en 1972. Le fait de renseigner la population sur divers événements, que ce soit par les journaux ou la télévision, permet d'altérer nos perceptions, que ce soit de façon consciente ou inconsciente. Par exemple, le *Chicago Tribune* cadre énormément

⁶¹ James N. Druckman et Thomas J. Leeper, « Is Public Opinion Stable? Resolving the Micro/Macro Disconnect in Studies of Public Opinion », *Daedalus*, vol. 141, n° 4, Fall 2012, p. 50-68.

⁶² Ole R. Holsti, « Public Opinion and Foreign Policy: Challenges to the Almond-Lippmann Consensus », *International Studies Quarterly*, vol. 36, n° 4, December 1992, p. 439-466.

ses articles des relations sino-américaines, ce qui nous pousse à croire que le journal tente de convaincre le lecteur qu'un rapprochement est indésirable.

Enfin, plusieurs ont étudié l'histoire américaine à travers la presse américaine, notamment William A. Hammond avec son livre *Reporting Vietnam : Media and Military at War* publié en 1998 ou même Gene Roberts avec son livre *The Race Beat : The Press, the Civil Rights Struggle, and the Awakening of a Nation* publié en 2007. Plusieurs livres font également état de la perception canadienne à l'égard de certains événements importants de l'histoire américaine, dont Jessica Squires avec son livre *Building Sanctuary, The Movement to Support Vietnam War Resisters in Canada* publié en 2014. Il y a un intérêt de la part des historiens, dont Seymour Martin Lipset, d'étudier l'histoire américaine à travers le Canada. Plus particulièrement, il semble y avoir un désir de mieux comprendre les différentes perceptions ou même les divergences et les convergences à l'égard d'un sujet précis ou d'un événement à travers la comparaison. Cela se reflète dans des chapitres de livre comme *Comparing Evangelicals in the United States and Canada* tiré du livre *The Politics of Evangelical Identity* par Lydia Bean et publié en 2014. Cet intérêt de comparaison se reflète aussi dans la presse à travers des articles comme *A Comparison of Press Coverage in Canada and the United States of the 1982 and 1984 Salvadoran Elections* par Walter C. Soderlund et paru dans la *Revue canadienne de sciences politiques* en 1990. Sachant qu'il y a un intérêt et une pertinence à étudier l'histoire à travers l'œil d'un tiers parti, il est étonnant de constater qu'aucun auteur ou historien n'a abordé spécifiquement le rapprochement entre les États-Unis et la Chine à travers la presse, encore moins une étude comparative de la presse canadienne et américaine sur le sujet. Entre autres, la visite de Nixon en Chine était un des événements les plus médiatisés de l'époque, mais personne ne s'est vraiment penché sur celui-ci dans le cadre d'une étude comparative. Évidemment, les relations sino-américaines et sino-canadiennes sont largement étudiées, de même que les relations canado-américaines, mais en me questionnant sur l'opinion publique canadienne et américaine à l'égard des relations sino-américaines,

compte tenu du contexte historique des deux pays ainsi que du contexte canadien, je suis étonné de constater un trou historiographique autant au niveau de l'opinion publique canadienne qu'américaine à l'égard des relations sino-américaines.

1.6 Méthodologie

Certains termes ou notions seront abordés tout au long de mon mémoire de maîtrise. Il apparaît donc essentiel de définir certains thèmes qui pourraient porter à confusion. Un premier terme serait celui du « rapprochement ». Tout au long de mon mémoire, je référerai au « rapprochement » non pas comme la définition fournie par le dictionnaire Cambridge : « an agreement reached by opposing groups or people », mais plutôt celle du dictionnaire Oxford : « an establishment or resumption or harmonious relations ». Pour ce qui est de la « République populaire de Chine », j'exclurai Taiwan lorsque j'y référerai afin de faire la distinction entre l'ancien gouvernement et le nouveau. Je tiens à préciser que ce n'est pas pour laisser sous-entendre que Taiwan ne fait pas partie de la Chine, mais simplement pour éviter la confusion lorsque la question de Taiwan sera abordée puisque celle-ci était reconnue par les États-Unis comme étant le gouvernement légitime de la Chine jusqu'en 1979, soit après la période étudiée dans mon mémoire. Dans ce même ordre d'idée, « La République de Chine » fera référence spécifiquement à Taiwan et exclura la République populaire de Chine, soit la Chine continentale.

1.6.1 Journaux

Afin de bien contraster les médias de masse américain et canadien, j'ai tenté de sélectionner un nombre équivalent de journaux canadiens et américains. Je tâcherai de rester dans les journaux à grand tirage afin d'effectuer une comparaison plus juste des médias de masse.

Au niveau canadien, je me suis référé aux journaux largement distribués des années 1960 et 1970 afin d'avoir un portrait plus juste de l'opinion publique des années à l'étude. Pour identifier ceux-ci, je me suis basé sur les informations disponibles sur *The Canadian Encyclopedia* comme point de départ et j'ai fait mes choix ultimement à des fins d'accessibilité⁶³. J'ai pris en considération les régions les plus influentes à cette époque, soit l'Ontario, le Québec et la Colombie-Britannique, afin de bien représenter le cas du Canada. Pour débiter, afin de dresser le portrait de l'Ontario, j'ai choisi *The Ottawa Citizen*, un journal de centre droit plutôt conservateur qui provient de la capitale nationale et *The Globe and Mail*, un journal de centre droit de Toronto, ville en émergence dans les années 1970 et qui dépasse ultimement Montréal en matière de population en 1971, avec comme ligne directrice les idées libérales. Pour ce qui est du Québec, j'ai opté pour *The Gazette*, un journal de Montréal de centre gauche majoritairement lu par la communauté anglophone mais aussi par la communauté francophone pour ses colonnes économiques⁶⁴, et *Le Devoir*, un journal montréalais de gauche majoritairement lu par la communauté francophone et cherchant dans les années 1960 « à rejoindre un lectorat représentant l'élite canadienne-française »⁶⁵. Enfin, pour la Colombie-Britannique, j'ai choisi *The Vancouver Sun* et *The Province*, tous deux des journaux centre droit de Vancouver

Au niveau américain, pour des fins d'accessibilité ultimement, mais aussi afin d'avoir un portrait juste de l'opinion publique américaine, j'ai opté pour différents journaux⁶⁶. Premièrement, j'ai choisi *The New York Times*, un journal centre gauche de New York

⁶³ Jessica Potter, Thomas Walkom et Tim Creery, *The Canadian Encyclopedia* [En ligne], <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/newspapers-in-canada-19001990s> (Page consultée le 9 mai 2018).

⁶⁴ Marie-Ève Carignan et Claude Martin, « Analyse des statistiques historiques sur le lectorat du quotidien québécois *Le Devoir* de 1910 à 2000 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 70, n° 3, Hiver 2017, p. 58.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 57.

⁶⁶ Leo Bogart, « Newspapers in Transition », *The Wilson Quarterly* (1976-), vol. 6, n° 5, 1982, p. 58-70.

qui publie des articles généralement neutres, et *The Wall Street Journal*, un journal centre droit du secteur d'affaires de New York également. Ensuite, j'ai opté pour *The Washington Post*, un journal centre gauche de la capitale des États-Unis. J'ai également choisi *The Los Angeles Times*, un journal centre gauche de la ville de Los Angeles. Enfin, j'ai choisi le *Chicago Tribune*, un journal centre droit de la ville de Chicago qui publie des articles promouvant des idées plus conservatrices.

J'ai cherché dans ces journaux divers articles en lien avec les relations sino-américaines. J'ai gardé un œil attentif pour des éditoriaux qui sauraient révéler des informations importantes. Bref, tout ce qui est susceptible d'être révélateur des perceptions canadienne et américaine des politiques de rapprochement du président Richard Nixon de 1969 à 1972. Une fois les articles trouvés, ils ont tous été lus et annotés de façon à identifier une ligne directrice nous permettant de voir l'évolution des discours tenus et de l'opinion publique.

1.6.2 Dates

Plusieurs journaux n'ont pas de recherche par mots-clés possibles. Afin de conserver une méthodologie uniforme, j'ai effectué des recherches par dates dans les archives. Celles-ci sont basées sur des événements importants dans les relations sino-américaines et sino-canadiennes au besoin. Les dates sont à titre indicatif seulement. Je vais effectuer des recherches dans les archives journalistiques à partir des dates données et je regarderai quelques jours ou semaines avant et après. Voici les dates sélectionnées :

- 13 octobre 1970 : Date de l'établissement des relations sino-canadiennes.
- 6 avril 1971 : Date de la compétition de ping-pong en Chine.
- 15 juillet 1971 : Date de l'annonce officielle de la visite de Nixon en Chine.

- 21 au 28 février 1972 : Dates de la visite de Nixon en Chine.
- 6 mai 1973 : Date de l'établissement d'un bureau de liaison à Beijing.

CHAPITRE II

LES RELATIONS SINO-AMÉRICAINES SOUS NIXON À TRAVERS LA PRESSE AMÉRICAINNE

2.1 Introduction

La fin des années 1960 marque un tournant important dans l'histoire du journalisme américain. La presse a longtemps été considérée comme étant un instrument passif avec des institutions relativement conservatrices en faveur au parti politique en place, mais cela changera à la fin des années 1960 et deviendra un instrument beaucoup plus en opposition avec l'autorité politique établie¹. La guerre du Vietnam, qui a été très médiatisée, a connu ce changement marquant suite à l'offensive du Tet en 1968 qui a pris l'armée américaine par surprise. La presse, qui était relativement en faveur aux politiques de l'administration de Lyndon B. Johnson, sera beaucoup plus en opposition suite à l'offensive². Les événements relatés dans les médias ont donc une incidence sur la perception et la compréhension de la population face aux politiques gouvernementales ce qui a pour conséquence d'appuyer ou non l'administration américaine.

¹ Daniel C. Hallin, « The Media, the War in Vietnam, and Political Support: A Critique of the Thesis of an Oppositional Media », *The Journal of Politics*, vol. 46, n° 1, 1984, p. 2.

² *Ibid*, p. 7.

Dans le cadre de ce chapitre, il sera question d'analyser la presse américaine à l'égard des relations sino-américaines afin de mieux comprendre l'opinion publique envers les politiques de rapprochement de Richard Nixon. Dans un premier temps, nous étudierons le contexte historique à travers les journaux sélectionnés. Pour ce faire, nous analyserons certains événements clés du rapprochement sino-américain à travers divers articles de journaux afin d'en dégager des tendances dans l'opinion publique qui pourront nous éclairer davantage sur les différents événements en lien avec les relations sino-américaines. Nous analyserons également différentes positions en lien avec les événements à l'étude et le style journalistique des articles portant sur le sujet en provenance des différents journaux afin de mieux les positionner dans le spectre politique. Enfin, nous analyserons différents éditoriaux afin de mieux saisir quelle était la position de non seulement les journaux, mais des acteurs de l'époque. Ultimement, ce chapitre nous éclairera sur ce que la société américaine avait à dire sur le rapprochement sino-américain à travers les gens de l'époque. Il peut parfois sembler évident que Richard Nixon désirait des relations plus harmonieuses avec la Chine, mais était-ce le cas de tous et pourquoi?

2.2 L'opinion américaine à travers la presse

L'annonce télévisée de Richard Nixon le 16 juillet 1971 qui relevait son intention de visiter la Chine communiste a pris le monde par surprise. Bien qu'il souhaite améliorer les relations diplomatiques des États-Unis et de la Chine depuis quelques années, certains défis demeuraient. L'opinion publique était toutefois relativement favorable à Richard Nixon. Il n'y avait que peu d'opposition à l'approche du président et celle-ci émergeait essentiellement des républicains traditionnels comme les frères Buckley, James L. Buckley ayant tenté de devenir sénateur républicain en 1968 et William F. Buckley Jr. auteur et voix du conservatisme américain, et des voix de l'extrême droite

comme les représentants John H. Rousselot et John G. Schmitz³. L'annonce de Richard Nixon représentait une plaque tournante dans la diplomatie américaine à l'égard de la Chine. Pour la première fois depuis la chute de la République de Chine, un président américain allait se rendre en Asie dans un effort de détente et de normalisation des relations diplomatiques. Cependant, bien que la Chine et les États-Unis démontrent un intérêt au rapprochement sino-américain, un obstacle important demeurait. D'après le *Wall Street Journal*, une nouvelle relation avec Pékin dépendrait entièrement de la résolution du problème qu'est Taiwan⁴. Avant d'aborder différentes opinions politiques à travers certains éditoriaux, il importe de regarder des événements clés des relations sino-américaines au sein de la presse américaine afin d'identifier les grandes lignes de l'opinion publique sur la question. Pour ce faire, nous analyserons en ordre chronologique les événements marquants ainsi que la réaction du public à travers la presse. Cet exercice nous permettra de mieux contextualiser les différentes opinions en lien avec le rapprochement sino-américain pour ensuite identifier les différentes positions sur le sujet.

2.2.1 La reconnaissance canadienne

Bien que la reconnaissance canadienne soit davantage associée aux relations sino-canadiennes que sino-américaines, la presse américaine, à travers la couverture qu'elle fait du rapprochement sino-canadien, nous éclaire beaucoup sur l'opinion publique américaine à l'égard de l'idée d'un rapprochement avec la Chine rouge. Ce rapprochement, du point de vue américain, était difficilement envisageable au début des années 1960. Tout changement à la politique envers la Chine communiste devait

³ Robert J. Donovan, « Nixon's Overtures to China Are a Product of Evolution », *The Los Angeles Times*, July 21st 1971, p. 49.

⁴ The Wall Street Journal, « Is the World Coming to Its Senses? », July 19th 1971, p. 8.

adresser non seulement la question de Taiwan, mais aussi la relation ébranlée suite à la guerre de Corée qui a presque vu une guerre éclatée entre la Chine et les États-Unis⁵. De plus, un sondage réalisé par la firme Gallup en septembre 1961 démontre que 65 pour cent de la population américaine étaient contre l'entrée de la Chine communiste aux Nations unies contre 18 pour cent en faveur⁶. Bien que l'opinion publique internationale devienne de plus en plus positive à l'égard de la Chine, la réussite de la détonation d'un dispositif nucléaire le 16 octobre 1964 par celle-ci a convaincu les décideurs politiques à Washington que la Chine était une menace à la balance stratégique en Asie⁷. Cependant, les États-Unis ne pouvaient ignorer le support grandissant à l'assemblée générale des Nations unies à l'égard de l'admission de la Chine. L'opinion publique américaine devenait également de plus en plus en faveur à un rapprochement entre la Chine et les États-Unis et les sondages à la fin des années 1967 montrent un changement continu dans l'opinion publique de plus en plus en faveur à ce que les États-Unis aient plus de contacts avec la Chine⁸. Plusieurs croyaient que l'isolation de la Chine était une des raisons pour laquelle la révolution culturelle a autant escaladé et qu'il était temps de mettre fin à l'isolation de celle-ci⁹. Enfin, la guerre du Vietnam, qui ne faisait pas l'unanimité aux États-Unis, créait des tensions entre ceux que l'on appelait les faucons (Américains pour la guerre) et les colombes (Américains pour la paix et la fin de la guerre)¹⁰. Cependant, entre 1965 et 1968, de plus en plus d'Américains vont se ranger du côté des colombes qui voyaient le Vietnam non pas comme deux pays, mais un seul et que la guerre n'était pas déclenchée par une

⁵ Robert Garson, *The United States and China Since 1949, A Troubled Affair*, New Jersey, Fairleigh Dickinson University Press, 1994, p. 80-81.

⁶ *Ibid*, p. 81.

⁷ *Ibid*, p. 91 et p. 100.

⁸ *Ibid*, p. 117.

⁹ *Ibid*.

¹⁰ Denis Wainstock et Robert L. Miller, *Indochine et Vietnam, 35 années de guerre : 1940-1975*, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2019, p. 213.

invasion du Sud par le Nord, mais par un soulèvement populaire dans le Sud¹¹. Du côté des faucons, « le conflit était à l'évidence né de l'agression du nord communiste contre le Sud, et ces communistes n'étaient autres que des agents de la Russie et de la Chine communiste »¹². C'est dans ce contexte que les États-Unis voient l'actualité canadienne et la reconnaissance officielle de la Chine par le Canada le 13 octobre 1970.

Le 14 octobre 1970, il est rapporté par tous les grands journaux américains que le Canada a officiellement reconnu la Chine communiste la veille et qu'elle coupe ses relations diplomatiques avec la République de Chine. Un journaliste du *Wall Street Journal* écrivait alors que le Canada avait déjà entamé des discussions avec la République populaire de Chine au début des années 1950, mais que celles-ci ont été suspendues avec le début de la guerre de Corée¹³. Les discussions sur un éventuel rapprochement ne reprendront qu'en février 1969 à Stockholm¹⁴. L'annonce de la reconnaissance canadienne n'est donc pas une surprise aux États-Unis, Pierre Elliott Trudeau répétait même à plusieurs reprises son désir de se rapprocher de la Chine communiste compte tenu de son important poids démographique correspondant au quart de la population mondiale.

La réponse américaine à la reconnaissance canadienne rapportée par les journaux est particulièrement intéressante. Le *Wall Street Journal* parle d'un agacement au Département d'État et que la décision canadienne pourrait faire augmenter la pression sur Washington et encourager les officiers et politiciens désirant se rapprocher de la

¹¹ Denis Wainstock et Robert L. Miller, *Indochine et Vietnam, 35 années de guerre : 1940-1975*, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2019, p. 213.

¹² *Ibid.*

¹³ The Wall Street Journal, « Canada Recognizes Red China, Will Support It in UN; Taiwan Closes Ottawa Embassy », October 14th 1970, p. 6.

¹⁴ *Ibid.*

Chine communiste¹⁵. Le *New York Times* quant à lui accuse le Canada de rendre la politique américaine officielle à l'égard de Taiwan plus difficile et que celle-ci pourrait perdre son siège aux Nations unies¹⁶. Le *Washington Post* quant à lui adopte une approche plus neutre et se contente d'annoncer la nouvelle et que la reconnaissance fait suite à plusieurs mois de négociations quant aux revendications de Pékin sur l'île de Formosa (Taiwan) et que le gouvernement canadien prend note de la position du gouvernement chinois¹⁷. Du côté du *Los Angeles Times*, qui est le plus en faveur au rapprochement, le journal rapporte l'établissement des relations diplomatiques entre la Chine et le Canada et que le Canada s'inscrit dans une liste de 46 pays reconnaissant Pékin contre 67 reconnaissant le gouvernement nationaliste¹⁸. De plus, le journal rapporte que des officiers américains notent l'importance de la nouvelle à l'assouplissement des relations avec Pékin, mais que la reconnaissance canadienne ne changera pas les politiques américaines à l'égard de la Chine communiste¹⁹. Le *Chicago Tribune* quant à lui est définitivement le plus critique à l'égard de la décision canadienne. Voici un extrait du 14 octobre 1970 qui en dit long sur la position du journal :

« We don't know precisely what Canada expects to get out of the deal, except to express its latent resentment against the United States by giving Uncle Sam a kick in the shins ».²⁰

Évidemment, le choix de mots utilisés pour décrire la réponse américaine en dit beaucoup sur la position des journalistes. Ces choix de mots ne sont pas utilisés au

¹⁵ The Wall Street Journal, « Canada Recognizes Red China, Will Support It in UN; Taiwan Closes Ottawa Embassy », October 14th 1970, p. 6.

¹⁶ Tillman Durdin, « Cultural Revolution Led To Diplomatic Isolation », *The New York Times*, October 14th 1970, p. 20.

¹⁷ The Washington Post, « Canada Recognizes China, Sidesteps Taiwan Question », October 14th 1970.

¹⁸ The Los Angeles Times, « Canada Establishes Relations with Peking; Taiwan Ties Cut », October 14th 1970, p. 1.

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ Chicago Tribune, « Our Wayward Allies », October 14th 1970, p. 20.

hasard, ils correspondent souvent à une position précise des journalistes sur la question d'un rapprochement entre la Chine communiste et le reste du monde. En analysant les différents articles en provenance des grands journaux américains, nous constatons que la position des journalistes sur le rapprochement canadien et sur un potentiel rapprochement américain reflète directement leur idéologie politique. Dans le cadre des journaux sélectionnés, nous allons identifier les positions abordées sous trois angles : la position de gauche qui rapporte la nouvelle de façon assez positive, la position de droite qui l'apporte de façon assez négative et la position modérée ou du centre qui fait état de la nouvelle de façon plutôt neutre.

Pour ce qui est de la reconnaissance de la République populaire de Chine par le Canada, le *Los Angeles Times* est le journal qui rapporte la nouvelle le plus positivement. Sa position, qui est plus à gauche que les autres journaux, nous informe beaucoup sur l'opinion de gauche aux États-Unis en 1970 à l'égard de la Chine communiste. Suite à l'annonce canadienne, bien que le Département d'État se soit dit concerné, il n'y a pas eu de manifestations et il n'y a eu, d'après le *Los Angeles Times*, que très peu de critiques compte tenu du fait que les États-Unis se préparaient eux aussi à normaliser leurs relations avec la Chine rouge²¹. Le journaliste Stuart H. Loory explique notamment que le cas du Canada et des États-Unis est différent pour deux raisons et que pour ces raisons, il n'est pas aussi facile pour les États-Unis de reconnaître la République populaire de Chine. Premièrement, le Canada, contrairement à son voisin du Sud, n'occupe pas Taiwan et deuxièmement, le Canada « is not conducting a colonialist, imperialistic war in Southeast Asia »²². Pour cette raison, une reconnaissance américaine pourrait arriver plus tardivement que la reconnaissance canadienne.

²¹ Stuart H. Loory, « China Lobby Dead, but Distrust Lives », *The Los Angeles Times*, October 18th 1970, p. 97.

²² *Ibid.*

Le Canada fait partie des 46 pays à reconnaître la Chine communiste en 1970, mais il reste tout de même 67 pays qui conservent des relations avec la République de Chine. Le journaliste Donald Bremner du *Los Angeles Times* explique ce fait par la forte influence américaine et par le fait que les Nations unies ont condamné la Chine comme étant un agresseur suite à l'intervention chinoise lors de la guerre de Corée²³. La reconnaissance canadienne pourrait avoir une incidence sur une possible admission de la République populaire au détriment de la République de Chine aux Nations unies. L'opinion internationale sur la question est par ailleurs de plus en plus en faveur. Un sondage réalisé par Gallup en Australie publié une semaine avant l'annonce canadienne montre que 49% de la population australienne est pour l'entrée de la Chine communiste aux Nations unies contre 35% qui s'y opposent²⁴. Du côté britannique, un sondage réalisé par Gallup en avril 1970 montre que 42% de la population est en faveur à l'entrée de la République populaire contre 24% qui s'y oppose²⁵. Cependant, du côté américain, il y a encore beaucoup de réticence comme le démontre un sondage de septembre 1970 : 35% de la population américaine croit que la Chine communiste devrait devenir membre des Nations unies contre 49% qui ne croient pas qu'elle le devrait²⁶. Le *Los Angeles Times* apporte toutefois une nuance assez intéressante : 52% des gens éduqués, qui ont été au collège, sont en faveur de l'admission de la Chine²⁷.

Le *Los Angeles Times*, à travers les différents articles analysés, démontre une position plutôt favorable à l'égard de la Chine communiste à travers non seulement ses différentes comparaisons avec d'autres pays favorables à celle-ci, mais aussi à travers ses choix de mots pour décrire les différents événements. Contrairement au *Chicago*

²³ Donald Bremner, « China Begins to Lower the Barriers », *The Los Angeles Times*, October 18th 1970, p. 95.

²⁴ George Gallup, « Red China in U.N.? Gain Among Public », *The Los Angeles Times*, October 18th 1970, p. 95.

²⁵ *Ibid.*

²⁶ *Ibid.*

²⁷ *Ibid.*

Tribune, que nous allons analyser prochainement, il est rare de voir des accusations à l'égard du Canada quant à sa décision de reconnaître la Chine rouge. Les journalistes américains du *Los Angeles Times* tentent plutôt de justifier la position canadienne à travers des comparaisons avec les États-Unis. Ils utilisent aussi des statistiques sur l'opinion publique par l'entremise de sondages réalisés dans des pays où l'opinion publique est plutôt favorable à l'égard de la République populaire de Chine et de son admission au sein des Nations unies.

Le *Chicago Tribune*, qui présente des opinions de droite, rapporte la reconnaissance canadienne de façon assez négative. Lors de son reportage sur l'annonce du gouvernement canadien, Eugene Griffin note rapidement l'inconsistance du gouvernement de Pierre Elliott Trudeau qui, au début des négociations avec Pékin, avait insisté qu'il ne reconnaîtrait pas la Chine communiste au détriment de la Chine nationaliste²⁸. Cependant, cette position a vite été abandonnée quand le gouvernement chinois a mentionné qu'il ne reconnaîtrait pas le Canada sous aucune autre condition²⁹. Le *Chicago Tribune* rapporte également les propos d'individus qui sont contre un rapprochement avec la Chine communiste. Un autre article rédigé par Eugene Griffin rapporte les propos du chef de l'opposition conservatrice Robert L. Stanfield qui se dit contre la rupture des relations entre le Canada et Taiwan³⁰. Un autre article rédigé par James Yuenger rapporte le message du porte-parole du Département d'État Robert J. McCloskey mentionnant l'isolation chinoise. Celui-ci affirme que l'isolation de Pékin est le résultat de son plein gré³¹.

²⁸ Eugene Griffin, « Ottawa Cuts Its Relations with Formosa », *Chicago Tribune*, October 14th 1970, p. 1.

²⁹ *Ibid.*

³⁰ *Ibid.*

³¹ James Yuenger, « U.S. Notes Tie Between Red China, Canada », *Chicago Tribune*, October 14th 1970, p. 2.

La position du *Chicago Tribune* sur le rapprochement est évidente. Dans un article paru le 18 octobre 1970, il est explicitement dit que « Canada's recognition of Communist China has given Peking its first diplomatic base in North America and the western hemisphere for subversive and espionage activity »³². L'article accuse également le journal canadien *Toronto Star* de toujours être en faveur à la Chine rouge. De plus, toujours dans un article du *Chicago Tribune*, l'ancien Premier ministre du Canada John G. Diefenbaker, qui a toujours été contre la Chine communiste, dit que les actions de Trudeau seront prises comme un geste d'approbation du communisme en Asie du Sud-Est³³. Le journal mentionne aussi que l'opinion publique canadienne dans les années 1950 était contre un rapprochement avec la Chine communiste, mais celle-ci s'améliorera avec l'exportation canadienne de blé vers la République populaire³⁴. Griffin réfute l'idée de l'amélioration des échanges entre la Chine communiste et le Canada suite à la reconnaissance en expliquant que le Canada échangeait déjà avec la Chine et que les économistes ne prévoient que peu de changements avec la Chine suite à celle-ci, contrairement à la relation canado-américaine³⁵. Il y a une inquiétude que la Chine pourrait faire des commandes au Canada de camions, de machineries ou de matériaux stratégiques produits au Canada par des usines américaines pour contourner l'embargo américain sur les échanges³⁶. Enfin, le journal affirme que la seule raison pour laquelle la Chine accepte de se rapprocher du Canada est pour obtenir un port d'écoute en direction des États-Unis³⁷.

Le *New York Times*, le *Washington Post* et le *Wall Street Journal* adoptent une position plus modérée à l'égard de la reconnaissance de la Chine communiste par le Canada. Il

³² Eugene Griffin, « See Peking Spy Gain in Canada », *Chicago Tribune*, October 18th 1970, p. 5.

³³ *Ibid.*

³⁴ *Ibid.*

³⁵ *Ibid.*

³⁶ *Ibid.*

³⁷ *Ibid.*

importe toutefois de mentionner certaines différences entre ceux-ci. Le *Wall Street Journal* adopte une position modérée à l'égard de la Chine communiste et tente de rester au centre en nuancant souvent ses propos. Du côté du *New York Times* et du *Washington Post*, Guolin Yi, assistant à l'université de Stockton, explique la différence de cette façon :

« The Times was more sophisticated in reading China and more forthcoming than the Post in promoting an improvement in Sino-American relations. The Post generally advocated a tougher attitude and showed more suspicions toward China, though it welcomed better relations between the two countries. »³⁸

Ces trois journaux nuancent souvent leurs propos et présentent une vision plus globale du rapprochement sino-canadien. Le *Wall Street Journal* rapporte que les motivations canadiennes de se rapprocher de la Chine communiste semblent être un désir de proclamer son indépendance de la politique étrangère américaine³⁹. Ces propos sont toutefois rapidement nuancés en mentionnant que Washington ne devrait pas réagir trop négativement, car le Canada est une nation distincte et la perspective d'Ottawa n'est pas nécessairement la même que celle des États-Unis⁴⁰. De plus, le *Wall Street Journal* va même jusqu'à rapporter que plusieurs ont des doutes, même aux États-Unis, sur la sagesse de continuer de supporter Chiang Kai-shek qui n'a pas vu la Chine en plus de 21 ans⁴¹. Également, le journal écrit que les diplomates américains devraient encourager le Canada à pousser la Chine rouge à se rapprocher de l'Occident⁴².

³⁸ Guolin Yi, « The New York Times and Washington Post on Sino-American Rapprochement, 1963-1972 », *American Journalism*, n° 32, p. 453-475.

³⁹ The Wall Street Journal, « Canada's Link to China », October 15th 1970, p. 14.

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ *Ibid.*

⁴² *Ibid.*

Le *New York Times* quant à lui rapporte certaines inquiétudes, notamment sur ce que le rapprochement canadien signifie pour Taiwan aux Nations unies et la possibilité que d'autres pays adoptent l'approche canadienne consistant à simplement prendre note des revendications de Pékin. Cette approche règle entre autres le dilemme moral sur la question de Taiwan, car elle ne donne pas trop l'impression que le Canada abandonne celle-ci⁴³. Cependant, le journal rapporte également que les États-Unis ont eux aussi tenté d'améliorer leurs relations avec la Chine au cours des dernières années en changeant leur attitude à l'égard de Pékin et en exprimant leur désir de négocier leurs différends à travers des discussions à Warsaw⁴⁴. Enfin, le journal rapporte que les opposants à Pékin croient que la Chine n'est pas prête à respecter la charte des Nations Unies. Cependant, il est rapidement rapporté qu'il y a des violations à la charte de la part de pays en bons termes également qui siègent au sein des Nations unies⁴⁵.

Le *Washington Post*, quoique plus méfiant de la Chine communiste, rapporte le rapprochement canadien en dressant des comparaisons avec les États-Unis. Entre autres, il est dit que les États-Unis ont un engagement avec Taiwan par l'entremise d'un traité. Il est donc impossible de couper toutes relations avec Taiwan comme l'a fait le Canada le 13 octobre 1970⁴⁶. Le *Washington Post* rapporte également que la nouvelle a fait augmenter la controverse au Japon à l'égard du gouvernement légitime de la Chine, qui est considéré par le Japon comme étant celui de Taiwan⁴⁷. Enfin, le journal

⁴³ The New York Times, « Canada Recognizes Peking but U.N. Entry Unlikely », October 18th 1970, p. 2.

⁴⁴ Jay Walz, « U.S. Officials Expect No Change In Their Policy Toward Peking », *The New York Times*, October 14th 1970, p. 2.

⁴⁵ The New York Times, « Canada Recognizes Peking but U.N. Entry Unlikely », October 18th 1970, p. 2.

⁴⁶ The Washington Post, « Communist China Moves Up in the World », October 17th 1970.

⁴⁷ Harrison, « Canada Stirs Japan's China Debate », *The Washington Post*, October 15th 1970.

mentionne également certaines inquiétudes du Vietnam du Sud qui espère que cette nouvelle relation n'affectera pas la position du Canada sur le Vietnam⁴⁸.

L'annonce de la reconnaissance canadienne a poussé tous les grands journaux américains à rédiger des articles sur ce que cette reconnaissance signifie pour les États-Unis. Que ce soit la menace d'espionnage par l'entremise du Canada, un éventuel siège aux Nations unies ou bien le développement des relations canado-américaines, tous rapportent la nouvelle avec un biais. Il apparaît évident que la reconnaissance canadienne n'a pas fait l'unanimité. Certains, plutôt de gauche, applaudissent l'initiative canadienne et voient d'un bon œil la tentative canadienne de sortir la Chine de son isolation. Certains politiciens conservateurs de l'extrême droite ont cependant des inquiétudes et des doutes face à ce que la Chine aille une ambassade au Canada, à proximité des États-Unis. Enfin, des journalistes centristes nuancent le tout en appelant à la prudence, en rappelant l'engagement des États-Unis avec Taiwan et en rapportant que les États-Unis tentent eux-mêmes, de leur côté, d'améliorer leurs relations avec la Chine communiste.

2.2.2 La diplomatie du ping-pong

Lors d'une compétition de ping-pong à Nagoya au Japon, une équipe américaine a reçu une invitation le 6 avril 1971 de visiter la Chine et de participer à une compétition de tennis de table, sport national de la Chine. Ce tournoi correspondrait à la première fois qu'un groupe d'Américains se rend en Chine depuis le début des années 1950⁴⁹. Cette invitation, et son acceptation s'inscrivent dans un désir mutuel entre Richard Nixon et Mao Zedong de chercher une façon de mettre fin aux hostilités entre les États-Unis et

⁴⁸ Harrison, « Canada Stirs Japan's China Debate », *The Washington Post*, October 15th 1970.

⁴⁹ The New York Times, « 15-Man U.S. Table Tennis Team Crosses into China from Hong Kong », April 10th 1971, p. 1.

la RPC sans être perçu comme étant perdant⁵⁰. « By using a sports competition and labeling it a people to people initiative, both governments avoid admitting that the interaction involved approval at the highest level »⁵¹. Le mois précédent, l'administration de Richard Nixon avait pris des mesures unilatérales importantes pour encourager les échanges avec la Chine communiste, dont la levée de toutes les restrictions de passeport pour les Américains souhaitant se rendre en Chine continentale⁵². L'invitation de participer à un tournoi de tennis de table, quoique bien reçu par plusieurs, laisse certains aux États-Unis confus sur les intentions de la Chine derrière son invitation. À travers les différents journaux américains, nous analyserons les différentes positions à l'égard de cette importante étape dans le développement des relations sino-américaines.

Le *Los Angeles Times* rapportait le 9 avril 1971 non seulement l'invitation surprise à une équipe américaine de tennis de table de visiter la Chine continentale, mais aussi l'initiative chinoise depuis la fin de la révolution culturelle de restaurer ses relations diplomatiques avec le reste du monde. Le journal, qui est favorable à un éventuel rapprochement sino-américain, voit cette invitation comme un signe que la Chine est prête à établir des relations plus amicales avec les États-Unis⁵³. Le *Los Angeles Times* dresse également un portrait positif des relations entre les deux pays en mentionnant les efforts américains pour encourager les échanges entre Américains et Chinois en soulevant les restrictions de voyage en direction de la Chine⁵⁴. De plus, dans un effort d'améliorer ses relations internationales, la Chine a nommé un de ses ambassadeurs les

⁵⁰ Ruth Eckstein, « Ping Pong Diplomacy: A View from behind the Scenes », *The Journal of American-East Asian Relations*, vol. 2, n° 3, Fall 1993, p. 327.

⁵¹ *Ibid.*, p.327-328.

⁵² The Los Angeles Times, « Unexpected Invitation from China », April 9th, 1971, p. 34.

⁵³ *Ibid.*

⁵⁴ *Ibid.*

plus expérimentés, Huang Hua, pour devenir ambassadeur chinois au Canada⁵⁵. Bien qu'il soit mentionné qu'il est attendu des diplomates communistes au Canada d'être utilisés comme des observateurs des États-Unis, le journal compare leur rôle aux spécialistes américains à Hong Kong qui observent la Chine continentale⁵⁶. En parlant du talent des Chinois au ping-pong, un extrait d'un article nous éclaire sur la perception des Chinois à l'égard de l'ancien régime en 1971.

« The Chinese have some of the hardest hitters in the world. Their secret? One Chinese says he looks at every Ping-Pong ball as though it were the head of Chiang Kai-shek. »⁵⁷

À travers les articles du *Los Angeles Times*, il est évident que celui-ci est en faveur d'un rapprochement sino-américain. De plus, il n'est presque aucunement mention de contestations à l'égard de cette invitation, contrairement au *Chicago Tribune*. Le 12 avril 1971, le *Chicago Tribune* démontrait sa confusion à l'égard de l'invitation de la Chine.

« Maybe the Chinese just want to demonstrate the acknowledged precision with which they can wallop a Ping-Pong ball and leave us wondering what they can do with a hydrogen warhead. »⁵⁸

Le *Chicago Tribune*, qui utilise énormément le sarcasme face à l'invitation chinoise, poursuit de la suite.

⁵⁵ The Los Angeles Times, « Veteran China Envoy to Take Canada Post », April 10th 1971, p. 4.

⁵⁶ *Ibid.*

⁵⁷ Steve Harvey, « Ping-Pong, From Parlors to Peking », *The Los Angeles Times*, April 11th 1971, p. 78.

⁵⁸ Chicago Tribune, « Peace Thru Ping-Pong? », April 12th 1971, p. 16.

« If playing Ping-Pong should lead to a trustworthy and civilized relationship with the Red Chinese, the obvious next step would be to convert the United Nations into a Ping-Pong arena »⁵⁹.

Le *Chicago Tribune*, à travers ses articles et éditoriaux, démontre clairement sa position à l'égard de la Chine communiste. Un article explique entre autres que l'invitation pourrait être une tentative de la Chine rouge de diviser l'opinion publique américaine en sélectionnant des groupes considérés amicaux à l'égard de Pékin⁶⁰. Un autre article contre la participation au tournoi de ping-pong explique que les Chinois souhaitent humilier les Américains devant une large audience et que le Département d'État est naïf devant les motivations réelles de la Chine⁶¹.

Dans un ordre d'idée plus modéré, le *New York Times* rapportait le 7 avril 1971 l'invitation de la Chine de participer à un tournoi de ping-pong et que le Canada et la Grande-Bretagne, qui était elle aussi invitée, avaient déjà accepté l'invitation⁶². Le *New York Times* rapporte que plusieurs Américains sont confus à l'égard de cette invitation. Cependant, contrairement au *Chicago Tribune*, le *New York Times* prend le temps d'analyser le développement politique des relations sino-américaines précédant cette invitation surprise. Le gouvernement n'est définitivement pas confus. Pour l'État américain, c'est une grande avancée dans l'amélioration des relations sino-américaines puisqu'il semble maintenant y avoir un désir réel de la Chine de sortir de l'isolation⁶³. Quelques semaines auparavant, les États-Unis retiraient l'interdiction de voyage en

⁵⁹ *Ibid.*

⁶⁰ Samuel Jameson, « Red China's Invitation to U.S. Ping-Pong Team Stirs Doubts », *Chicago Tribune*, April 12th 1971, p. 5.

⁶¹ Jovan Saiic, « Ping-Pong Plot by Red China? », *Chicago Tribune*, April 13th 1971, p. 10.

⁶² The New York Times, « U.S. Table Tennis Team Gets Peking Invitation », April 7th 1971, p. 5.

⁶³ Harrison E. Salisbury, « U.S. and China: Ping... Pong... A New Approach to Diplomacy », *The New York Times*, April 11th 1971, p. 3.

Chine. Avant cette levée des restrictions, la Chine refusait d'apposer un visa dans un passeport américain. Dans un rare cas, les autorités chinoises ont estampé un visa sur une feuille séparée⁶⁴. Le *New York Times* prend également le temps d'expliquer l'importance du ping-pong en Chine, que celui-ci est le sport national et qu'il y a un certain prestige à être invité à un tournoi⁶⁵. Le journal prend également le temps de mettre en garde ses lecteurs que malgré les avancées dans un éventuel rapprochement avec la Chine communiste, il reste encore des barrières importantes, dont les confrontations en Asie du Sud-Est et Taiwan⁶⁶. Enfin, le *New York Times* rapporte que la Chine autorise des reporters américains en Chine et non pas seulement ceux favorables à Pékin⁶⁷. Le journaliste Benjamin Welles voit dans cette nouvelle un désir de la Chine d'améliorer son image à l'international et aux États-Unis plus particulièrement⁶⁸.

Le *Washington Post* quant à lui explique que l'invitation de la Chine a permis de modifier l'opinion publique américaine à l'égard de la Chine « from stormy to sunny »⁶⁹. La Chine souhaite utiliser ce sentiment favorable pour établir une fondation sur laquelle des contacts plus sérieux pourront avoir lieu⁷⁰. De plus, suite à l'invitation, certains commencent à utiliser le terme République populaire de Chine plutôt que Chine communiste pour désigner la Chine rouge⁷¹.

⁶⁴ *Ibid.*

⁶⁵ Harrison E. Salisbury, « U.S. and China: Ping... Pong... A New Approach to Diplomacy », *The New York Times*, April 11th 1971, p. 3.

⁶⁶ *Ibid.*

⁶⁷ Benjamin Welles, « U.S. Officials View Chinese Action as a Move to Ease Isolation », *The New York Times*, April 11th 1971, p. 2.

⁶⁸ *Ibid.*

⁶⁹ The Washington Post, « Anybody Who Plays Ping Pong Can't Be All Bad », April 15th 1970.

⁷⁰ *Ibid.*

⁷¹ *Ibid.*

Le *Wall Street Journal* de son côté aborde la bonne nouvelle qu'est l'invitation chinoise. Cependant, le journal met en garde que les États-Unis sont possiblement en train d'exagérer la signification de l'invitation sur les répercussions des relations sino-américaines⁷². Le journal explique que la révolution culturelle de 1966 s'atténue et que Mao Zedong est à nouveau en contrôle. Beaucoup sont arrivés dans les dernières années : le Grand Bond en avant résulte en une famine et une rupture importante avec Moscou, la presque perte de contrôle de Mao sur les doctrinaires, les communistes chinois avec un penchant pour Moscou, la révolution culturelle et les affrontements à la frontière avec les Russes⁷³. Enfin, bien que la situation semble plus calme en Chine, le *Wall Street Journal* met en garde contre le chaos qui pourrait revenir suite à la mort de Mao Zedong qui se fait vieillissante et que les efforts américains pourraient avoir été en vain⁷⁴.

Bien que l'opinion publique américaine semble s'améliorer suite à l'invitation à participer à un tournoi de tennis de table, certains sont encore très hostiles à l'égard d'un rapprochement avec la Chine communiste au détriment de Taiwan. Nous pourrions croire que l'invitation a cependant ouvert la porte à l'amélioration des relations sino-américaines. Le 15 avril 1971, l'administration de Nixon annonce cinq initiatives pour encourager les échanges et les voyages entre la Chine et les États-Unis, ce qui démontre un désir de détente : une liste de « nonstrategic goods » qui permettra aux entreprises américaines d'exporter en Chine sans demander une autorisation gouvernementale, des visas expéditifs pour les Chinois, des contrôles de devises américaines assouplies pour que la Chine puisse utiliser la devise, l'autorisation de vendre du carburant aux navires et aux avions à destination ou en provenance de la Chine par des entreprises américaines (à l'exception de ceux à destination ou en

⁷² The Wall Street Journal, « The Chinese Puzzle », April 16th 1971, p. 8.

⁷³ *Ibid.*

⁷⁴ *Ibid.*

provenance de la Corée du Nord, de Cuba ou du Vietnam du Nord) et l'autorisation de transporter des cargaisons chinoises entre des ports non chinois⁷⁵. Enfin, le 10 juin 1971, le président Richard Nixon met fin à l'embargo sur la Chine communiste, ce qui permettra de poursuivre un rapprochement avec la République populaire de Chine⁷⁶.

2.2.3 L'annonce officielle de la visite de Nixon en Chine

Bien que les relations sino-américaines semblent tranquillement se dégeler depuis avril 1971 avec la visite d'une équipe américaine de ping-pong en Chine et la fin de l'embargo, l'annonce officielle du Président Richard Nixon de visiter la Chine communiste dans un avenir rapproché a pris le monde par surprise. La décision, qui a bien été reçue au Vietnam du Sud et au Japon, est relativement bien reçue aux États-Unis. Nous analyserons les grands journaux américains afin de mieux comprendre ce que la visite représentait dans l'esprit américain et afin d'identifier les espoirs et les craintes face à cette visite.

Le 15 juillet 1971, Président Richard Nixon, à travers un message télévisé, annonce au monde entier son intention de visiter la République populaire de Chine suite à une invitation reçue de Zhou Enlai, premier ministre de la République populaire de Chine, de la part du gouvernement chinois. Cette visite représente un désir de normalisation des relations autant de la part des États-Unis que de la Chine communiste et un désir d'échanger leurs points de vue sur certaines questions d'intérêt. Le *Los Angeles Times* rapporte la nouvelle de façon positive. Les politiciens au Vietnam du Sud considèrent la visite du président américain comme étant un pas dans la bonne direction pour

⁷⁵ Robert Keatley, « U.S. Announces Five More Steps to Spur Commerce with Red China », *The Wall Street Journal*, April 15th 1971, p. 2.

⁷⁶ Robert B. Semple, « President Ends 21-Year Embargo on Peking Trade », *The New York Times*, June 11th 1971, p. 1.

assurer une coexistence pacifique⁷⁷. Du côté américain, il est rapporté que le public croit que la seule raison pour laquelle Richard Nixon se rend en Chine est pour tenter de mettre fin à la guerre du Vietnam puisque les États-Unis ne sont pas en mesure de le faire avec le Vietnam du Nord⁷⁸. Il n'y a que très peu d'opposition à la nouvelle approche de Nixon et celle-ci provient essentiellement des républicains traditionnels comme les frères Buckley et les voix de l'extrême droite comme les représentants John H. Rousselot et John G. Schmitz⁷⁹. Le *Los Angeles Times* rapporte entre autres que la raison pour laquelle il n'y a que très peu d'opposition est parce qu'il est plus facile d'accepter que Richard Nixon aille négocier avec Zhou Enlai qu'un président démocrate libéral⁸⁰. Le journal rapporte tout de même certaines craintes, entre autres le diplomate W. Averell Harriman qui espère que Nixon ne tentera pas de pousser Pékin contre Moscou⁸¹. D'après Harriman, les relations avec les Russes sont beaucoup plus importantes que ceux avec les Chinois puisque les Russes sont plus puissants et dangereux et prêts à résoudre leurs différends avec les États-Unis⁸². Enfin, Harriman trouve ironique que Nixon aille en Chine pour la paix alors qu'il y a une guerre au Vietnam qui ne peut être résolu qu'avec Hanoi et non Pékin⁸³.

Du côté du *Chicago Tribune*, l'annonce du Président est relativement bien prise. Il est toutefois rapporté que Henry Kissinger a plus d'influence sur Richard Nixon que le secrétaire d'État William Rogers et que l'annonce de la visite est le plus grand coup

⁷⁷ The Los Angeles Times, « Visit to China », July 16th 1971, p. 20.

⁷⁸ William F. Buckley Jr., « Amid the Praise for Nixon, a Skeptic Considers the Trip », *The Los Angeles Times*, July 21st 1971, p. 49.

⁷⁹ *Ibid.*

⁸⁰ *Ibid.*

⁸¹ The Los Angeles Times, « Harriman Skeptical About Nixon China Visit », July 23rd 1971, p. 31.

⁸² *Ibid.*

⁸³ *Ibid.*

donné à Chiang Kai-shek⁸⁴. Il importe de noter que Kissinger était le conseiller en sécurité nationale des États-Unis de janvier 1969 au 3 novembre 1975. Nixon et Kissinger étaient très proches et l'influence de Kissinger sur Nixon et sur la politique étrangère américaine est indéniable⁸⁵. L'historien John K. Fairbank, historien américain de premier plan de la Chine, considère de son côté que la visite de Nixon est un grand coup⁸⁶. Le Congrès est du même avis. Le sénateur Jacob Javits de New York, qui est souvent perçu comme une épine du côté de l'administration Nixon compte tenu de ses positions libérales extrêmes, considère que les avantages de la visite l'emporteront largement sur les inconvénients⁸⁷. Bien que plusieurs louangent la décision au Congrès, James Shen, ambassadeur de la Chine nationaliste, considère la visite de Nixon comme étant une honte pour les États-Unis⁸⁸. Enfin, le journal rapporte que la majorité des Chicagoans interviewés dans la rue supporte la décision du président⁸⁹.

Le *New York Times* rapporte le désir du Président Nixon de normaliser les relations et d'échanger leurs points de vue sur certaines questions⁹⁰. Cette annonce est définitivement une surprise pour tous. En allant en Chine, Nixon deviendra le premier président américain à se rendre en Chine continentale. Le journal rapporte également la visite secrète d'Henry Kissinger, conseiller en sécurité nationale, qui eut lieu du 9 juillet au 11 juillet 1971 alors que celui-ci était au Pakistan, inapte par un supposé mal

⁸⁴ Frank Starr, « What China Visit Means », *Chicago Tribune*, July 16th 1971, p. 1.

⁸⁵ Harvey Starr, « The Kissinger Years: Studying Individuals and Foreign Policy », *International Studies Quarterly*, vol. 24, n° 4, December 1980, p. 467.

⁸⁶ Sheila Wolfe, « Asia Scholar Calls Journey Brilliant », *Chicago Tribune*, July 17th 1971, p. 4.

⁸⁷ Chicago Tribune, « Congress Hails Nixon's Plans to Visit China », July 17th 1971, p. 2.

⁸⁸ Frank Starr, « Shabby Deal for Us, Formosa Protests », *Chicago Tribune*, July 17th 1971, p. 1.

⁸⁹ Sara Jane Goodyear, « Sidewalk Foreign Analysts Approve Nixon's Move », *Chicago Tribune*, July 17th 1971, p. 3.

⁹⁰ John Herbers, « Nixon Will Visit China Before Next May to Seek A Normalization of Relations; Kissinger Met Chou in Peking Last Week », *The New York Times*, July 16th 1971, p. 1.

d'estomac⁹¹. L'annonce est un choc compte tenu du fait que les États-Unis ne reconnaissent pas la Chine communiste et qu'ils s'opposent activement à leur siège aux Nations unies. Cependant, le *New York Times* rapporte la nouvelle à ce développement des relations sino-américaines de façon très positive, même chose du côté des experts de l'administration sur la Chine. Toutefois, la visite pourrait avoir des conséquences politiques pour Nixon lors de sa campagne de réélection en 1972 puisque toute l'aile conservatrice du parti républicain est contre un rapprochement avec les communistes⁹². Enfin, le *New York Times* rapporte également la commission d'un rapport en octobre dernier lors d'un entretien avec le Conseil de sécurité nationale sur la position à adopter face à la Chine communiste et celui-ci conclut qu'il faudrait adopter « a two-Chinas policy » en reconnaissant autant la Chine communiste que la Chine nationaliste⁹³.

Le *Washington Post* de son côté est plus réservé sur la nouvelle. Le journaliste Murrey Marder écrit que la décision du président de se rendre en Chine peut englober un changement dans la politique américaine qui pourrait résulter à une neutralisation de l'Indochine, cependant, cette neutralisation est ambiguë et plusieurs interprétations sont possibles⁹⁴. Certains experts sur la question de l'Indochine croient que par le temps que Nixon se rende en Chine, la guerre pourrait avoir déescaladé par le retrait de troupes américaines⁹⁵. Il est également rapporté que même si sa visite est un succès, il n'y a aucune garantie que la visite pourrait alléger la pression du Congrès pour une fin rapide de la guerre au Vietnam⁹⁶.

⁹¹ John Herbers, « Nixon Will Visit China Before Next May to Seek A Normalization of Relations; Kissinger Met Chou in Peking Last Week », *The New York Times*, July 16th 1971, p. 1.

⁹² *Ibid.*, p. 3.

⁹³ *Ibid.*

⁹⁴ Murrey Marder, « U.S. Seen Shifting Asia Goal », *The Washington Post*, July 17th 1971, p. 1.

⁹⁵ *Ibid.*

⁹⁶ *Ibid.*

« Prominent sponsors of the end-the-war legislation hailed Mr. Nixon's announcement and expressed the hope that his talks with the Chinese will lead to peace, but they said they will not back off the Senate-passed amendment calling for withdrawal of U.S. forces from Vietnam within nine months. In the absence of assurances from the President on a pullout date, members may still wish to have a legislative assurance, said Sen. Jacob Javits, whose sentiments appear to be widely shared. »⁹⁷

Enfin, contrairement au *New York Times*, le *Washington Post* rapporte que la visite de Nixon en Chine pourrait permettre à Nixon d'être réélu en 1972. Il est toutefois important de nuancer la nouvelle. Bien qu'elle soit positive et bien prise, la Chine et les États-Unis sont encore profondément divisés sur la question de l'Indochine, de Taiwan et du rôle du Japon⁹⁸. Taipei, qui n'a pas bien pris l'annonce de Nixon, croit que les États-Unis se nourrissent d'illusions irréalistes dans leur quête de normaliser leurs relations avec la Chine continentale⁹⁹. Le vice-président C. K. Yen de Taiwan croit que « the increasing anti-Mao struggle of the people on the mainland has compelled the Communists to change their tactics against the United States, adopting a smiling attitude in the diplomatic arena »¹⁰⁰.

Le *Wall Street Journal* rapporte que l'annonce de Nixon est une surprise totale, mais que le plus surpris est probablement l'ambassadeur de Taiwan à Washington¹⁰¹. La nouvelle est rapportée avec un peu de pessimisme et le journal n'hésite pas à rappeler Taiwan. On croit tout de même qu'une amélioration des relations pourrait faire finir la guerre rapidement et que l'annonce est un signe d'espoir que le président travaille pour la paix et que sa visite est un signe que les États-Unis vont dans la bonne direction¹⁰².

⁹⁷ Murrey Marder, « U.S. Seen Shifting Asia Goal », *The Washington Post*, July 17th 1971, p. 1.

⁹⁸ Stanley Karnow, « Peking: Big Power Status at Last », *The Washington Post*, July 17th 1971, p. 1.

⁹⁹ Selig S. Harrison, « Taipei: A Shaken, Anxious Ally », *The Washington Post*, July 17th 1971, p. 1.

¹⁰⁰ *Ibid.*

¹⁰¹ Robert Keatley, « Nixon Accepts Invitation to Visit Peking Before Next May; Talks Planned with Chou », *The Wall Street Journal*, July 16th 1971, p. 2.

¹⁰² The Wall Street Journal, « Is the World Coming to Its Senses? », July 19th 1971, p. 8.

Dans un article rédigé par Robert Keatley, le journaliste n'hésite toutefois pas à rappeler que le président ne vivra pas l'expérience authentique chinoise lors de son voyage dans un effort de peindre une image négative de la Chine communiste :

« He'll miss frequent long waits for trains and planes, such as a six-hour delay at Peking airport until clouds dispersed at the other end of the flight. He'll miss the dark and dingy Tung Fang Hotel in Canton, perhaps China's worst, where foreign businessmen live while negotiating deals at semiannual trade fairs. He'll miss being awaked at 5 :30am to the strains of Sailing the Seas Depends on the Helmsman and other songs in praise of Chairman Mao which are relayed over loudspeakers in public places and seemingly placed outside every hotel-room window. »¹⁰³

L'opinion américaine suite à l'annonce de la visite du président Richard Nixon en Chine est plutôt favorable à un rapprochement. Les efforts de l'administration Nixon ont donc porté fruit lors de l'annonce surprise de juillet 1971. Cependant, plusieurs se questionnent encore sur ce que cela signifie pour la Chine nationaliste, avec qui les États-Unis ont encore un traité de défense. Plusieurs croient que cette visite aura pour conséquence de mettre fin à la guerre du Vietnam plus rapidement et que celle-ci est un signe de désir réel pour la paix mondiale. La future visite est acclamée par une majorité de la population américaine. Cependant, il reste tout de même une fraction conservatrice de droite assez importante qui est contre l'idée d'un rapprochement avec la Chine communiste et ceux-ci n'hésitent pas, à travers les différents éditoriaux analysés, à se faire entendre.

2.2.4 La visite de Nixon en Chine

La visite du président Richard Nixon en Chine qui se déroula du 21 au 28 février 1972 fut une étape cruciale dans l'amélioration et la normalisation des relations diplomatiques entre la Chine communiste et les États-Unis. Pour la première fois dans

¹⁰³ Robert Keatley, « Getting to China Isn't an Easy Undertaking for Non-Presidents », *The Wall Street Journal*, July 19th 1971, p. 1.

l'histoire, un président américain se rend en Chine continentale dans un effort de rapprochement avec la RPC. Nous avons vu que l'annonce de la visite en juillet 1971 a bien été reçue et rapportée par les médias américains, mais quand est-il de la visite officielle? Nous analyserons divers articles et éditoriaux afin d'identifier les différentes positions maintenues à l'époque par la population américaine à l'égard d'une visite officielle en Chine continentale.

Le *New York Times*, dans un article publié le 18 février 1972, annonçait le départ du président qui eut lieu la veille. Celui-ci, qui a deux rencontres planifiées avec Mao Zedong et plusieurs entretiens avec Zhou Enlai, met l'accent de sa visite sur la paix mondiale : « If we can make progress towards that goal on this trip, the world will be a much safer world »¹⁰⁴. Il est rapporté que le président souhaite que les différends entre la Chine et les États-Unis puissent se régler sans devoir être ennemis en guerre. Pour soutenir le président dans ses efforts de paix, le *New York Times* rappelle que Nixon a été un des premiers présidents à visiter une nation communiste en 1969 en se rendant en Roumanie et maintenant le premier à se rendre en Chine continentale¹⁰⁵. Il importe de rappeler son prédécesseur, Franklin D. Roosevelt qui était allé en Union soviétique dans le cadre de la conférence de Yalta du 4 au 11 février 1945.

Quelques jours auparavant, le *Washington Post* écrivait le 15 février 1972 que le président avait ordonné de nouvelles mesures d'assouplissement sur le commerce avec la Chine¹⁰⁶. Le secrétaire de presse Ronald L. Ziegler expliquait entre autres que ces mesures avaient pour but de placer la Chine communiste et l'Union soviétique sur un

¹⁰⁴ Tad Szulcs, « President Leaves on Trip to China; Stops In Hawaii: Throng at White... », *The New York Times*, February 18th 1972, p. 1.

¹⁰⁵ *Ibid.*

¹⁰⁶ Don Oberdorfer, « Nixon Eases Restraints on China Trade », *The Washington Post*, February 15th 1972.

ped d'égalité¹⁰⁷. Le journal rapportait également que cette mesure faisait partie d'une série de mesures unilatérales prises à l'égard de la Chine depuis 1969, l'enlèvement de l'embargo en juin 1971 étant le plus important¹⁰⁸. Le *Wall Street Journal* quant à lui rapportait que la visite prochaine de Nixon générerait plusieurs nouveaux livres sur la Chine. Cela démontre l'intérêt grandissant du public américain à l'égard de la Chine¹⁰⁹. Toutefois, le journal rappelle son scepticisme à l'égard du voyage de Nixon. Il y a entre autres la crainte d'un changement possible de leadership en Chine, compte tenu du fait que Mao Zedong se fait vieillissant, qui ferait en sorte que les accords conclus lors de la visite de Nixon pourraient être annulés¹¹⁰. De plus, la Chine communiste est divisée sur la nouvelle approche de Mao Zedong et sur la présence du Président Nixon en Chine¹¹¹. Plusieurs croient encore que le président ne devrait pas se rendre en Chine, dont George Ball, ancien secrétaire d'État, qui croit que Nixon distord la réalité et donne plus d'importance à la Chine qu'elle ne devrait avoir.¹¹² Celui-ci croit que le président cherche à changer l'ordre mondial établi en se rapprochant de ses adversaires. Il importe tout de même de mentionner la crainte de l'Union soviétique à l'égard de la visite rapportée dans le *Los Angeles Times*. Celle-ci voit un danger dans une nouvelle alliance se formant entre la Chine et les États-Unis et croit que cela placerait l'Union soviétique dans une position secondaire dans le jeu de pouvoir des politiques mondiales¹¹³. Le *Los Angeles Times* rapporte de son côté le mécontentement des 13

¹⁰⁷ Don Oberdorfer, « Nixon Eases Restraints on China Trade », *The Washington Post*, February 15th 1972.

¹⁰⁸ *Ibid.*

¹⁰⁹ Edmund Fuller, « Reading Up for the China Trip », February 18th 1972, p. 8.

¹¹⁰ Robert Keatley, « China Today, Land Nixon Will Visit Is Called Tranquil Now Despite Diverse Rulers », *The Wall Street Journal*, February 16th 1972, p. 1.

¹¹¹ Robert Keatley, « Peking Diary: Nixon Feted by Chou, Holds Talks with Chairman Mao On First Day of Visit to China, Both Sides Conciliatory », *The Wall Street Journal*, February 22nd 1972, p. 2.

¹¹² *The Wall Street Journal*, « Bon Voyage », February 17th 1972, p. 14.

¹¹³ David Kraslow, « Nixon Embarks on Journey for Peace », *The Los Angeles Times*, February 18th 1972, p. 1.

membres afro-américains de la chambre des représentants à l'égard du voyage de Nixon. Ceux-ci trouvent pénible le fait qu'aucun Noir n'ait été nommé sur le personnel de travail accompagnant le président¹¹⁴. Enfin, le *Chicago Tribune* rapporte le mécontentement de plusieurs, dont le dirigeant syndical américain George Meany qui croit que le voyage n'accomplira rien du tout à l'exception d'un fardeau supplémentaire sur les contribuables américains¹¹⁵. Le pape Paul VI quant à lui trouve cette visite très importante¹¹⁶.

Bien que les journaux rapportent beaucoup le mécontentement bruyant de certains, la majorité des Américains, en date du 24 février 1972, était pour la visite de Nixon en Chine. Dans le sondage d'opinion Harris, il est rapporté que près de 73% des Américains sondés étaient pour la visite de Nixon à Pékin¹¹⁷. Cependant, 62% croient également que la visite ne mettra pas un terme plus rapidement à la guerre du Vietnam, une des raisons principales d'un désir de rapprochement avec la Chine communiste.

Le président Richard Nixon arrive enfin en Chine le 18 février 1972. Bien que tout au long de son voyage l'atmosphère fût amicale, son accueil a été rapporté par le *Wall Street Journal* comme étant froid. Il est écrit dans le journal que cela s'explique par le fait que les alliés de la Chine communiste, le Cambodge, le Laos, le Vietnam du Nord et la Corée du Nord, mènent une guerre contre les États-Unis. La Chine tente ainsi de rassurer ses alliés inquiets à l'égard de cette visite¹¹⁸. Du côté de Taipei, on ne parle

¹¹⁴ The Los Angeles Times, « Blacks Complain to Nixon on Trip », February 18th 1972, p. 6.

¹¹⁵ James Strong, « Meany Hopeful, Doubtful, Warns China Trip May Hit Taxpayer », *Chicago Tribune*, February 18th 1972, p. 4.

¹¹⁶ Aldo Beckman, « Chinese Are in Charge, American Newsmen Find », *Chicago Tribune*, February 21st 1972, p. 3.

¹¹⁷ Louis Harris, « What Public Expects from China Journey », *Chicago Tribune*, February 24th 1972, p. 28.

¹¹⁸ Robert Keatley, « Peking Diary: Nixon Feted by Chou, Holds Talks with Chairman Mao On First Day of Visit to China, Both Sides Conciliatory », *The Wall Street Journal*, February 22nd 1972, p. 2.

que très peu de la visite du président en Chine communiste et ne la montre pas à la télévision, sous prétexte que les Taiwanais ne sont pas intéressés¹¹⁹. Lors des discussions pour la paix à Paris avec le Vietnam Nord et les Vietcongs, ceux-ci ont quitté les pourparlers en guise de protestations à l'égard des attaques américaines dans un effort de démontrer leurs positions indépendantes suite aux discussions de Zhou Enlai et Richard Nixon¹²⁰.

Le *New York Times*, le *Washington Post* et la *Los Angeles Times* rapportent que la visite de Nixon fût un succès. Plusieurs articles publiés tout au long du voyage démontrent le succès de celui-ci. Le *Washington Post* publie un long article le 1^{er} mars 1972 sur les effets possibles de la visite de Nixon autant pour la Chine que pour les États-Unis, qui sont très positifs. Du côté américain, il est noté entre autres que la visite aura probablement un impact favorable sur les prochaines élections de Nixon et que la réconciliation avec Pékin pourrait permettre de justifier un retrait des troupes américaines au Vietnam en enlevant l'inquiétude d'une menace chinoise qui était utilisée pour justifier la présence américaine¹²¹. De plus, la visite pourrait faciliter la neutralisation de l'Asie du Sud-Est, faire baisser le profil des États-Unis en Extrême-Orient et faire accroître le levier dans les relations et les négociations avec les Russes¹²². Du côté chinois, la visite répond à leur avantage sur un certain nombre de questions en matière de politique étrangère et permettra de faire diluer le soutien américain à Chiang Kai-shek¹²³. Il est aussi rapporté que la visite pourrait inciter les nationalistes à céder à un accord avec Pékin, à un potentiel retrait de 40 000 soldats

¹¹⁹ William D. Hartley, « Taipei Reports Nixon Trip, but Selectively, TV Omits Event, One Paper Deletes Chou », *The Wall Street Journal*, February 24th 1972, p. 22.

¹²⁰ The Wall Street Journal, « Nixon Is Said to Seek Full Diplomatic Ties with China Eventually, Parley Continues », February 25th 1972, p. 4.

¹²¹ Stanley Karnow, « The Road to Peking », *The Washington Post*, March 1st 1972.

¹²² *Ibid.*

¹²³ *Ibid.*

américains en Corée du Sud et à contrer le Kremlin¹²⁴. Le *New York Times* rapporte le 28 février 1972 que suite au voyage de Nixon, la Chine et les États-Unis sont en accord avec un rapprochement¹²⁵. Les États-Unis s'engagent, à travers le Communiqué de Shanghai, à retirer graduellement des troupes de Taiwan, à plus de contacts et plus d'échanges étudiants. Il est cependant noté que la question de Taiwan reste toujours l'élément crucial à des relations normales entre la Chine et les États-Unis, mais qu'ils acceptent tout de même de faciliter les contacts en science, en technologie, en culture, en sport et en journalisme¹²⁶. Le président est convaincu d'avoir instauré les fondements nécessaires de la paix pour les générations futures.

Les voix de droite et des conservateurs ne sont toutefois pas du même avis. Ceux-ci croient que la visite de Nixon peut sembler être un succès, mais que le prix du Communiqué de Shanghai est la perte de confiance et de fiabilité des États-Unis en Corée du Sud, au Japon et en Thaïlande¹²⁷. Bien que les gouvernements désirent améliorer leurs relations, il y a également des doutes sur le futur des relations sino-américaines compte tenu du fait que le parti communiste se fait vieillissant et qu'une fois le successeur de Mao au pouvoir, tous les efforts entrepris jusqu'à présent pourraient avoir été en vain¹²⁸. À long terme, certains ne sont pas convaincus que cette nouvelle relation profitera réellement la Chine et les États-Unis¹²⁹. Certains analystes du commerce croient que les échanges entre les deux pays resteront à des niveaux insignifiants puisque la Chine est encore sous-développée et que les dirigeants du pays

¹²⁴ Stanley Karnow, « The Road to Peking », *The Washington Post*, March 1st 1972.

¹²⁵ Max Frankel, « China Visit Ends: President Presents a Pledge to Build Pacific Bridge » *The New York Times*, February 28th 1972, p. 1.

¹²⁶ *Ibid.*

¹²⁷ Robert Keatley, « Broad Accord Set, Nixon, Chou Vow More Trade, Talk, Eventual Taiwan Pullout Promised », *The Wall Street Journal*, February 28th 1972, p. 2.

¹²⁸ George Melloan, « China A Few Troubling Thoughts », *The Wall Street Journal*, February 28th 1972, p. 12.

¹²⁹ *Ibid.*

adoptent des politiques d'autosuffisance¹³⁰. Les échanges en Chine sont perçus comme étant qu'une petite partie de leur économie et il faudra attendre un changement dans les politiques chinoises pour un développement rapide dans les échanges sino-américains¹³¹.

La visite du président Richard Nixon en Chine fut définitivement un succès. La grande majorité des Américains étaient en accord avec la visite et même si des voix de droite et des conservateurs étaient contre le voyage, il est difficile de nier le succès de la visite. Des journaux comme le *Chicago Tribune* ou le *Wall Street Journal* dans une certaine mesure vont rédiger des articles qui viendront nier les effets possibles d'un rapprochement avec la Chine afin de rester conforme à leurs positions. La majorité des voix contre un éventuel rapprochement, qui compte pour une minorité des voix, semble venir des élites politiques. Enfin, la visite de Nixon en Chine qui était très médiatisée à jouer un rôle dans l'imaginaire américain et la Chine est désormais perçue comme exotique et mystérieuse.

2.2.5 L'établissement d'un bureau de liaison à Beijing

Les événements subséquents à la visite de Nixon en Chine ont été très peu médiatisés, probablement en raison du scandale de Watergate qui tranquillement se déroulait aux États-Unis. Certains journaux ont rapporté les nouvelles sans vraiment donner d'opinions sur le sujet. Il importe tout de même de se pencher sur le reportage de ceux-ci afin d'obtenir un portrait plus juste de l'évolution de l'opinion publique sur les relations sino-américaines même si celle-ci semble beaucoup plus indifférente qu'avant, comme s'il s'agissait désormais que du déroulement naturel des choses.

¹³⁰ William R. Galeota, « Illusory Market, Trade with China, Long A Dream of Americans, Remains Only a Mirage », *The Wall Street Journal*, February 29th 1972, p. 1.

¹³¹ *Ibid.*

Le 23 février 1973, il est rapporté que la Chine et les États-Unis mettront fin au gel de leurs relations diplomatiques avec l'établissement d'un bureau de liaison dans chacune de leurs capitales. Ceux-ci ne sont pas des ambassades officielles puisque les États-Unis entretiennent toujours des relations avec Taiwan, mais ils agiront de la sorte¹³². La vitesse avec laquelle les États-Unis et la Chine se rapprochent depuis la visite officielle de Nixon en Chine est considérable. Il est rapporté dans le *Wall Street Journal* que l'Union soviétique et la Chine nationaliste ne voient pas d'un bon œil ce rapprochement¹³³.

« All this has been taken rather glumly in Taiwan. The communique contravenes the wishes of the Chinese people, the Nationalist government said in an official statement because the regime occupying the Chinese mainland is a rebel group, having no right whatsoever to represent the Chinese people. By government edict, the Taiwan press generally refers to China's Communist Party chairman as bandit Mao: it claims he illegally seized China from the Nationalists »¹³⁴.

La frustration du côté des nationalistes est très forte. Cependant, cela n'empêchera pas les États-Unis et la RPC à se rapprocher. Il est rapporté le 7 mai 1973, que l'envoyé vétéran David K. E. Bruce quitte les États-Unis pour Pékin afin de prendre poste au bureau de liaison¹³⁵. Celui-ci arrivera en Chine la nuit du 14 mai 1973. De plus, l'arrivée de Bruce à Pékin ne fait pas la une des journaux. L'annonce se mérite souvent une petite place autant dans le *Chicago Tribune* que dans le *Los Angeles Times*. Il est rapporté dans le *Los Angeles Times* que Bruce croit que la raison principale de l'établissement de ce bureau est « to try and develop a good relationship between the interests of our two countries »¹³⁶.

¹³² Robert Keatley, « Ending Their Diplomatic Freeze of 23 Years », *The Wall Street Journal*, February 23rd 1973, p. 4.

¹³³ *Ibid.*

¹³⁴ *Ibid.*

¹³⁵ *Chicago Tribune*, « Bruce leaves for Peking post », May 7th 1973, p. 3.

¹³⁶ *The Los Angeles Times*, « Bruce Flies to Peking, Opening Liaison Office », May 15th 1973, p. 4.

2.3 Conclusion

Bien que la reconnaissance de la Chine par les États-Unis n'arrive que le 1^{er} janvier 1979 sous le président Jimmy Carter, les efforts de l'administration de Richard Nixon ont définitivement rendu ce dénouement possible avec la visite officielle du président en Chine en février 1972 comme summum. L'opinion publique américaine, qui était essentiellement contre un rapprochement au début des années 1960 a beaucoup évolué avec le développement des relations sino-américaines grâce aux efforts du Président Nixon. Le rapprochement, qui était inimaginable par certains, a fini par être perçu comme étant pour le mieux dans la balance du pouvoir et de la paix mondiale. Ce rapprochement s'inscrit dans un désir des deux pays d'améliorer leur position politique domestiquement et dans le monde. Mao Zedong doit restaurer les relations diplomatiques de la RPC avec le reste du monde afin de sortir le pays de son isolation et pour ce faire, a besoin du support ou du moins une perception favorable de la communauté internationale. Nixon de son côté tente de mettre fin à la guerre au Vietnam qui est perçu comme un obstacle à sa réélection et l'appui de la RPC lui semble essentiel pour exercer une pression sur Hanoi. Le rapprochement est également caractérisé par les oppositions dans les positions et les discours tenus par divers groupes d'individus dont les journalistes qui ont rédigé nombreux articles sur le développement des relations sino-américaines. C'est exactement pour éviter la critique qu'Henry Kissinger est allé visiter la RPC secrètement en juillet 1971. Ceci nous démontre le fractionnement de l'opinion publique américaine à l'égard de la Chine communiste, qui est encore aujourd'hui d'actualité et sujet à débat.

CHAPITRE III

LES RELATIONS SINO-AMÉRICAINES SOUS NIXON À TRAVERS LA PRESSE CANADIENNE

3.1 Introduction

Le Canada, qui reconnaît officiellement la Chine communiste le 13 octobre 1970, n'a pas toujours été aussi ouvert à l'égard du communisme. Les relations sino-canadiennes débutent officiellement en 1942 avec l'envoi d'un ambassadeur canadien en Chine, poste auparavant réservé aux ambassadeurs britanniques. Cependant, ce début de relations sera rapidement mis sur la glace avec la victoire communiste de 1949 et la proclamation de la RPC et les contacts entre les deux pays diminueront drastiquement¹. L'entrée de la Chine dans la guerre de Corée en 1950 a engagé le Canada et la Chine dans des hostilités par des affrontements directs sur le champ de bataille en Corée². Les années qui suivront, comme rapporter par les historiens Huhua Cao et Vivienne Poy, pousseront le Canada à s'éloigner de la RPC et à supporter le régime nationaliste de Chiang Kai-shek.

¹ Huhua Cao et Vivienne Poy, *The China Challenge: Sino-Canadian Relations in the 21st Century*, Ottawa, University of Ottawa Press, 2011, p. 33.

² *Ibid.*

« There was a common perception in the West, exacerbated by US McCarthyist fear-mongering, that the Russian-dominated Soviet Union and Red China secretly shared a foreign policy agenda to liberate all the nations of the world through revolutions informed by Marxist-Leninist ideology »³.

Les rapports faisant état de la situation chaotique en Chine communiste dans les années 1950 et 1960, à travers la famine engendrée par le Grand Bond en avant de Mao Zedong et les répressions politiques sévères, poussaient le Canada à poursuivre son support à la ROC⁴. Enfin, du fait de ne pas avoir de relations formelles avec la nation la plus peuplée de la planète et dans un désir d'indépendance de la diplomatie étrangère américaine, le Canada a reconnu la RPC à travers sa formule qui consiste à prendre note des revendications de la Chine sur Taiwan, qui était une barrière importante à l'établissement de relations diplomatiques formelles⁵.

Dans le cadre de ce chapitre, nous analyserons la presse canadienne à travers divers grands journaux canadiens afin d'identifier les différentes positions tenues à l'époque sur le rapprochement sino-américain afin de nous éclairer sur l'opinion publique canadienne à l'égard d'un rapprochement avec la Chine communiste. Il ne sera donc pas question de faire état des politiques canadiennes, mais bien une lecture et une analyse de l'opinion publique canadienne à l'égard des relations sino-américaines à travers la presse canadienne afin d'en dégager les différentes positions tenues à l'époque au Canada pour ou contre un rapprochement entre la Chine et les États-Unis. Évidemment pour ce faire, il importe de regarder le contexte canadien afin de bien saisir les positions qui seront analysées dans les journaux par la suite.

³ Huhua Cao et Vivienne Poy, *The China Challenge: Sino-Canadian Relations in the 21st Century*, Ottawa, University of Ottawa Press, 2011, p. 33.

⁴ *Ibid*, p. 34.

⁵ *Ibid*.

3.2 L'opinion canadienne à travers la presse

La décision de reconnaître la Chine rouge a été un sujet politique très controversé à l'époque autant au Canada qu'aux États-Unis. Au sein du Canada, des voix de l'extrême droite sont contre un rapprochement avec une nation communiste. Entre autres, le chef du parti créditiste Réal Caouette « denounced Canada's move and said Canada was recognizing a revolutionary government at a time when all levels of government in Canada were fighting to defend the basic freedom of Canadians from the revolutionaries of the Front de Libération du Québec »⁶. La décision de reconnaître un gouvernement révolutionnaire en pleine crise d'octobre au Canada ne faisait donc pas l'unanimité compte tenu des activités terroristes du Front de libération du Québec qui revendiquait une société libre et autonome pour le Québec. L'opinion publique canadienne était tout de même relativement en faveur à une éventuelle reconnaissance de la Chine rouge. « The cultural imperative for Canada to distance itself from the United States was deeply felt by much of the Canadian population in those years »⁷. Dans un désir de se distancier des politiques internationales américaines et de promouvoir son indépendance, sentiment partagé autant du côté du gouvernement canadien que de ses citoyens, le Canada échangera avec la Chine communiste dès 1958 d'importantes quantités de blé⁸. Ces échanges entre le Canada et la Chine se font alors que les États-Unis imposent un embargo important sur tous échanges avec la RPC, ce qui était perçu comme une initiative audacieuse de la part du gouvernement canadien⁹. La « diplomatie du blé » du gouvernement Diefenbaker avec la Chine rouge mettait en

⁶ Murray Goldblatt, « Canada, Peking establish diplomatic links », *The Globe and Mail*, October 14th 1970, p. 1.

⁷ Huhua Cao et Vivienne Poy, *The China Challenge: Sino-Canadian Relations in the 21st Century*, Ottawa, University of Ottawa Press, 2011, p. 35.

⁸ *Ibid.*

⁹ *Ibid.*

place les initiatives futures du Canada à se rapprocher diplomatiquement de la RPC. Enfin, à la fin des années 1960, 20 ans après la victoire communiste, beaucoup de Canadiens ne croyaient plus à un retour possible de Chiang Kai-shek en Chine continentale. « Many Canadians no longer perceived the regime in Taiwan as a beacon of hope for the free world, but rather reinterpreted it as one of many morally bankrupt and corrupt right-wing military regimes throughout the world supported by the military and economic might of the United States »¹⁰.

3.2.1 La reconnaissance canadienne

Comme mentionné précédemment, ce chapitre n'a pas pour but d'analyser les politiques canadiennes à l'égard de la Chine rouge, mais d'analyser l'opinion publique canadienne à l'égard des relations sino-américaines. Afin d'avoir un point de départ, il importe tout de même d'analyser l'opinion canadienne à l'égard de la reconnaissance canadienne de la RPC afin de mieux comprendre les positions tenues au fil des années quant aux événements touchant les relations sino-américaines. Celle-ci nous éclairera sur l'évolution de l'opinion publique canadienne en 1970 suite à la reconnaissance canadienne jusqu'en 1973 avec la visite officielle de Pierre Elliott Trudeau en Chine continentale.

Le 13 octobre 1970, il est annoncé par le ministre des Affaires étrangères Mitchell Sharp que le Canada et la Chine ont accepté d'établir des relations diplomatiques et que des ambassadeurs seront échangés dans les 6 prochains mois. Dans un article rédigé par Murray Goldblatt, journaliste du *Globe and Mail*, il est dit que le gouvernement canadien a utilisé la formule de reconnaissance qui consiste à prendre note des revendications de la République populaire de Chine, formule qui a été utilisée depuis

¹⁰ Huhua Cao et Vivienne Poy, *The China Challenge: Sino-Canadian Relations in the 21st Century*, Ottawa, University of Ottawa Press, 2011, p. 36.

plusieurs mois déjà lors des discussions entre le Canada et la Chine, mais que Pékin acceptera enfin qu'en septembre 1970¹¹. Il est également rapporté que la position canadienne est en réalité une « non-position », et que la Chine souhaitait tester la bonne foi canadienne afin de s'assurer qu'Ottawa ne suivait pas une politique des deux Chine ou une politique pour Formosa et une pour la Chine continentale, avant d'accepter l'établissement des relations diplomatiques¹².

Le *Globe and Mail*, qui est légèrement à modérément conservateur dans ses reportages et réservé à l'égard du rapprochement sino-canadien, croit que le Canada n'a pas accepté les revendications de Pékin sur Taiwan à travers sa formule. Cela pousse à croire que le Canada ne souhaite pas paraître comme celui qui laisse tomber ses alliés, et que la décision de la Chine nationaliste de rompre ses relations avec le Canada venait d'elle et non du Canada. Cependant, tous ne sont pas du même avis. Le chef de l'opposition Robert Stanfield convient que l'expérience démontre qu'il était préférable de reconnaître un pays comme la RPC et de l'admettre dans la Société des Nations, mais qu'il n'approuve pas le fait que le Canada ait rompu ses liens avec le gouvernement de Taiwan comme condition à l'établissement des relations avec Pékin¹³. Le chef du nouveau Parti démocratique du Canada, Thomas Clement Douglas, supporte quant à lui la décision canadienne de reconnaître Pékin et que cette décision n'était non seulement dans l'intérêt des Canadiens, mais de la paix mondiale¹⁴. Le chef du Parti créditiste, Réal Caouette, dénonce quant à lui la décision et accuse le Canada de reconnaître un gouvernement révolutionnaire alors que celui-ci combat actuellement les révolutionnaires du Front de libération du Québec : « If Canadians could not accept

¹¹ Murray Goldblatt, « Canada, Peking establish diplomatic link », *The Globe and Mail*, October 14th 1970, p. 1.

¹² *Ibid.*

¹³ *Ibid.*

¹⁴ *Ibid.*

the FLQ in Quebec, there was no basis for accepting the Communist regime in China »¹⁵. Le *Globe and Mail* donne également l'impression que les États-Unis supportent la décision canadienne, alors que ce n'était pas nécessairement le cas comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent.

« The U.S. Government had indicated this was a decision Canada had to make and had offered no advice on the course that should be taken although Washington had drawn attention to the consequences that might result in terms of the position of Formosa »¹⁶.

Dans un éditorial rédigé par Colin McCullough du *Globe and Mail* le 14 octobre 1970, celui-ci croit que la reconnaissance canadienne de la RPC n'était pas une grande cause pour les Canadiens et que c'était plutôt un engagement personnel de la part de Pierre Elliott Trudeau¹⁷. Après être devenu chef du Parti libéral, alors qu'il se présentait aux élections, Trudeau a inclus la reconnaissance de la Chine dans sa campagne alors qu'il n'était pas nécessaire de le faire puisque cela ne lui donnerait pas plus de votes puisqu'il avait déjà le support des académiques libéraux et des intellectuels¹⁸. Cependant, cette décision de l'inclure dans sa campagne provoqua la colère de groupes ethniques de pays dominés par l'Union soviétique qui croyaient que le communisme était la même chose qu'il provienne de Moscou ou de Pékin¹⁹. McCullough croit entre autres que la raison pour laquelle les négociations ont duré aussi longtemps entre les gouvernements canadien et chinois est parce que Pékin croyait que la position de Trudeau reflétait

¹⁵ Murray Goldblatt, « Canada, Peking establish diplomatic link », *The Globe and Mail*, October 14th 1970, p. 1.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ Colin McCullough, « China: Trudeau's personal commitment », *The Globe and Mail*, October 14th 1970, p. 7.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ *Ibid.*

l'opinion publique canadienne et que leur position de négociation était très forte, alors que ce n'était pas nécessairement le cas²⁰.

Le journaliste David Crane du *Globe and Mail* rédige un article le 14 octobre 1970 sur les conséquences économiques que la reconnaissance pourrait avoir au Canada, et que malgré l'absence de plan concret, les responsables du commerce sont persuadés qu'il y aura une augmentation dans le commerce sino-canadien²¹. Cependant, il est également rapporté que les échanges sont inégaux, le Canada a un grand excédent commercial avec des exportations de 122 millions de dollars contre 27 millions de dollars pour la Chine²². Cela s'explique, d'après Crane, par le fait qu'il ne semble y avoir que peu de possibilités d'accroître les importations en provenance de la Chine, mis à part des importations de textiles à faible coût²³. Le 28 octobre 1970, le journaliste David Crane rapportait un accord record pour la vente de blé canadien en Chine d'une valeur de 160 millions de dollars, comme quoi la reconnaissance canadienne permettrait une augmentation des échanges sino-canadiens²⁴.

Dans un article rédigé par Hugh Winsor le 15 octobre 1970, il est rapporté que le Canada votera pour que la RPC obtienne un siège au sein de l'ONU. Il est également rapporté que bien que la reconnaissance canadienne ait été faite dans un désir d'indépendance des États-Unis, les négociations n'étaient pas seulement prises afin de paraître indépendantes²⁵. Le ministre Mitchell Sharp croit que « the United States

²⁰ Colin McCullough, « China: Trudeau's personal commitment », *The Globe and Mail*, October 14th 1970, p. 7.

²¹ David Crane, « No solid plans but Ottawa hopes China move will be aid to trade », *The Globe and Mail*, October 14th 1970, p. B2.

²² *Ibid.*

²³ *Ibid.*

²⁴ David Crane, « Canada and China sign record 1-year wheat deal », *The Globe and Mail*, October 28th 1970, p. B2.

²⁵ Hugh Winsor, « Canada reviews UN stand on China », *The Globe and Mail*, October 15th 1970, p. 1.

appreciates the value of an independent Canada, it does not want a puppet for a neighbor ». ²⁶

Le correspondant du *Globe and Mail*, Terrance Wills, rapportait le 22 octobre 1970 que le « China Lobby », un groupe de droite puissant dans les années 1950, mais beaucoup moins en 1970, dénonce la décision canadienne et que celle-ci résulterait à une hausse du terrorisme au Québec²⁷. Le lobby critique également Trudeau qui, le 5 mars 1968, disait qu'il ne reconnaît pas la Chine communiste au détriment de la Chine nationaliste, alors que c'est exactement ce qui s'est produit le 13 octobre 1970²⁸. Enfin, l'article fait état des réactions aux États-Unis à travers la presse américaine et que de façon générale, les États-Unis supportent l'indépendance canadienne, mais la trouve provocatrice²⁹.

Du côté du journal *Le Devoir*, journal québécois de centre avec des titres généralement neutres, il est rapporté que la reconnaissance canadienne ne constitue une surprise pour personne. « À Londres comme à Washington, on s'attendait depuis quelque temps à l'établissement de relations diplomatiques entre le Canada et la Chine communiste »³⁰. Il est également rapporté que les États-Unis ont déjà fait part de leur désaccord avec le Canada et le porte-parole du Département d'État, Robert McCloskey, conclut que « les gouvernements souverains agissent en se fiant à leur propre sagesse »³¹.

²⁶ Hugh Winsor, « Canada reviews UN stand on China », *The Globe and Mail*, October 15th 1970, p. 1.

²⁷ Terrance Wills, « Rightists see more terrorism as result of China pact », *The Globe and Mail*, October 22nd 1970, p. 4.

²⁸ *Ibid.*

²⁹ *Ibid.*

³⁰ *Le Devoir*, « La reconnaissance de Pékin par Ottawa n'a pas surpris », 14 octobre 1970, p. 14.

³¹ *Ibid.*

La *Gazette*, journal de centre gauche de Montréal souvent en faveur des causes libérales, rapporte le 14 octobre 1970 que la décision canadienne attire les louanges et les contestations³². Comme pour le *Globe and Mail*, la *Gazette* reprend les propos du chef du nouveau Parti démocratique qui supporte la décision canadienne et les propos du chef du Parti créditiste qui ne la supporte pas et compare le gouvernement de la RPC au FLQ. L'ambassadeur nationaliste Yu-Chi Hsueh de son côté est inévitablement en désaccord avec la reconnaissance canadienne :

« The decision on the part of Canada to establish diplomatic relations with the Peiping regime will not only give aid and comfort to the said regime, thereby helping to prolong its tyrannical rule, but will also deal a cruel blow to the 700 million Chinese who aspire for freedom »³³.

Du côté du *Ottawa Citizen*, un journal de centre droit en provenance de la capitale nationale qui rapporte les nouvelles du rapprochement de façon pessimiste, le journal ne croit pas que la reconnaissance canadienne résultera à une hausse des échanges, comme certains le croient. Le journal rapporte entre autres un article rédigé par Bruce Little, qui croit qu'il n'y a presque pas de marché en Chine pour des biens de consommation³⁴. Le journal rapporte également qu'il n'y a que peu de produits chinois qui pourraient trouver une place sur le marché canadien, dont des textiles à faible coût que le Canada objecterait de recevoir en quantité massive³⁵.

Dans une dépêche du journal *The Province*, journal de centre droit qui rapporte les nouvelles de façon assez pessimiste, il est rapporté que le Canada et la Chine ont conclu une entente sur la question de la reconnaissance diplomatique. Dans un éditorial publié

³² The *Gazette*, « China move draws damnation, praise », *October 14th 1970*, p. 5.

³³ *Ibid.*

³⁴ Bruce Little, « Surge in Canada-China trade unlikely », *Ottawa Citizen*, *October 16th 1970*.

³⁵ *Ibid.*

le 14 octobre 1970, le journal considère la reconnaissance comme un pari et qu'il n'y aura aucun bénéfice à court terme pour le Canada³⁶. L'article explique aussi qu'il faudra attendre de voir comment la RPC se comporte au sein des Nations unies afin de voir si le pari serait favorable ou non³⁷. Ceci nous indique que le journal assume déjà comme chose faite que la RPC obtiendra un siège au sein de l'ONU, comme beaucoup de Canadiens suite à l'annonce officielle. Dans une lettre envoyée au journal suite à l'éditorial faisant état du pari canadien, O. Regan se dit totalement contre la reconnaissance canadienne et qu'il ne miserait jamais sur d'aussi mauvaises probabilités³⁸. La communauté chinoise de Vancouver quant à elle applaudit la décision du gouvernement canadien qui était attendue depuis longtemps et croit que celle-ci met fin à l'hypocrisie du gouvernement³⁹. Enfin, dans un éditorial de Charles Lynch publié le 15 octobre 1970, il est rapporté que la Chine désire avoir une fenêtre sur l'Amérique du Nord et qu'elle est intriguée par le sentiment anti-américain au Canada⁴⁰. Il y aura toutefois des défis prochainement, notamment sur la question de l'emplacement des ambassades canadienne et chinoise : les anciens bâtiments étant vendus ou saisis par les gouvernements⁴¹.

Le *Vancouver Sun*, étant un journal de centre droit comme *The Province*, rapporte à travers une dépêche l'annonce officielle de la reconnaissance canadienne et simultanément la fermeture de l'ambassade de la Chine nationaliste⁴². Dans un article de Dave Albett, il est dit que Washington est fâché de la façon que le Canada a traité

³⁶ The Province, « A recognized gamble... », *October 14th 1970*, p. 4.

³⁷ *Ibid.*

³⁸ O. Regan, « Chinese tea? », *The Province*, October 17th 1970, p. 4.

³⁹ The Province, « Low-key reaction among Chinese », *October 14th 1970*, p. 2.

⁴⁰ Charles Lynch, « First flaws detected in the new China », *The Province*, October 15th 1970, p. 4.

⁴¹ *Ibid.*

⁴² The Vancouver Sun, « Canada recognizes China, Taiwan shuts offices here », *October 13th 1970*, p. 6.

la question de Taiwan⁴³. Bien que les États-Unis soient contre l'entrée de la RPC au sein des Nations Unies, il est rapporté que ceux-ci sont prêts à reprendre les discussions à Warsaw avec les représentants de Pékin⁴⁴. Dans un éditorial publié le 15 octobre 1970, il est dit que la décision de Trudeau de reconnaître la Chine rouge offre à celle-ci un grand coup de pouce dans sa propagande⁴⁵.

La décision de reconnaître la Chine communiste n'a pas fait l'unanimité au sein du Canada. Bien que la nouvelle ait été assez bien accueillie par l'ensemble des médias, certaines voix de la droite réactionnaire croient qu'il n'aurait pas fallu reconnaître Pékin au détriment de Taiwan. Les plus optimistes croient que cette nouvelle relation diplomatique favorisera une hausse des échanges commerciaux, tandis que les plus pessimistes n'y voient aucun bénéfice à court terme puisqu'il juge la Chine comme n'ayant pas un marché propice aux biens de consommation. La reconnaissance canadienne est perçue par l'ensemble des médias comme une tentative d'affirmer l'indépendance canadienne à l'égard des États-Unis. Certes, mais celle-ci s'inscrit dans une nouvelle politique étrangère canadienne sous le gouvernement de Pierre Elliott Trudeau.

3.2.2 La diplomatie du ping-pong

L'invitation surprise d'une équipe de tennis de table américaine à un tournoi de ping-pong en Chine communiste a été perçue comme une percée en diplomatie étrangère aux États-Unis lors de l'annonce. Washington, qui ne reconnaît toujours pas la République populaire de Chine comme gouvernement légitime de la Chine, a reçu l'invitation le 6 avril 1971, soit trois semaines après la levée des restrictions

⁴³ Dave Albett, « Canada-China recognition gets cool reaction in U.S. », *The Vancouver Sun*, October 13th 1970, p. 3.

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ The Vancouver Sun, « China recognition booed, applauded », *October 15th 1970*, p. 59.

américaines de voyage en Chine communiste. Comme nous l'avons vu précédemment, cette invitation laisse plusieurs Américains confus sur les motivations de la RPC d'inviter une équipe américaine à jouer au ping-pong. Nous regarderons donc à travers la presse canadienne ce qui était dit à l'égard de cette invitation afin de mieux cerner la position canadienne non seulement sur la diplomatie du ping-pong, mais aussi sur la signification de celle-ci sur un éventuel rapprochement sino-américain. Enfin, nous regarderons ce que la presse canadienne avait à dire sur la diplomatie étrangère américaine à l'égard de la RPC.

Le *Globe and Mail* rapportait le 8 avril 1971 la nouvelle que la Chine a invité une équipe américaine à un tournoi de tennis de table. Des fonctionnaires du Département d'État voient cette invitation comme une possible percée dans les efforts américains de détendre les relations avec Pékin. Le *Globe and Mail* rappelle que les États-Unis ont longtemps été vus en Chine communiste comme l'ennemi impérialiste numéro un⁴⁶. Cette invitation est donc reçue comme une preuve de bonne foi que la Chine désire promouvoir des relations amicales entre les peuples chinois et américain. Le président de la délégation américaine Graham Steenhoven, contrairement à ce que plusieurs voix d'extrême droite croyaient, ne croit pas que l'invitation ait été envoyée afin d'humilier les Américains devant une audience chinoise, mais plutôt de bonne foi et de bon esprit sportif⁴⁷. Il semble évident pour le *Globe and Mail* que l'invitation est la réponse directe de la Chine communiste à la levée des restrictions américaines de voyage annoncé quelques semaines auparavant⁴⁸. Le journal croit également que la prochaine étape dans le développement des relations sino-américaines reviendra au Président Nixon :

⁴⁶ The Globe and Mail, « U.S. ping-pong team accepts invitation to visit China », *April 8th 1971*, p. 1.

⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁸ The Globe and Mail, « East meets West », *April 8th 1971*, p. 6.

« Now, presumably, the next move is up to Mr. Nixon. Perhaps he and his foreign affairs adviser Henry Kissinger will repair to the White House cellar to discuss the matter, in between sets of ping pong. »⁴⁹

Le journal rédige également un article sur les répercussions de la toute nouvelle diplomatie du ping-pong dans les relations internationales. Il est évident que la RPC n'inviterait pas par hasard un groupe d'étrangers sans l'approbation de Pékin⁵⁰. De plus, il est rapporté que la Chine n'aurait pas invité une équipe sans avoir songé à l'invitation qu'elle recevrait en retour, ce qui pousse certains à croire que la RPC pourrait envoyer une équipe dans un futur rapproché aux États-Unis⁵¹. La Chine communiste a également accepté de recevoir des journalistes pour rapporter le tournoi, ce qui, d'après plusieurs chefs de l'Union soviétique, est un signe que Pékin est déterminé à devenir la troisième puissance mondiale, ce qui ne pourrait se produire de façon non pacifique⁵². Évidemment, les plus anxieux à l'égard de ce développement sont sans aucun doute l'Union soviétique et le régime de Chiang Kai-shek exilé à Taiwan.

Dans un éditorial rédigé par Paul T. K. Lin, professeur, activiste et historien de la Chine qui a longtemps encouragé les Canadiens à se rapprocher de la Chine⁵³, pour le *Globe and Mail* le 17 avril 1971, il est écrit qu'il est impossible pour les États-Unis et la Chine communiste de se rapprocher tant et aussi longtemps que les États-Unis adoptent une « two-China policy »⁵⁴. Cette politique des deux Chines correspond à une politique «

⁴⁹ The Globe and Mail, « East meets West », *April 8th 1971*, p. 6.

⁵⁰ The Globe and Mail, « The anxious watchers on the sidelines », *April 13th 1971*, p. 6.

⁵¹ *Ibid.*

⁵² *Ibid.*

⁵³ Paul T. K. Lin, *In the Eye of the China Storm: A Life Between East and West*, Montreal, McGill-Queen's University, 2011, p. x.

⁵⁴ Paul T. K. Lin, « What hope for an honorable relationship », *The Globe and Mail*, *April 17th 1971*, p. 9.

that aimed at using relations with the People's Republic of China and Taiwan as instruments to preserve American interests against a perceived pattern of international Communist aggression »⁵⁵. Lin croit également que si une résolution pacifique était réellement envisagée par les États-Unis, l'obstacle véritable serait le retrait des forces américaines de Taiwan⁵⁶. Lin croit que la raison principale du maintien du support au régime de Chiang Kai-shek est purement économique : « Dealing with Taipei [...] facilitates the already massive U.S-Japanese penetration of Taiwan's economy, especially its high-profit cheap-labor extractive and export industries. The pressure is hardly subtle. »⁵⁷. De plus, la revendication du Japon sur les îles Senkaku arrive au même moment que la découverte de pétrole dans les environs⁵⁸. Lin croit donc que la vraie raison d'adopter une politique des deux Chines est pour faciliter la domination politique et économique du Japon et des États-Unis en traitant avec un Taiwan intégré plutôt qu'une « strong and difficult real China »⁵⁹.

Le *Globe and Mail* rapportait également un article du journaliste américain James Reston, publié le 19 avril 1971, qui dresse un portrait de Nixon comme étant opportuniste et enlignant ses politiques internationales avec l'opinion publique générale des États-Unis qui étaient de plus en plus contrent la guerre au Vietnam⁶⁰. La violence n'ayant pas fonctionné pour les États-Unis que ce soit au Vietnam ou à l'égard des Noirs, Nixon s'ajuste tranquillement aux nouvelles réalités sans nécessairement

⁵⁵ Claude A. Buss, « Reviewed Work: Truman's Two China Policy by June M. Grasso », *The Journal of Asian Studies*, vol. 47, n° 2, May 1988, p. 346.

⁵⁶ Paul T. K. Lin, « What hope for an honorable relationship », *The Globe and Mail*, April 17th 1971, p. 9.

⁵⁷ *Ibid.*

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ *Ibid.*

⁶⁰ James Reston, « Next, pingpong », *The Globe and Mail*, April 19th 1971, p. 17.

l'admettre et sans nécessairement le désirer⁶¹. Enfin, l'utilisation de plus en plus fréquente de la télévision pour diffuser les discours présidentiels est expliquée par Malcolm Muggeridge, journaliste anglais, auteur et satiriste dont le père était un politicien socialiste et un des premiers membres du Parti travailliste, de cette façon :

« The camera is essentially for seeing with, not through. And what a multitude of lies it has induced belief in! What a world of fantasy created in which we all live! »⁶².

Le Devoir de son côté accueille la nouvelle de façon très positive. Dans ce qui est qualifié de « diplomatie des petits pas » pour décrire la politique américaine, on rapporte que la Chine a fini par faire ses propres petits pas en réponse à la levée des restrictions de voyage américaine⁶³. Il est aussi rapporté que le président Nixon en a fait beaucoup jusqu'à présent dans le cadre de sa politique des petits pas et qu'il revenait maintenant à la RPC de prendre l'initiative⁶⁴.

Du côté de la *Gazette*, le journal accueille favorablement la nouvelle de l'invitation d'une équipe américaine et la considère comme une possible percée significative dans les relations diplomatiques des deux pays⁶⁵. Il est rappelé que l'administration de Nixon avait tenté de détendre les relations depuis 2 ans et que les mesures prises ne sont pas tombées inaperçues, comme le démontre l'invitation chinoise⁶⁶. Le porte-parole du Département Charles Bray accueille la nouvelle positivement en disant que ces contacts coïncident avec le désir de l'administration Nixon d'augmenter les échanges entre les peuples chinois et américain.

⁶¹ James Reston, « Next, ping-pong », *The Globe and Mail*, April 19th 1971, p. 17.

⁶² *Ibid.*

⁶³ Marc Hutten, « Ottawa pourrait servir de lieu de rencontre entre Washington et Pékin », *Le Devoir*, 12 avril 1971, p. 1.

⁶⁴ *Le Devoir*, « Nixon : à Pékin de renvoyer la balle », 17 avril 1971, p. 1.

⁶⁵ *The Gazette*, « Peking ping-pong? », *April 8th 1971*, p. 7.

⁶⁶ *Ibid.*

Le journal *Ottawa Citizen* est plus réservé sur ce nouveau développement des relations sino-américaines. Les propos de Chou Enlai sur son désir d'avoir plus de contacts même avec les pays sans relations diplomatiques nous portent à croire que la Chine est enfin prête à étendre son influence. En lisant les commentaires des joueurs de ping-pong américains, qui sont très heureux d'effectuer ce voyage en Chine communiste, nous comprenons le rôle des médias dans l'amélioration de l'image de la Chine à l'étranger : « It's fantastic, said young Cowan. The most beautiful place I've seen since we've been here. It's gorgeous. », en référence au Palais d'été à Pékin⁶⁷.

Nous constatons donc un réel désir de bien paraître à l'étranger et de tranquillement sortir de son isolation internationale suite à la révolution culturelle. Cette ouverture sur le monde est aussi rapportée par le journaliste canadien Charles Lynch dans son éditorial du 14 avril 1971 : « A new openness has become apparent in Peking's attitudes toward not only Canada, but other countries as well, not excluding the United States of America »⁶⁸.

Dans un éditorial publié le 14 avril 1971, bien qu'on accueille favorablement la nouvelle, il est également dit :

« The theory in Peking must be beat those nasty American imperialists and if you can't beat them anywhere else or in anything else, try table tennis. There surely Mao's thoughts would triumph. »⁶⁹

Ce passage nous indique plusieurs choses dans l'opinion publique canadienne. Premièrement, comme pour les États-Unis, il y a une certaine confusion à l'égard de cette invitation, pourquoi avoir choisi d'inviter des Américains à jouer au tennis de table? Cela nous porte également à croire qu'il y a une certaine méconnaissance à

⁶⁷ The Ottawa Citizen, « Chou sees doors opening », *April 14th 1971*, p. 38.

⁶⁸ Charles Lynch, « The doors are opening », *The Ottawa Citizen*, April 14th 1971, p. 7.

⁶⁹ The Ottawa Citizen, « Ping pong in Peking », *April 14th 1971*, p. 6.

l'égard de la culture chinoise et de l'importance du ping-pong en Chine. Enfin, nous constatons la rivalité entre les peuples chinois et américain, du moins du côté américain, qui pourrait être traduit comme une rivalité importante entre l'Ouest et l'Est, les capitalistes contre les communistes.

Dans le journal *The Province*, il est rapporté dans plusieurs articles que la Chine communiste fait tout en son pouvoir pour que l'évènement soit un succès, jusqu'à s'assurer du processus rapide aux douanes des joueurs américains⁷⁰. Dans une analyse de Phil Newsom, il est mentionné notamment que cette invitation a été envoyée « [to promote] friendship between the peoples of China and the United States »⁷¹. Newsom explique l'importance du choix des mots utilisés par la délégation chinoise :

« Specific reference to the peoples of the United States was significant. It suggested continuing mistrust of the U.S. establishment as represented by the government in Washington and that any such thing as formal diplomatic relations remains a long way in the future »⁷².

En effet, le support américain au régime nationaliste à Taiwan était encore un enjeu important en 1971. De plus, la présence américaine au Vietnam n'était pas vue d'un bon œil en Chine communiste. Enfin, dans un désir d'améliorer l'opinion publique à l'égard de l'administration républicaine, Nixon a demandé à la Chine de ne pas inviter ses rivaux politiques démocrates au tournoi de tennis de table afin d'obtenir une exclusivité républicaine sur les visites en Chine⁷³.

The Province rapporte également un article rédigé par le journaliste américain Max Frankel le 15 avril 1971. Il est mentionné que depuis une décennie déjà, les États-Unis

⁷⁰ Tim Boggan, « Ping-pong team having a ball », *The Province*, April 12th 1971, p. 1.

⁷¹ Phil Newsom, « Two giants change face », *The Province*, April 13th 1971, p. 5.

⁷² *Ibid.*

⁷³ James Mann, *About Face: A History of America's Curious Relationship with China, From Nixon to Clinton*, New York, First Vintage Books Edition, 2000, p. 29.

désirent des relations plus détendues avec la Chine communiste afin d'assurer une paix relativement stable dans le Pacifique⁷⁴. Cependant, les États-Unis ne sont pas encore prêts d'admettre la Chine rouge aux Nations unies et Nixon se rappelle les propos qu'il a tenus à l'égard de l'admission de la RPC à l'ONU :

« [It] would mock that organization's interests in peace-loving nations. Even worse, he added, it would give respectability to Peking, increase its power and prestige and probably irreparably weaken its non-Communist neighbors »⁷⁵.

Les propos tenus par Nixon quelques années auparavant peuvent donc jouer contre lui maintenant qu'il semble prêt à se rapprocher davantage de la RPC. Il doit donc rester prudent afin de ne pas perdre davantage de points dans le cadre de ses prochaines élections, qui sont définitivement très importantes pour le président. Enfin, l'article de Frankel conclut en clarifiant que la Chine communiste est désormais prête à se rapprocher des États-Unis malgré la question de Taiwan toujours non résolue. Avec les attaques russes à la frontière de la Chine, une peur bien présente s'est installée dans l'esprit chinois d'être encerclé, ce qui explique le soudain changement d'attitude de Pékin avec l'envoi de l'invitation au match de ping-pong.⁷⁶ La menace soviétique étant bien présente, certains journalistes canadiens croient plutôt que l'invitation a été envoyée, car la RPC est désormais prête économiquement à échanger avec la communauté internationale et le meilleur marché pour ce faire est le marché américain⁷⁷.

Enfin, *The Province*, ainsi que le *Vancouver Sun*, rapportent l'importance du rôle canadien dans le développement des relations sino-américaines. Le journaliste Paul

⁷⁴ Max Frankel, « Score a point towards U.S.-China friendship », *The Province*, April 15th 1971, p. 4.

⁷⁵ *Ibid.*

⁷⁶ *Ibid.*

⁷⁷ The Province, « Don't expect too much from ping pong... », *April 16th 1971*, p. 4.

Kidd rédigeait un article sur l'initiative canadienne. Celle-ci, en reconnaissant la RPC comme gouvernement légitime de la Chine, a poussé les États-Unis à assouplir leur politique à l'égard de celle-ci et d'entamer un début de détente⁷⁸. La nouvelle relation sino-canadienne a aussi permis de démontrer qu'il est possible de vivre avec Mao Zedong à la tête du pays.

3.2.3 L'annonce officielle de la visite de Nixon en Chine

L'annonce télévisée de la visite de Nixon en Chine le 15 juillet 1971 a beaucoup fait parler non seulement aux États-Unis, mais partout autour du monde. Non seulement celle-ci était une surprise totale, elle marque un tournant important dans les relations sino-américaines. Pour la première fois dans l'histoire de la Chine communiste, un président américain allait s'y rendre dans le cadre d'une visite officielle. Nous regarderons comment cette nouvelle fut accueillie dans les médias canadiens afin d'identifier les différents points de vue tenus l'égard de cette éventuelle visite et de la signification que ce voyage a dans les relations internationales. Évidemment, les médias canadiens ont énormément rapporté l'annonce de cette visite, donc nous sélectionnerons les articles et éditoriaux les plus significatifs afin d'en ressortir les positions majeures des journaux à l'égard de cette nouvelle.

Dans une dépêche du *Globe and Mail* le 16 juillet 1971, il est rapporté que Nixon ira visiter la Chine rouge d'ici au mois de mai 1972. Nixon, qui entreprend ce voyage dans le but ultime d'atteindre la paix mondiale, dit : « I have taken this action because of my profound conviction that all nations will gain from a reduction of tension and a better relationship between the United States and the People's Republic of China »⁷⁹. Il est intéressant de noter l'utilisation du nom officiel de la Chine communiste. Depuis le

⁷⁸ Paul Kidd, « Canada helped to open Bamboo Curtain », *The Province*, April 16th 1971, p. 4.

⁷⁹ The *Globe and Mail*, « Nixon Will Visit China by May », *July 16th 1971*, p. 1.

tournoi de ping-pong, le président Nixon n'utilise plus le terme Chine rouge ou Chine communiste pour décrire la RPC, mais utilise désormais son nom officiel, qui n'est pas péjoratif comme les noms utilisés précédemment. L'annonce arrive alors que la RPC est perçue comme étant moins rigide à l'égard de la guerre du Vietnam, une des raisons principales pour quoi le président américain compte visiter la Chine, afin d'obtenir une paix durable dans la région⁸⁰. Cette annonce est perçue au Canada comme un résultat direct de l'influence canadienne. Le ministre des Affaires étrangères canadien, Mitchell Sharp, croit que la formule canadienne sera utilisée comme le fondement d'une éventuelle reconnaissance américaine de la RPC⁸¹. Sharp croit également que cette annonce favorisa l'entrée de la Chine au sein des Nations unies, qui jusqu'à présent semble constamment bloquée en raison de l'importance de la question faisant en sorte que les deux tiers des votes soient nécessaires pour qu'elle puisse obtenir son siège. Lors de la dernière assemblée sur la question en automne 1970, le vote a été 51 en faveur contre 49, avec 25 abstentions⁸². La résolution du deux tiers a été utilisée par Washington afin de rendre plus difficile l'admission de la RPC au sein des Nations unies, favorisant ainsi leur allié, la Chine nationaliste qui occupe actuellement le siège⁸³.

Du côté de la RPC, Chou Enlai rapporte que c'est Nixon qui a approché la Chine dans ce qui sera une première visite présidentielle en Chine. Le journaliste John Burns, chef de bureau à Pékin, rédige un article expliquant que la presse américaine est particulièrement favorable à Nixon, ce qui fait changement du traitement qui lui est

⁸⁰ The Globe and Mail, « Nixon Will Visit China by May », *July 16th 1971*, p. 1.

⁸¹ Murray Goldblatt, « U.S. may follow lead of Canada in seeking Peking ties, Sharp says », *The Globe and Mail*, July 17th 1971, p. 3.

⁸² *Ibid.*

⁸³ *Ibid.*

normalement réservé dans les médias américains⁸⁴. Du côté de la RPC, bien que l'annonce ait été diffusée simultanément aux États-Unis et en Chine communiste, la presse chinoise ne parle que très peu de la nouvelle dans les jours suivants et n'offre aucune précision quant à celle-ci⁸⁵. Il faudra attendre quelques jours de plus avant d'obtenir un commentaire du premier ministre chinois Chou Enlai. Il est rapporté dans le *Globe and Mail* le 23 juillet 1971 que la raison pour laquelle Nixon a été invité est parce qu'il a mentionné vouloir se rapprocher de la Chine et de la visiter un jour, alors il a été invité⁸⁶. Toutefois, cette explication est beaucoup trop simpliste. Lorsque Chou Enlai a rencontré un groupe d'intellectuels américains, il a rajouté que le retrait des forces américaines en Indochine était une priorité, que la RPC ne changerait pas d'avis concernant Formosa, le rôle du Japon et la Corée encore divisée⁸⁷. Il semble évident que la RPC ne fera aucun compromis sur ces questions, mais elle avance tout de même avec l'invitation du président dans le but d'entamer un dialogue qui aura pour but de détendre les relations entre les États-Unis et la République populaire de Chine. Ceci nous indique que la RPC croit avoir un certain levier dans le développement du rapprochement sino-américain compte tenu du fait de l'importance du succès de la visite pour Nixon. Le *Globe and Mail* rapporte également la position de Moscou qui espère que cette visite aura pour but la paix mondiale et non pas pour mettre de la pression sur l'Union soviétique⁸⁸. Dans un article publié dans le Pravda, journal du parti communiste soviétique, il est dit que l'annonce de la visite de Nixon n'est pas

⁸⁴ John Burns, « Nixon took the lead in proposing visit to China, Chou says », *The Globe and Mail*, July 19th 1971, p. 15.

⁸⁵ *Ibid.*

⁸⁶ The Globe and Mail, « The secret agreements that must have been made », *July 23rd 1971*, p. 6.

⁸⁷ *Ibid.*

⁸⁸ The Globe and Mail, « Hopes China visit won't injure Soviet », *July 26th 1971*, p. 9.

« cause for sensation »⁸⁹. Il semble évident que l'Union soviétique reste méfiante quant au rapprochement sino-américain et essaie désespérément de le minimiser.

Enfin, l'article le plus intéressant du *Globe and Mail* pour nous éclairer sur l'opinion publique canadienne à l'égard de l'annonce de Nixon est un éditorial rédigé par Daniel Tretyak publié le 31 juillet 1971 intitulé « Canada's role in U.S.-China policy ». Tretyak mentionne d'emblée que tous les Canadiens devraient être au courant du rôle important, quoique moins médiatisé, de la reconnaissance canadienne à l'égard de l'amélioration des relations sino-américaines⁹⁰. Celui-ci croit que l'établissement de l'ambassade chinoise à Ottawa a permis aux officiers chinois d'avoir un lieu pour discuter et échanger leur point de vue sur les relations sino-américaines⁹¹. De plus, l'ambassade a permis aux Américains de se familiariser avec les nouvelles chinoises et de fournir aux diplomates chinois une meilleure compréhension de la complexité de la société américaine.⁹²

« The Chinese Embassy in Canada played an important role in providing numerous opportunities for Chinese and Americans to meet and exchange opinions informally and without either side making official commitments. Canadians may well ask, did discussions at the embassy play any role in promoting Kissinger and Nixon trips to China? It is clear that they played indirect roles and may have made some subtle direct contributions to the realization of those trips »⁹³.

Le rôle de l'ambassade chinoise au Canada est donc perçu comme d'une importance significative. Plusieurs académiques américains ont même rédigé des comptes rendus de ces rencontres afin d'informer les officiers américains du développement et du

⁸⁹ The Globe and Mail, « Hopes China visit won't injure Soviet », *July 26th 1971*, p. 9.

⁹⁰ Daniel Tretyak, « Canada's role in U.S.-China policy », *The Globe and Mail*, July 31st 1971, p. 7.

⁹¹ *Ibid.*

⁹² *Ibid.*

⁹³ *Ibid.*

changement d'attitude du gouvernement chinois à l'égard des États-Unis⁹⁴. Paul Lin, dans son livre *In the Eye of the China Storm*, explique le rôle de l'ambassade :

« The meeting brought together a small number of academic and public figures concerned with the improvement of Sino-Canadian and Sino-American relations, for the freest possible exchange of views on how such improvement might be achieved. The sessions were off-the-record, informal, round table discussions unencumbered by a fixed agenda »⁹⁵.

La reconnaissance canadienne a donc permis d'établir les fondements nécessaires non seulement pour une meilleure relation sino-canadienne, mais également pour instaurer un lieu d'échanges afin de confronter la Chine et les États-Unis de façon pacifique à travers leurs nombreuses discussions⁹⁶.

Le Devoir rapporte la nouvelle du 15 juillet 1971 de façon positive. On rapporte entre autres que l'annonce de Nixon s'inscrit dans un travail continu et d'effort de deux ans pour améliorer les relations sino-américaines⁹⁷. Il importe de mentionner le positivisme utilisé lors des nouvelles concernant la RPC. *Le Devoir* ne critique pas le régime en place et semble le supporter. Par exemple, dans un article rédigé le 16 juillet 1971, il est rapporté que la Chine communiste souhaite régler les problèmes mondiaux à travers la consultation internationale. Le désir de la RPC d'avoir des consultations neutres qui n'entraînent pas en des décisions favorisant les superpuissances dans leur domination du monde est endorsé par le journal⁹⁸. Dans un autre article publié le 17 juillet, on rapporte seulement les réactions positives de l'annonce du président de visiter la RPC. Il est même écrit que la réponse de la presse américaine est très positive, sans nuancer

⁹⁴ Daniel Tretiak, « Canda's role in U.S.-China policy », *The Globe and Mail*, July 31st 1971, p. 7.

⁹⁵ Paul T. K. Lin, *In the Eye of the China Storm: A Life Between East and West*, Montreal, McGill-Queen's University, 2011, p. 160.

⁹⁶ Daniel Tretiak, « Canda's role in U.S.-China policy », *The Globe and Mail*, July 31st 1971, p. 7.

⁹⁷ *Le Devoir*, « Nixon va se rendre en Chine », 16 juillet 1971, p. 1.

⁹⁸ *Le Devoir*, « Selon la Chine, les conflits mondiaux doivent être résolus par la consultation », 16 juillet 1971, p. 4.

ses propos⁹⁹. Dans un éditorial de Jean-Claude Leclerc, il est écrit qu' « on ne saurait que se réjouir de ce rapprochement dont il est permis d'espérer un règlement hâtif de la guerre d'Indochine ainsi qu'une stabilisation de la situation politique en Extrême-Orient »¹⁰⁰. La position endossée par le journal *Le Devoir* est donc claire : contre la guerre et l'ingérence américaine. Leclerc rappelle également le traité de défense militaire que les États-Unis ont avec Taiwan, ce qui complique les relations sino-américaines et repousse une reconnaissance officielle. Il est écrit que des concessions seront nécessaires, dont l'octroi d'un statut particulier¹⁰¹. Enfin, *Le Devoir* propose plusieurs articles à caractère touristique. Le journal dresse un beau portrait de la RPC et publie même des photos de paysages chinois prises lors d'un voyage en Chine avec le ministre du Commerce du Canada Jean-Luc Pépin accompagné du journaliste Claude Lemelin en 1971, ce qui a pour but d'améliorer l'imaginaire collectif de la population canadienne.

La *Gazette* rapporte la nouvelle comme étant la preuve que les Chinois font des efforts importants d'amélioration de leur image à l'étranger. Contrairement au *Devoir*, la *Gazette* anticipe l'opposition américaine et ne fait pas que rapporter le réjouissent des pays alliés. La décision de Nixon de se rendre en Chine marque définitivement un tournant dans la politique étrangère américaine¹⁰². Le journal rapporte également que le premier ministre Trudeau a aussi reçu une invitation de visiter la Chine, mais qu'aucune date n'a encore été décidée¹⁰³. Il semble y avoir une certaine rivalité canadienne et américaine à travers le journal, comme s'il était nécessaire de comparer le développement canadien au développement américain. Dans un éditorial de Charles

⁹⁹ *Le Devoir*, « Étonnement et satisfaction dans le monde », 17 juillet 1971, p. 1.

¹⁰⁰ Jean-Claude Leclerc, « Nixon à Pékin », *Le Devoir*, 17 juillet 1971, p. 4.

¹⁰¹ *Ibid.*

¹⁰² *The Gazette*, « Nixon to visit Peking soon », *July 16th 1971*, p. 1.

¹⁰³ *The Gazette*, « Nixon goes early in 72, to meet Mao », *July 17th 1971*, p. 1.

Lynch, journaliste qui a effectué un voyage historique de deux mois sanctionnés par le gouvernement chinois en Chine communiste, publié le 17 juillet 1971, il est écrit que la décision de Nixon de se rendre en Chine a amélioré l'image du premier ministre Trudeau qui a été le premier à reconnaître la RPC¹⁰⁴. Trudeau peut également se défendre contre l'aile conservatrice en pointant Nixon du doigt qui se prépare à faire la même chose¹⁰⁵. Dans un OP-ed d'Emile Van Heuvel, correspondant européen qui a effectué plusieurs voyages en Chine communiste, la RPC est rapportée de façon très négative avec des mots la décrivant comme « fratricidal war, famine, plague, corruption »¹⁰⁶. Il est dit que la société chinoise a la même mentalité que les grands-parents du journaliste, comme quoi la RPC vit dans le passé et n'est pas encore arrivée dans les temps modernes¹⁰⁷.

The *Ottawa Citizen* rapporte la nouvelle de façon positive, mais comme la *Gazette*, un esprit de rivalité se fait ressentir à travers des articles comme « President Nixon to beat Trudeau into China? » ou « China will deal only with pure Canadian firms ». Il est également mentionné que depuis la reconnaissance canadienne, plusieurs pays ont suivi dont le Chili, l'Italie, l'Autriche, etc.¹⁰⁸ Dans un éditorial de Christopher Young publié le 17 juillet 1971, le ton utilisé à l'égard de Nixon est plutôt sarcastique. Le journaliste trouve ironique le fait que Nixon soit celui à se rapprocher de la RPC, lui qui a longtemps combattu les rouges imaginaires¹⁰⁹. Le journaliste croit également que la visite de Nixon en Chine n'est qu'en fait une couverture pour le retrait des troupes

¹⁰⁴ Charles Lynch, « Nixon visits China, Trudeau makes hay », *The Gazette*, July 17th 1971, p. 4.

¹⁰⁵ *Ibid.*

¹⁰⁶ Emile Van Heuvel, « China: Tension relaxed, more laughing, less marching; but it is still a completely totalitarian regime », *The Gazette*, 17 juillet 1971, p. 8.

¹⁰⁷ *Ibid.*

¹⁰⁸ The *Ottawa Citizen*, « President Nixon to beat Trudeau into China? », *July 16th 1971*, p. 5.

¹⁰⁹ Christopher Young, « With Nixon yes, Nixon to Peking », *The Ottawa Citizen*, July 17th 1971, p. 6.

américaines du Vietnam¹¹⁰. Un autre point intéressant qu'il aborde est le fait qu'il est beaucoup plus facile pour un républicain de drastiquement modifier la politique étrangère américaine qu'un libéral. De plus, Nixon, qui a toujours été bon pour lire l'opinion publique américaine, semble désormais désespéré avec le mouvement antiguerre de plus en plus important chaque semaine¹¹¹. Enfin, Young croit que le tournoi de ping-pong a permis de modifier l'opinion publique suffisamment pour rendre possible son prochain voyage en Chine :

« The finger-wetting test of the ping pong mission showed that the great majority of Americans no longer visualize the Chinese as so many hundred million mad yellow dogs threatening all the world with rabies, but rather welcome an outreach of contact with that huge, poor, proud and almost undiscovered country »¹¹².

The Province rapporte la nouvelle de façon positive. En lisant les différents articles de journaux, il semble ne pas y avoir de contestation aux États-Unis, ce qui n'était pas nécessairement le cas. Une analyse de Lewis Gulick nous démontre qu'il était inimaginable qu'un président américain se rende en Chine communiste quelques années auparavant seulement¹¹³. Le journal rapporte également le fait que Trudeau a lui aussi reçu une invitation par l'entremise du ministre du Commerce Jean-Luc Pépin. Lorsque demandé s'il ira en Chine avant Nixon, le journal rapporte les propos de Trudeau : « We're not trying to beat anybody »¹¹⁴. Le journal rapporte toutefois en profondeur les conséquences que cette visite pourrait avoir dans les relations entre les États-Unis et Taiwan. Dans un éditorial d'Arnold Dibble, dirigeant du United Press International ayant couvert tous les continents sauf l'Antarctique, il est mentionné que

¹¹⁰ Christopher Young, « With Nixon yes, Nixon to Peking », *The Ottawa Citizen*, July 17th 1971, p. 6.

¹¹¹ *Ibid.*

¹¹² *Ibid.*

¹¹³ Lewis Gulick, « U.S. signals new era with China », *The Province*, July 16th 1971, p. 5.

¹¹⁴ *The Province*, « Nixon visit applauded », *July 17th 1971*, p. 2.

deux choix s'offrent à Chiang Kai-shek, rompre les relations avec les États-Unis qui en allant visiter la RPC la reconnaissent de facto, ou bien accepter une politique des deux Chines¹¹⁵. Il est toutefois plus probable que Taiwan accepte la politique des deux Chines puisqu'ils ont besoin de l'aide américaine de 100 millions de dollars par année pour maintenir leur armée, pour se défendre dans les détroits de Taiwan, pour conserver le traité de sécurité signé avec les États-Unis en mars 1955 et pour leurs échanges économiques totalisant 3 milliards de dollars, dont le tiers provient des échanges américains¹¹⁶.

The Vancouver Sun de son côté croit que Nixon se rend en Chine pour l'unique raison de mettre fin à la guerre au Vietnam. Cette visite aura également pour but de placer Nixon en première position lors des prochaines élections américaines en 1972¹¹⁷. Bien que cette annonce soit une surprise totale, elle reste toutefois cohérente avec les paroles et actions du président depuis 1968¹¹⁸. Enfin, le journal rapporte les premières réponses soviétiques à l'égard de l'annonce surprise et elle n'est pas favorable du tout. La Hongrie mentionne entre autres recevoir un coup de ce qu'elle appelle le « baseball diplomacy »¹¹⁹.

En bref, l'opinion canadienne à l'égard de l'annonce de Nixon et du développement des relations sino-américaines est positive. Plusieurs Canadiens croient que la décision de reconnaître la RPC en 1970 et l'établissement de l'ambassade chinoise à Ottawa a contribué au développement sino-américain. Du côté américain, plusieurs Canadiens croient que la fin de la guerre au Vietnam et les élections de 1972 sont les raisons principales de Nixon de se rendre en Chine communiste. Du côté chinois, c'est le désir

¹¹⁵ Arnold Dibble, « Two choices for Chiang », *The Province*, July 19th 1971, p. 5.

¹¹⁶ *Ibid.*

¹¹⁷ *The Vancouver Sun*, « Nixon announces visit to China », *July 16th 1971*, p. 3.

¹¹⁸ *The Vancouver Sun*, « A visit to China », *July 17th 1971*, p. 4.

¹¹⁹ *The Vancouver Sun*, « Baseball diplomacy hit by Hungary », *July 17th 1971*, p. 18.

d'améliorer son image à l'international et la fin de la guerre en Indochine qui sont perçues comme les raisons principales d'inviter le président américain en Chine. Enfin, une certaine rivalité avec les États-Unis se fait ressentir dans les discours tenus par différents journalistes canadiens. Cela s'inscrit fort possiblement dans un désir d'indépendance des États-Unis qui semblait prendre beaucoup de place dans les années 1960 et 1970 au Canada.

3.2.4 La visite officielle de Nixon en Chine

Le président Nixon a tout fait pour assurer le succès de son voyage en Chine du 21 au 28 février 1972. James Reston du *New York Times*, dans un article rapporté par le *Globe and Mail*, explique que Nixon a même été jusqu'à supporter le Pakistan dans la Troisième guerre indo-pakistanaise en 1971, qui était supportée par la Chine, plutôt que l'Inde supportée par l'Union soviétique, afin de s'assurer que la RPC n'annulerait pas sa visite avant son commencement¹²⁰. Cette visite a définitivement fait couler beaucoup d'encre dans les journaux. De plus, une imposante délégation de journalistes s'est rendue pour filmer et rapporter le voyage. Nixon devait s'assurer du succès de sa visite. Nous regarderons donc la presse canadienne afin de voir ce qui était dit au sujet de la visite de Nixon et afin de voir comment les Canadiens percevaient ce développement important des relations sino-américaines.

Le *Globe and Mail* rapportait un article de James Reston le 3 février 1972 sur ce que Nixon pourrait accomplir en se rendant en Chine versus ce que la République populaire de Chine pourrait accomplir. Dans les faits, Reston est plutôt pessimiste sur ce que Nixon arrivera à faire, soit presque rien. La RPC ne supportera probablement pas les États-Unis au Vietnam, Nixon se fera demander de retirer les troupes américaines à

¹²⁰ James Reston, « Why the White House tilt toward Peking », *The Globe and Mail*, January 15th 1972, p. 9.

Taiwan et enfin la Chine perçoit les États-Unis comme revitalisant le militarisme japonais dans la région¹²¹. La RPC a toutefois déjà beaucoup gagné avec seulement les préliminaires de la visite du président : un siège aux Nations unies, un rappel à Moscou que l'isolation chinoise est terminée, un nouvel intérêt américain pour la Chine et de nouvelles relations pour assurer la sécurité en Asie, des liens desserrés entre Washington et Taiwan et entre Washington et Tokyo, et enfin bientôt des images télévisées du président américain en Chine en visite à la cité interdite, le palais d'été, la grande muraille et plus, qui seront nécessairement une excellente propagande pour la RPC¹²². Une caricature dans le *Globe and Mail* montre l'importance de la télévision dans le voyage de Nixon : on y voit un avion portant la tête du Président Nixon souriant avec une caméra au bout de son nez pointé au visage, et les mots « The United States of America, Spirit of '72 » inscrits sur l'avion plutôt que '76¹²³. Il importe de rappeler que la RPC a admis un total de 154 correspondants pour couvrir la visite du président, dont 89 correspondants américains, ce qui correspond au plus grand groupe de correspondants admis en Chine pour couvrir une visite présidentielle¹²⁴.

Le journaliste John Burns cite le petit livre rouge de Mao Zedong pour décrire ce qui pourrait se produire lors de la visite, et se faisant montrer son scepticisme à l'égard du voyage :

« Communists must listen attentively to the views of people outside the party and let them have their say. If what they say is right, we ought to welcome it... if it is wrong, we should let them finish what they are saying and then patiently explain things to them. »¹²⁵

¹²¹ James Reston, « What can Nixon achieve in China? », *The Globe and Mail*, February 3rd 1972, p. 7.

¹²² *Ibid.*

¹²³ *The Globe and Mail*, February 19th 1972, p. 9.

¹²⁴ John Burns, « Peking greets Nixon quietly », *The Globe and Mail*, February 21st 1972, p. 1.

¹²⁵ *Ibid.*

Plusieurs journalistes canadiens croient que certains obstacles pourraient être insurmontables, entre autres la question de Taiwan et la guerre en Indochine¹²⁶. Le *Globe and Mail* fait état des résultats de la visite à la fin de celle-ci. Dans les faits, rien n'a changé quant à la guerre du Vietnam et les troupes américaines seront éventuellement retirées de Taiwan¹²⁷. L'opinion publique canadienne croit que Nixon a fait beaucoup plus de concessions que la RPC, et ce pour s'assurer du succès de la visite. Les deux pays ont toutefois accepté de résoudre leurs conflits de façon pacifique et non sur un champ de bataille¹²⁸.

Le journaliste John Burns rédige enfin un article le 29 février 1972 sur le gagnant de ce voyage sur la base des points gagnés, soit la République populaire de Chine. « Mr Kissinger declared that we are not approaching this from the point of view of a scoreboard, of seeing who scored how many points on which issue »¹²⁹. Dans les faits, il est évident que la RPC remporte haut la main. Burns anticipe déjà la critique conservatrice qui dira que Nixon en a beaucoup trop donné, les modérés diront qu'il aurait pu être plus habile et les gauchistes diront qu'il a échoué à réaliser un vrai progrès¹³⁰.

La *Gazette* quant à elle continue son support pour Taiwan à travers divers articles. Le journal n'hésite pas à rappeler que Taiwan est le principal importateur d'Asie du Canada¹³¹. De plus, on rapporte le choc à Taiwan en apprenant que le président

¹²⁶ The *Globe and Mail*, « Nuances in China », *February 22nd 1972*, p. 6.

¹²⁷ John Burns, « Chou, Nixon pledge improved relations », *The Globe and Mail*, February 28th 1972, p. 1.

¹²⁸ *Ibid.*

¹²⁹ John Burns, « Nixon tour: China wins on points », *The Globe and Mail*, February 29th 1972, p. 1.

¹³⁰ *Ibid.*

¹³¹ The *Gazette*, « Taiwan tops our Asian imports », *February 23rd 1972*, p. 29.

américain a accepté de retirer les troupes de l'Île¹³². Le journal n'hésite cependant pas à montrer des images de madame Nixon qui est enjouée par le voyage, que ce soit dans une école primaire chinoise ou dans une séance d'acuponcture. Enfin, une caricature dans le journal représente bien le voyage de Nixon : on y voit le président se tenant sur un pied sur une corde avec un bâton entre les mains, d'un côté du bâton on y voit le président russe assis et de l'autre Mao Zedong, puis Hirohito qui se tient sur le bout du nez de Nixon avec l'inscription « Pacific balancing act »¹³³.

Le journal *Ottawa Citizen* rapporte les paroles de Nixon en début de voyage disant qu'aucun des deux pays n'est prêt à faire des compromis. « Neither of us will compromise our principles. But while we cannot do this, we can try to bridge them so that we may be able to talk together »¹³⁴. C'est exactement ce que semble être la visite, discuter afin d'assurer une coexistence pacifique. Dans un éditorial publié le 21 février, le ton à l'égard de la RPC semble hostile : « If the welcome had been one degree less warm it would have been regarded as a slight on the U.S. president »¹³⁵. Le journal rapporte également que les discussions seront probablement hostiles et difficiles, ce qui dans les faits n'était pas le cas¹³⁶.

The Province rapportait l'accueil du Président Nixon comme étant froide, mais que cela s'explique par le fait que les États-Unis ne reconnaissent pas officiellement la République populaire de Chine¹³⁷. Dans un éditorial de Charles Lynch, il est mentionné que la couverture médiatique du voyage de Nixon en Chine était plus intéressante que

¹³² The Gazette, « Nixon, Chou said to agree on future contacts », *February 24th 1972*, p. 1.

¹³³ The Gazette, « Pacific balancing act », *February 29th 1972*, p. 6.

¹³⁴ *Ottawa Citizen*, « Nixon sees Mao, pleads for peace », *February 21st 1972*.

¹³⁵ *Ottawa Citizen*, « Peking: one degree above », *February 21st 1972*, p. 21.

¹³⁶ *Ottawa Citizen*, « Nixon and Chou chat on », *February 22nd 1972*.

¹³⁷ *The Province*, « Nixon gets handshake but no cheers in China », *February 21st 1972*, p. 1.

celle faite de la lune¹³⁸. Cependant, le plus important de cet éditorial est le fait qu'on nous apprend que la majorité des Canadiens ne font plus la distinction entre la République de Chine et la République populaire de Chine. Enfin, il est écrit que trois accords de base ont été pris lors de la visite de Nixon : l'inauguration d'un programme d'échanges culturels entre les deux pays, un accord de faire des efforts pour augmenter les échanges entre les deux pays et un arrangement pour plus de contacts diplomatiques¹³⁹.

Enfin, le *Vancouver Sun* est définitivement le plus critique à l'égard de la visite de Nixon. Dans un éditorial de William L. Ryan publié le 28 février 1972, il est rapporté qu'il y a encore un énorme golfe entre les deux pays¹⁴⁰. Il est entre autres dit qu'il ne s'est rien passé à l'égard de la guerre du Vietnam, Taiwan est sur la pause et que la couverture télévisée de Nixon à Pékin n'a fait que dramatiser la visite, lui donnant l'allure d'avoir plus d'impact qu'elle en a vraiment eu¹⁴¹.

La couverture médiatique canadienne du voyage de Nixon en Chine nous en apprend beaucoup sur l'opinion publique canadienne. Il est perçu au Canada que le Président Nixon était prêt à tout pour que sa visite soit un succès, même au détriment de son allié traditionnel, Taiwan. Les États-Unis et la République populaire de Chine ne sont pas prêts à faire de compromis. Les Canadiens ont donc l'impression que le véritable gagnant de cette visite est la Chine et non les États-Unis. Quoi qu'il en soit, cette visite a définitivement permis de mettre en place les fondements nécessaires pour plus de contacts et d'échanges entre la RPC et les États-Unis.

¹³⁸ Charles Lynch, « China tops the moon », *The Province*, February 22nd 1972, p. 5.

¹³⁹ *The Province*, « Basic agreements in China », February 26th 1972, p. 1.

¹⁴⁰ William L. Ryan, « U.S., China still miles apart », *The Vancouver Sun*, February 28th 1972, p. 8.

¹⁴¹ *Ibid.*

3.2.5 L'établissement d'un bureau de liaison à Pékin

Comme pour la presse américaine, l'établissement d'un bureau de liaison à Pékin est très peu couvert par la presse canadienne, encore moins que la presse américaine. Afin d'analyser ce qui a été dit dans la presse canadienne, nous ne ferons pas un portrait global pour chaque journal, mais plutôt un portrait d'ensemble de la presse canadienne à travers les articles des différents journaux. Évidemment, l'opinion publique canadienne a davantage été forgée par les événements précédents à l'établissement du bureau de liaison, mais il importe toutefois de regarder ce qui a été dit afin d'avoir un portrait d'ensemble des relations sino-américaines sous Nixon.

Le *Globe and Mail* rapportait à travers une dépêche que David Bruce quittait pour Pékin le 6 mai 1973, résultat direct des échanges entre la Chine et les États-Unis en février 1972. Ce poste diplomatique est le premier depuis que les communistes ont pris le pouvoir en 1949¹⁴². La nouvelle ne fait cependant pas la une des journaux canadiens et on retrouve des articles sur le sujet que plus loin dans les journaux. L'envoi de Bruce en Chine signifie nécessairement l'envoi d'un diplomate chinois à Washington, et c'est le cas de Huang Chen, ancien prisonnier de Chiang Kai-shek, qui se rendra à Washington le 25 mai 1973¹⁴³. « The Peking mission will live in awkward coexistence with the Nationalist Chinese Embassy in Washington, in itself a precedent »¹⁴⁴. En effet, comme mentionné dans l'article, Pékin a toujours refusé d'établir une mission diplomatique dans un pays reconnaissant Taiwan.

Il est rapporté dans *The Province* que le rôle de ce bureau de liaison est de normaliser les relations. Afin de démontrer le sérieux du gouvernement américain, Washington est

¹⁴² The Globe and Mail, « Bruce leaves for Peking to open office », *May 7th 1973*, p. 10.

¹⁴³ John Burns, « Envoy leaves China to open U.S. mission », *The Globe and Mail*, *May 26th 1973*, p. 4.

¹⁴⁴ *Ibid.*

allé chercher le vétéran David Bruce qui était à la retraite afin d'occuper le poste en Chine¹⁴⁵. Celui-ci a occupé auparavant le poste d'ambassadeur en Grande-Bretagne, en France et en Allemagne de l'Ouest. L'opinion publique canadienne semble reconnaître le sérieux des États-Unis à travers l'envoi de Bruce. Huang Chen s'est dit sûr que ces échanges diplomatiques, quoiqu'il ne s'agisse pas d'ouverture d'ambassades officielles compte tenu du fait que les États-Unis ne reconnaissent toujours pas la RPC, seront positifs, tant et aussi longtemps que la RPC et les États-Unis respectent les principes définis dans le communiqué de Shanghai de février 1972¹⁴⁶. Enfin, le Président Nixon s'est lui aussi dit confiant et il a rajouté désirer visiter la Chine de nouveau¹⁴⁷.

3.3 Conclusion

L'opinion publique canadienne à l'égard des relations sino-américaines est généralement favorable au développement américain. La reconnaissance canadienne en octobre 1970, qui est arrivé avant le début de mesures concrètes de rapprochement aux États-Unis, est perçue comme ayant eu un rôle important dans les relations sino-américaines sous le Président Nixon. Évidemment, l'aile conservatrice canadienne était contre la reconnaissance canadienne dès le départ et allait jusqu'à comparer la révolution communiste au FLQ, mais l'opposition semble s'estomper avec le temps et reconnaît que le Canada a désormais des relations diplomatiques avec la République populaire de Chine. L'opinion publique canadienne voit le développement sino-américain non seulement comme un désir du Président Nixon de bien paraître lors des élections de 1972, mais aussi un désir chinois de sortir de l'isolation et d'améliorer son image internationale suite à la révolution culturelle. La guerre du Vietnam est vue au Canada comme l'élément déclencheur d'un désir de rapprochement autant du côté de

¹⁴⁵ John R. Walker, « U.S. walks in Peking's door », *The Province*, May 15th 1973, p. 3.

¹⁴⁶ The Vancouver Sun, « Peking envoy lands in U.S. », *May 29th 1973*, p. 12.

¹⁴⁷ The Vancouver Sun, « Next China Trip Eyed », *May 30th 1973*, p. 11.

la RPC que des États-Unis. Enfin, l'opinion publique canadienne semble légèrement divisée sur la question de Taiwan. Il a été facile pour le Canada de rompre ses liens avec l'Île puisque celle-ci n'a pas de traité de défense avec le Canada comme elle en a avec les États-Unis, mais la question reste un obstacle important dans la normalisation des relations sino-américaines, question qui restera sans réponses tout au long de la présidence de Nixon.

CONCLUSION

Comme nous l'avons vu tout au long de ce mémoire, les relations sino-américaines sous le président Richard Nixon ont été particulièrement tendues. Un début de détente se fait toutefois avec les différentes politiques du républicain dès 1971 avec la levée des restrictions de voyage prises à l'égard de la République populaire de Chine en mars 1971, la levée de certaines restrictions économiques en avril 1971 puis enfin la levée de l'embargo en juin 1971. C'est dans un désir de paix mondiale que Nixon s'est engagé dans une visite officielle de la RPC en février 1972 pour ultimement mettre fin à la guerre au Vietnam. Dans les faits, la guerre ne s'est pas terminée aussi vite que prévu, mais Nixon a toutefois réduit de façon considérable au début de l'année 1972 le nombre de soldats américains en sol vietnamien afin de pouvoir discuter et négocier avec la Chine lors de sa visite¹. Plusieurs journalistes ont rapporté que le travail de Nixon pour détendre et améliorer les relations diplomatiques avec la RPC a été possible entre autres parce qu'il était un président républicain et qu'il aurait été beaucoup plus difficile pour un démocrate libéral de faire tous ces efforts pour s'approcher d'une nation communiste².

L'historiographie au niveau des relations sino-américaines est abondante. Il n'est pas difficile de trouver un ouvrage traitant de celles-ci. Toutefois, l'histoire des relations sino-américaines ne s'est pas beaucoup attardée à la perception de la population quant

¹ Stanley Karnow, *Vietnam: A History*, New York, Viking Press, 1983, p. 636.

² William F. Buckley Jr., « Amid the Praise for Nixon, a Skeptic Considers the Trip », *The Los Angeles Times*, July 21st 1971, p. 49.

à leur développement. L'opinion publique nous en apprend beaucoup sur ce que les gens ordinaires pensaient à l'égard d'un rapprochement sino-américain. La presse, médium de prédilection des gens de l'époque avec la télévision, joue un rôle important dans les sociétés américaine et canadienne dans les années 1970. Le rôle d'éducation des masses des journaux à grand tirage nous donne une excellente image des textes que les gens lisaient, forgeant de ce fait leur opinion. Évidemment, cette approche comporte également ses limites. La presse écrite n'était pas le seul moyen disponible à l'époque, il y avait la radio et la télévision qui devenait de plus en plus présente dans les foyers américains et canadiens. Certains croient même que la télévision a le pouvoir de faire élire un candidat plutôt qu'un autre lors des élections³. Il faut donc garder à l'esprit que ce mémoire démontre l'opinion publique qui se dégage de la presse écrite et qu'il y a encore beaucoup de travail à faire pour avoir un portrait des opinions publiques canadiennes et américaines dans son ensemble. Ce mémoire démontre cependant les différentes opinions et positions tenues à l'époque autant du côté canadien qu'américain sur le rapprochement sino-américain à travers l'analyse d'articles, d'éditoriaux et de caricatures tirés des grands journaux. Une étude plus approfondie de l'opinion publique serait pertinente pour avoir un portrait encore plus large.

Tout au long de ce mémoire, nous avons vu que bien que plusieurs journaux rapportent le rapprochement sino-américain comme étant une bonne nouvelle, la droite réactionnaire était très critique à celui-ci. Aux États-Unis, de plus en plus de personnes se rangent du côté des colombes qui sont contre la guerre au Vietnam. Nixon, qui voit cette guerre comme un enjeu pour sa réélection, va tenter de retirer les troupes du Vietnam. Pour justifier ce retrait, il se rapprochera de la RPC afin de démontrer le que la Chine n'est plus une ennemie et qu'il n'est plus nécessaire d'avoir des soldats américains au Vietnam. De plus, le quart de la planète vit en Chine communiste et

³ James N. Druckman, « The Power of Television Images: The First Kennedy-Nixon Debate Revisited », *The Journal of Politics*, vol. 65, n° 2, May 2003, p.559-571.

certains croient que l'isolation du pays a permis à la révolution culturelle d'autant escalader. Du côté de la RPC, les tendances expansionnistes de l'Union soviétique avec l'envahissement de la Tchécoslovaquie à la frontière de la Chine menacent la RPC. Elle était donc prête à sortir de l'isolation et se rapprocher de Washington qui n'est plus perçu comme la plus grande menace. Bien qu'un rapprochement avec la Chine communiste semble désirable, la réaction américaine à un éventuel rapprochement n'était pas que positive. La droite réactionnaire critique cette option en rappelant le traité de défense avec Formosa et leur espoir de voir le régime nationaliste reprendre le pouvoir de la Chine continentale, ce qui n'arrivera jamais. Certains, dont Taipei, accusent la RPC d'être des bandits et de restreindre les libertés de millions de Chinois. Lors de la reconnaissance canadienne, certains ont critiqué la décision en expliquant que le Canada deviendra un lieu pour des espions chinois d'espionner les États-Unis. La peur du communisme se fait donc ressentir dans les éditoriaux de journalistes de droite. Du côté canadien, certains conservateurs ont critiqué la reconnaissance canadienne en rappelant les actions terroristes du FLQ au Québec qui désirait l'indépendance québécoise et qu'en reconnaissant la Chine communiste, le Canada envoie un message contradictoire.

Dans un désir de rapprochement, les États-Unis ont pris des mesures unilatérales importantes pour encourager les échanges avec la Chine communiste, dont la levée des restrictions de voyage en mars 1971. Cette décision a abouti à l'invitation d'une équipe américaine à participer à un tournoi de ping-pong en Chine communiste. Aux États-Unis, plusieurs se questionnent sur les motifs réels de la RPC. Pourquoi ont-ils été invités, pour se faire humilier devant une grande audience? La droite réactionnaire se moque de l'initiative chinoise, démontrant de ce fait leur méconnaissance de la culture de la Chine, le ping-pong étant prestigieux et le sport national en Chine. Du côté canadien, l'invitation est perçue comme une preuve de bonne foi de la RPC et d'un désir mutuel de détente. Il est toutefois perçu par certains journalistes canadiens qu'en invitant la presse américaine à venir assister au tournoi, la Chine souhaite utiliser les

médias pour démontrer son ouverture et ultimement étendre son influence. En juillet 1971, Nixon annonce par surprise qu'il ira se rendre en Chine communiste avant le mois de mai 1972 dans le cadre d'une visite officielle. Cette initiative a beaucoup été applaudie dans les journaux, montrant l'évolution de l'opinion publique de moins en moins hostile contre la RPC. Encore une fois, la critique provient essentiellement de la droite réactionnaire et des conservateurs. Ceux-ci se questionnent sur les implications de la visite de la RPC sur Taiwan. Taipei critique la décision en l'appelant une honte pour les États-Unis. Au Canada, plutôt que de se concentrer sur les implications d'une visite en RPC pour Taiwan, les journalistes se concentrent sur l'implication de ce voyage sur l'entrée de la RPC aux Nations-Unis. Le Canada, depuis la reconnaissance officielle de la RPC en octobre 1970, supporte et tente de faire entrer la Chine communiste aux Nations-Unis au détriment du régime nationaliste qui a encore le siège et les journaux vont dans le sens des politiques canadiennes. Enfin, on rapporte le rôle canadien dans le développement des relations sino-américaines avec l'établissement d'une ambassade chinoise à Ottawa qui a permis des échanges informels entre des intellectuels américains et chinois qui permettaient de se renseigner sur les positions tenues par les deux pays et ultimement les rapporter plus haut. Lors du voyage de Nixon en février 1972, le président a été suivi par une importante délégation médiatique montrant les premières images d'une Chine nouvelle depuis la révolution culturelle. Ces images étaient diffusées en première partie de soirée, heure de grande écoute, afin d'aller rejoindre le plus de gens possible. Ces images ont montré à des millions d'Américains que les Chinois sont des gens comme tout le monde, et ultimement améliorer la perception américaine à l'égard de la RPC. Encore une fois, la droite critique le voyage en expliquant que même si le voyage semble être un succès, le prix de celui-ci est la perte de confiance et de fiabilité des États-Unis en Corée du Sud, au Japon et en Thaïlande. De plus, la droite croit que l'amélioration des relations avec la RPC n'améliorera pas les échanges économiques puisque la Chine a encore des politiques d'autosuffisance. Enfin, ceux-ci croient également que le parti communiste est vieillissant et que tous les efforts américains pourraient être en vain suite à la mort

de Mao Zedong et Zhou Enlai et l'arrivée de leur successeur. Autant du côté américain que canadien, plusieurs sont sceptiques sur ce que Nixon peut réellement accomplir lors de son voyage compte tenu des obstacles importants que posent la question de Taiwan et la guerre au Vietnam. Quoiqu'il en soit, la visite de Nixon a été un succès et un début de rapprochement peut se faire et c'est ce qui se produira avec l'établissement d'un bureau de liaison à Pékin et à Washington en 1973. Dans les faits, même si Kissinger ne compte pas les points gagnés lors de la visite de Nixon, la République populaire de Chine est définitivement gagnante de ce début de rapprochement avec les États-Unis. Elle a obtenu un siège aux Nations Unies, elle a amélioré son image à l'international et son influence se fait désormais ressentir.

BIBLIOGRAPHIE

Journaux

Chicago Tribune

Le Devoir

The Gazette

The Globe and Mail

The Los Angeles Times

The New York Times

The Ottawa Citizen

The Province

The Wall Street Journal

The Washington Post

The Vancouver Sun

Monographies et ouvrages

CAO, Huhua et POY, Vivienne, *The China Challenge, Sino-Canadian Relations in the 21st Century*, Ottawa, University of Ottawa Press, 2011, 310p.

DELAPORTE, Murielle, *La politique étrangère américaine depuis 1945 : l'Amérique à la croisée de l'histoire*, Éditions Complexe, Bruxelles, 1996, 279p.

DUCHATEL, Mathieu, *Géopolitique de la Chine*, Paris, Presses Universitaires de France, 2017, 128p.

FAIRBANK, John King, *China Watch*, Cambridge, Harvard University Press, 1987, 232p.

FAIRBANK, John King, *La grande révolution chinoise 1800-1989*, Paris, Flammarion, 1989, 548p.

GARDNER, Lloyd C., *The Korean War*, New York, Quadrangle Books Inc., 1972, 242p.

GARSON, Robert, *The United States and China Since 1949: A Troubled Affair*, New Jersey, Fairleigh Dickinson University Press, 1994, 246p.

GRANASTEIN, J. L. et BOTHWELL, Robert, *Pierre Trudeau and Canadian Foreign Policy*, Toronto, University of Toronto Press, 1991, 477p.

GRAYSON, Benson Lee, *The American Image of China*, New York, Frederick Ungar Publishing Co., 1979, 322p.

HEAD, Ivan et TRUDEAU, Pierre, *The Canadian Way: Shaping Canada's Foreign Policy, 1968-1984*, Toronto, McClelland & Stewart, 1995, 376p.

KISSINGER, Henry, *À la Maison-Blanche 1968-1973 tome 1*, Paris, Éditions Fayard, 1979, 732p.

KISSINGER, Henry, *À la Maison-Blanche 1968-1973 tome 2*, Paris, Éditions Fayard, 1979, 848p.

KISSINGER, Henry, *On China*, London, Penguin Books, 2012, 624p.

LIN, Paul T. K., « In the Eye of the China Storm: A Life Between East and West », Montreal, McGill-Queen's University, 2011, 396p.

LIPSET, Seymour Martin, *Continental Divide: The Values and Institutions of the United States and Canada*, Abingdon, Routledge, 1990, 352p.

MADSEN, Richard, *China and the American Dream: A Moral Inquiry*, Berkeley, University of California Press, 1995, 288p.

MANN, James, *About Face: A History of America's Curious Relationship with China, From Nixon to Clinton*, New York, Vintage Books, 2000, 464p.

SCHWARTZ, Thomas Alan, *US Presidential Elections and Foreign Policy: Candidates, Campaigns, and Global Politics from FDR to Bill Clinton*, Lexington, University Press of Kentucky, 2017, p. 206.

THOMPSON, John Herd et RANDALL, Stephen J., *Canada and the United States: Ambivalent Allies*, Athens, University of Georgia Press, 2008, 464p.

TUDDA, Chris, *A Cold War Turning Point: Nixon and China, 1969-1972*, Baton Rouge, Louisiana State University Press, 2012, 304p.

VANDAL, Gilles et GRANGER, Serge, *Chine-Etats-Unis. Quels défis?*, Outremont, Athéna Éditions, 2014, 280p.

WAINSTOCK, Dennis et MILLER, Robert L., *Indochine et Vietnam, 35 années de guerre :1940-1975*, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2019, 326p.

WASSERMAN, Gary, *The Basics of American Politics*, London, Pearson Longman, 2007, 320p.

WILLIAMS, William Appleman, *America in Vietnam: A Documentary History*, New York, W. W. Norton & Company, 1989, 360p.

Articles de périodiques

BOGART, Leo, « Newspapers in Transition », *The Wilson Quarterly* (1976-), vol. 6, n° 5, 1982, p. 58-70.

BOTHWELL, Robert, « Canada-United States Relations: Options for the 1970s », *International Journal*, vol. 58, n° 1, Winter 2002/2003, p. 65-88.

BUSS, Claude A., « Reviewed Work: Truman's Two China Policy by June M. Grasso », *The Journal of Asian Studies*, vol. 47, n° 2, May 1988, p. 346-347.

CRIGNAN, Marie-Ève et MARTIN, Claude, « Analyse des statistiques historiques sur le lectorat du quotidien québécois Le Devoir de 1910 à 2000 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 70, n° 3, Hiver 2017, p. 55-79.

DRUCKMAN, James N., « The Power of Television Images: The First Kennedy-Nixon Debate Revisited », *The Journal of Politics*, vol. 65, n° 2, May 2003, p.559-571.

DRUCKMAN, James N. et LEEPER, Thomas, J., « Is Public Opinion Stable? Resolving the Micro/Macro Disconnect in Studies of Public Opinion », *Daedalus*, vol. 141, n° 4, Fall 2012, p. 50-68.

DONAGHY, Greg, « Book reviews », *The International History Review*, vol. 18, n° 3, 1996, p. 739-741.

ECKSTEIN, Ruth, « Ping Pong Diplomacy: A View from behind the Scenes », *The Journal of American-East Asian Relations*, vol. 2, n° 3, Fall 1993, p. 327-342.

HALLIN, Daniel C., « The Media, the War in Vietnam, and Political Support: A Critique of the Thesis of an Oppositional Media », *The Journal of Politics*, vol. 46, n° 1, 1984, p. 2-24.

HOLSTI, Ole R., « Public Opinion and Foreign Policy: Challenges to the Almond-Lippmann Consensus », *International Studies Quarterly*, vol. 36, n° 4, December 1992, p. 439-466.

HONGSHAN, Li, « A Cold War Turning Point: Nixon and China, 1969-1972 », *Journal of American History*, vol. 100, n° 1, Juin 2013, p. 279.

NAJAFI, Amir et ASKARI, Hossein, « The Impact of Political Relations Between Countries on Economic Relations », *PSL Quarterly Review*, vol. 65, n° 262, 2012, p. 247-273.

STARR, Harvey, « The Kissinger Years: Studying Individuals and Foreign Policy », *International Studies Quarterly*, vol. 24, n° 4, December 1980, p. 465-496.

YI, Guolin, « The New York Times and Washington Post on Sino-American Rapprochement, 1963-1972 », *American Journalism*, n° 32, p. 454-475.

Thèses et mémoires

GRAHAM, Angela, *A colossus and a conundrum: Canada, the United States, and Canadian China policy, 1942-1970*, Ottawa, Library and Archives Canada, 2008, 278p.

HOLOMEGO, Kyle, *Canada's Policy Towards Communist China, 1949-1971*, Lakehead University, 2012, 155p.

Sites internet

ENGLISH, John R., « Relations canado-américaines », *Encyclopédie canadienne*, [En ligne], <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/rerelations-canado-americaines/> (Page consultée le 9 mai 2018).

HERD, Alex, « Guerre froide », *Encyclopédie canadienne*, [En ligne], <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/guerre-froide/> (Page consultée le 9 mai 2018).

M. A Mughal, « Mass Media and Its Influence on society », *The Daily Journalist*, [En ligne], <http://thedailyjournalist.com/pen-and-pad/mass-media-and-its-influence-on-society/> (Page consultée le 11 juillet 2019).

The United States Census Bureau, « Top Trading Partners – January 2019 », [En ligne], <https://www.census.gov/foreign-trade/statistics/highlights/top/top1901cm.html> (Page consultée le 8 avril 2019).

U.S. Department of State, « The Truman Doctrine, 1947 », *Office of the Historian*, [En ligne], <https://history.state.gov/milestones/1945-1952/truman-doctrine> (Page consultée le 24 avril 2018).